LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

ILS ONT FAIT L'HISTOIRE

PHILIPPE LE BEL, VERCINGÉTORIX ET LES AUTRES...

SALON DU LIVRE 2014

BD ARGENTINE, KAORU MORI...

CAPTAIN AMERICA ET SUPERDUPONT

MARS 2014 - GRATUIT

BLAST

LE DERNIER TOME
DU CHEF D'ŒUVRE DE **MANU LARCENET**

« **L'UNE DES ŒUVRES LES PLUS MARQUANTES** DE LA BD CONTEMPORAINE. »
Lire

« GRAPHISME VERTIGINEUX, AMBIANCE TORTURÉE. **DU GRAND LARCENET**. »
Métro

« **UNE SÉRIE MAGNIFIQUEMENT DÉRANGEANTE.** GROSSE CLAQUE. »
Marianne

DARGAUD
LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE.!

LE 7 MARS EN LIBRAIRIES

© Larcenet - Dargaud 2014

Édito

Deux nouvelles ont assombri l'atmosphère de la plus grande fête de la BD en France : peu avant, on apprit les disparitions consécutives du dessinateur de *Murena* et du fondateur d'*Hara-Kiri* et de *Charlie-hebdo*. Vaincu par la redoutable maladie de Parkinson évoquée dans son dernier livre, François Cavanna ne s'occupait plus guère de bandes dessinées depuis qu'il avait entamé une remarquée carrière littéraire (*Les Ritals*, puis *Les Russkoffs*), mais on peut se souvenir qu'il fut avec Georges Bernier, alias le redoutable Professeur Choron, le dirigeant de l'important groupe des éditions du Square. Contre vents et marées, interdictions de vente et formes abusives de censure, il favorisa l'émergence d'un esprit se revendiquant « bête et méchant » alors qu'il était doté d'un esprit profondément humaniste et d'une grande subtilité intellectuelle, permettant notamment à Fred, Wolinski, Cabu, Reiser et Gébé de développer leurs talents respectifs.

Cette disparition fut largement commentée par les médias qui ont pour la plupart oublié de mentionner celle de Philippe Delaby, emporté par une funeste crise cardiaque à 53 ans. Nous sommes plusieurs à avoir rencontré Philippe Delaby. C'était un quinquagénaire rayonnant, au zénith d'un succès qui était venu crescendo au fil des albums de la série *Murena*. La qualité académique de son trait et la haute précision de ses recherches documentaires en avaient fait un best-seller, même s'il ne faut pas oublier la *Complainte des Landes perdues* dont il était en train de conclure un cycle. Nous avions été stupéfaits par l'entrain, la truculence et la simplicité de ce grand dessinateur. Une disparition vraiment regrettable.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Gersende Bollut, Yaneck Chareyre, Elsa Bordier, John Young, Vladimir Lecointre, Didier Pasamonik, Cecil McKinley, Louisa Amara, Stéphane Urth, Camilla Patruno

Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture : © Christophe Regnault / Glénat 2014

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par MONTERREINA

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

Zoo - mars 2014

SALON DU LIVRE 2014
22 - **BD ARGENTINE :** présentation de l'historieta et florilège
28 - **KAORU MORI :** portrait de la mangaka invitée du Salon du Livre

ACTU BD
10 - **DONJON :** bouquet final
12 - **SHELLEY ET CHAMISSO :** à la recherche de l'ombre perdue
14 - **SUPERDUPONT** le super-héros 100 % français
16 - **LA VISION DE BACCHUS** de Jean Dytar
17 - **LE BEL ÂGE :** les colocs randonnent
18 - **DEEPWATER PRISON :** dans ma prison au fond de l'eau
20 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES
04 - **AGENDA-NEWS :** Salon du Livre 2014, festival BD6NÉ...
06 et 21 - **ANGOULÊME 2014 :** palmarès, Zoopportunités
29 - **MANGAS & ASIE :** Tokyo Ghoul, le kodomo, Fate/Zero
34 - **COMICS :** la fin de Scalped, Captain America
40 - **SEXE & BD :** Fantasmes 2, Mara 3

CINÉ & DVD
41 - **HER :** Love Machine

JEUX VIDÉO
42 - **THE WOLF AMONG US :** l'heure du loup

BONUS (VERSION NUMÉRIQUE)
LUNES VÉNITIENNES : une fable en trois actes
TRIP & TRASH : même glandeur glande encore
MAGGY GARRISSON : London Calling
AU CŒUR DES TÉNÈBRES : African King
DOGGYBAGS PRÉSENTE : SOUTH CENTRAL
CLANDESTINO : Aurel, du dessin politique au reportage dessiné
SAN MAO : la longue marche du petit vagabond
ART & BD : Moderne Olympia
CINÉ & DVD : Captain America - le soldat de l'hiver / Lego - la grande aventure

KAORU MORI : PAGE 28

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

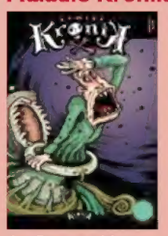
Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

Prochain numéro de Zoo : le 7 avril 2014

Maladie Kronik



Découvrez le produit des cerveaux malades de la clique Kronik, le collectif lancé par Aurelio depuis 2007. Pipi-caca, irrévérencieux, bercés trop près du mur avec les pages de *Fluide Glacial* et des Requins Marteaux, ce fanzine underground semestriel a tout pour plaire aux fans de trash, de sale et d'humour noir. Au programme de ce neuvième numéro de *Komiks Kronik* consacré aux chiottes : parcourez la galerie de portraits des dieux des toilettes – par Mallar –, suivez les aventures de l'artiste préhistorique incompris Duchiant, inventeur des WC malgré lui – par Lehoulier –, ou vivez le drame de l'araignée dans les toilettes de papy... par Aurélio lui-même. Bonne visite sur le trône !

Komiks Kronik n°9 « Toilettes », collectif, 84 p.couleurs, 5 €
Infos sur http://kronikomik.com

ALIX DE YELST

Hommage à Uderzo

Avec ce troisième hors série, la revue *Tonnerre de Bulles* fait encore une fois dans le lourd. C'est en effet Albert Uderzo qui est à l'honneur dans un numéro à lire comme d'habitude dans les deux sens. D'un côté, une conversation à bâtons rompus menée par le dessinateur Al Coutelis, un focus sur *L'intégrale Uderzo* parue chez Hors Collection (voir *Zoo* n°43). De l'autre, le point de vue d'une foule d'auteurs francophones, de Boucq à Derib en passant par Gotlib et Zep, sur le travail du maître, ainsi que quelques cases isolées des albums et commentées. Le talent d'Albert Uderzo, globalement sous-estimé par le grand public et même par un certain nombre de dessinateurs, trouve dans les pages de *Tonnerre de Bulles* les avocats adéquats pour lui donner tout son lustre. Salutaire.

Tonnerre de bulles HS3 « spécial Uderzo », collectif, Les Petits Sapristains, 80 pages, 8,50 €

THIERRY LEMAIRE

Speedball reste enragé

Le zine punk *Speedball* fait semblant de rentrer dans le rang, après 8 ans de sé(r)vices dans la BD alternative, en débarquant dans le circuit des libraires. Mais ne vous y trompez pas, derrière ce numéro 8 flambant neuf, l'esprit reste le même : destroy, trash et subversif ! Logiquement intitulé *« Métamorphose »*, ce tome comporte plus de pages, plus d'auteurs et passe à la couleur. Dans ce méli-mélo de tripes poétiques et de propos barrés, retrouvez des BD et des illustrations signées Madd, SLO, Besseron, Chester, Melvin, Jess X, Louna, Tomahawk… Éloignez les enfants !

Speedball n°8 « Métamorphose », collectif, 88 p. couleurs, 7 €
Infos sur speedball-mag.fr

WAYNE

SALON DU LIVRE 2014

Dans le numéro précédent, même page, nous vous annoncions les grandes lignes de la programmation BD du Salon du Livre 2014 : 40 ans de Yakari, 50 ans de Mafalda, 10 ans de collection Mirages chez Delcourt, Kaoru Mori ou encore José Muñoz. À cette liste des réjouissances, nous pouvons désormais ajouter la venue de la mangaka Kaori Yuki et la tenue d'une exposition organisée par Dargaud et intitulée « Regards de femmes ». La Japonaise Kaori Yuki vient pour la première fois en France rencontrer ses lecteurs. Cet auteur de *shôjo* gothiques s'est fait connaître notamment par la série *Angel Sanctuary* (disponible chez Tonkam). Les éditions Pika ont pour leur part entamé la publication de sa série *Devil's Lost Soul* (série qui comprendra 6 volumes au total).

Concernant « Regards de femmes », il s'agit d'une exposition mettant en avant les femmes dans la BD, leur compréhension de la société actuelle, et qui sera marquée par la présence d'Annie Goetzinger, Marion Montaigne et Vanyda.

LA RÉDACTION

➪ Salon du Livre de Paris 2014
du 21 au 24 mars 2014, Porte de Versailles - pavillon 1
http://www.salondulivreparis.com/

2e édition de BD6NÉ

Le Bleu est une couleur chaude, L'Élève Ducobu, Joséphine, Lucky Luke, Astérix... sans parler des multiples films de super-héros, des réalisateurs issus de la BD (Sfar, Sattouf, Rabaté, etc.)... Pas besoin de chercher très loin pour constater à quel point le cinéma s'est emparé de la bande dessinée. Quels sont les apports du 9e art au 7e, et inversement ? C'est précisément l'objet du festival BD6NÉ qui fête sa deuxième édition du 4 au 6 avril à Paris et RP. À noter : un appel aux dons a été lancé sur la plateforme de *crowdfunding* Ulule.

LA RÉDACTION

➪ BD6NÉ, deuxième édition
du 4 au 6 avril à Paris et région parisienne
http://fr.ulule.com/festival-bd6ne/

Gotlib au Mahj

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme héberge à partir du 12 mars 2014 une grande exposition dédiée à l'œuvre et au parcours de Marcel Gotlib. Près de 200 planches originales et des photographies à contempler pour approcher le génie de celui qui fêtera ses 80 ans le 14 juillet prochain.

LA RÉDACTION

➪ Les mondes de Gotlib
du 12 mars au 27 juillet au Mahj

Pulp Festival

Pulp Festival est un nouvel événement qui place la bande dessinée au centre d'une constellation d'arts connexes : cinéma, art vivant, installations... Co-organisé par Arte et la Ferme Dubuisson, ce festival se déroule sur trois jours, du 14 au 16 mars, à Noisiel (77).

LA RÉDACTION

➪ Pulp Festival
du 14 au 16 mars, à la Ferme Dubuisson,
Scène nationale de Marne-la-Vallée,
Allée de la Ferme, 77186 Noisiel

Je(ux) Bouillants

Du 6 avril prochain jusqu'au 1er juin, Bouillants, le festival rennais des arts numériques axera sa sixième édition autour d'une notion à double lecture : le Je(u). Autrement dit, à une époque où le numérique inonde notre société, avec le risque toujours plus prégnant de dématérialiser, voire d'appauvrir, la pensée, en quoi le « jeu » peut-il servir le « je » ? Cette démarche réflexive, qui a toujours été dans l'ADN de la manifestation, propose de s'intéresser au phénomène qui se noue entre le numérique et le jeu, que ce soit du point de vue de ses pratiques comme du positionnement de l'individu dans son environnement. Les problématiques évoquées sont passionnantes en ces temps « hyperconnectés ». Protéiforme, solitaire, collectif ou noyé dans la multitude de la Toile, le jeu questionne tant dans son appréhension stricto sensu que dans la place qu'il accorde à ce qui nous entoure. Telles seront les thématiques abordées par la manifestation où tous les publics seront invités à découvrir une vingtaine d'œuvres d'art numérique et multimédia comme *Fort McMoney*, l'extraordinaire « documentaire-jeu vidéo » dénonçant le désastre écologique canadien par l'exploitation des sables bitumineux.

JULIEN FOUSSEREAU

➪ Bouillants #6
Art numérique, média et citoyenneté
Du 6 avril au 1er juin ; www.bouillants.fr

Challenge Digital

Inauguré lors du dernier festival d'Angoulême, le « Challenge Digital » est un concours de création numérique à l'attention des jeunes auteurs. Les participants ont jusqu'au 30 septembre 2014 pour déposer leur travail sur www.espritbd.fr. À la clef, une bourse pour les trois premiers lauréats, et une exposition pour les 10 premiers au Pavillon Jeunes Talents à Angoulême, lors de la prochaine édition du festival.

L'implication du festival lui-même dans ce concours marque une reconnaissance croissante de la BD numérique.

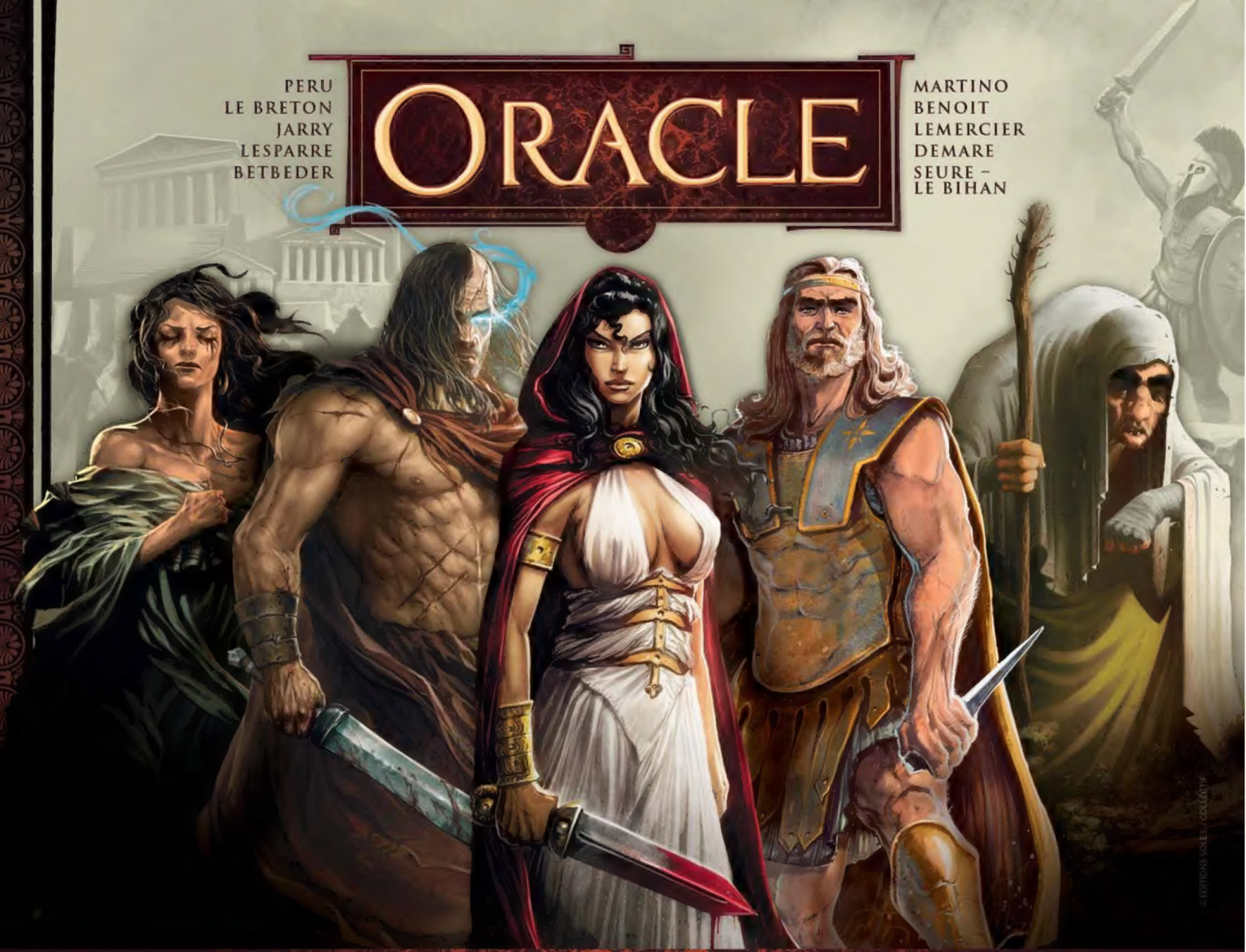
LA RÉDACTION

➪ Challenge Digital
jusqu'au 30 septembre 2014 ; www.espritbd.fr

PERU
LE BRETON
JARRY
LESPARRE
BETBEDER

ORACLE

MARTINO
BENOIT
LEMERCIER
DEMARE
SEURE –
LE BIHAN



5 RÉCITS 5 SCÉNARISTES 5 DESSINATEURS 1 SEUL UNIVERS

T. 2 - L'ESCLAVE
MAI 2014

T. 3 - LE PETIT ROI
AOÛT 2014

T. 4 - LE MALFORMÉ
OCTOBRE 2014

T. 5 - LA VEUVE
JANVIER 2015

T. 1 - LA PYTHIE
LE 26 MARS AU RAYON BD

25 ANS DE soleil SUR LA BD

Black Op, Saison 2, T.7, de Desberg et Labiano

C'est le début d'une nouvelle et courte saison (deux albums seulement), ce qui garantit une lecture à rythme rapproché. Spécialiste de l'histoire récente des États-Unis, Desberg revient sur certains faits peu connus (ou plutôt imaginés) de la tentaculaire et omnipotente CIA. Un couple débarque en Irak en 1973 : apparemment, le dirigeant d'une compagnie pétrolière américaine et sa charmante épouse, mais il s'agit d'agents chargés d'écouter les rumeurs. L'incompatibilité de leurs caractères rend l'histoire palpitante, et le dessin inspiré et expressif de Labiano agrémente cette intrigue resserrée.

Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Freaks' Squeele Rouge, T.2, de Maudoux et Sourya

Spin-off de *Freaks' Squeele, Rouge* raconte l'adolescence de Xiong Mao, l'une des trois héroïnes de la série principale. Florent Maudoux signe un scénario au ton résolument différent, mais on y retrouve le même humour, et ce parfait équilibre entre déferlement d'action et développement des personnages. Sourya se charge du dessin et des couleurs, et son trait beau et délicat, comme sa mise en scène, donnent au titre une atmosphère douce et pourtant pleine d'énergie. Dans ce deuxième volume, sur trois prévus, les personnages et les événements se mettent en place, annonçant les changements qui transformeront l'adolescente en la jeune femme puissante et mystérieuse que l'on connaît. Un très bon tome, et une série de qualité qui peut être une autre porte d'entrée à l'univers *Freaks' Squeele*.

Ankama, 96 p. couleurs, 14,90 €

ELSA BORDIER

Bouncer, T.9, And back, de Jodorowsky et Boucq

Le célèbre manchot se retrouve incarcéré dans le pire bagne pénitentiaire des États-Unis. La famille du Directeur y fait régner une loi impitoyable, mais le Bouncer parviendra à s'en échapper. Pour rejoindre la civilisation, il ne lui reste plus qu'à effectuer la longue traversée d'un désert torride, pourchassé par les Skulls (des moines sadiques devenus fous). Boucq semble particulièrement à l'aise dans ce décor de rocailles, et Jodo met en scène des personnages atypiques dans ce western très noir, à déconseiller aux âmes sensibles.

Glénat, 72 p. couleurs, 15,50 €

MICHEL DARTAY

ANGOULÊME 2014, AVEC LES LIBRAIRIES CULTURA

LE PALMARÈS

Comme l'an passé, 9 ouvrages ont été récompensés lors de l'édition 2014 du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême. Le Grand Prix a été décerné à Bill Watterson, auteur de *Calvin et Hobbes*. Le Fauve d'or revient pour sa part à Alfred pour son album *Come Prima*. Le groupe Delcourt Soleil apparaît comme le grand gagnant de ce palmarès.

GRAND PRIX : BILL WATTERSON

© DR / Bill Watterson

Les grincheux souligneront le fait que Bill Watterson (55 ans) a définitivement arrêté de dessiner depuis près de 20 ans, qu'il vit reclus dans la petite ville de Chagrin Falls (Ohio), et que – sauf miracle – il ne sera pas présent l'année prochaine à Angoulême. Les autres reconnaîtront au dessinateur américain sa place dans le panthéon mondial des auteurs de bande dessinée grâce à sa série *Calvin et Hobbes*. La vie quotidienne du petit garçon et de son tigre en peluche a bercé pendant dix ans les lecteurs des journaux dans lesquels elle paraissait. L'espièglerie de Calvin, la sagesse de Hobbes, l'humour et la tendresse des situations, ont conquis le monde à la manière des *Peanuts* de Charles Schulz. Au-delà de la qualité exceptionnelle du dessin, ce que l'on retiendra surtout de l'œuvre c'est le procédé scénaristique consistant à donner vie à la peluche lorsqu'elle est seule avec Calvin, pour retrouver son aspect inanimé quand quelqu'un d'autre s'approche. La matérialisation du principe d'ami imaginaire prend ici toute sa force. Du très grand art.

THIERRY LEMAIRE

[1] À noter que le premier en France à avoir publié un article sur Bill Watterson était un certain Olivier Thierry (directeur de publication de *Zoo*), dans *Scarce* en 1990.

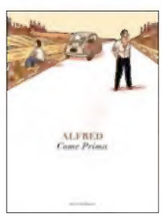
© Thierry Lemaire

ALFRED

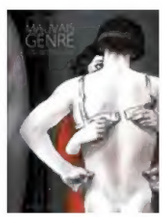
Comme avant. Ce n'est pas Dalida qui le dit mais Alfred dans ce récit road movie sur le périple de deux frères qui rentrent au pays (comprendre l'Italie) à la fin des années 50 pour se recueillir après la mort de leur père. *Come prima*, quand leur famille était encore soudée, quand l'un des deux frères n'avait pas encore choisi de céder aux sirènes du fascisme, quand les non-dits, les rancunes, les regrets et les occasions manquées n'avaient encore rien gâché. Et pour l'inspiration d'Alfred, Italien par son père, quand le cinéma transalpin était au sommet de son art. *Come prima*, un album à fleur de peau, tout en dentelle. De Burano évidemment.

THL

FAUVE D'OR : PRIX DU MEILLEUR ALBUM 2014



FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DU PUBLIC CULTURA

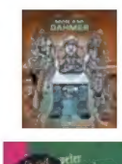


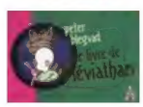
FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX SPÉCIAL DU JURY

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DE LA SÉRIE

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX RÉVÉLATION

ex-aequo





FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX JEUNESSE

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DU PATRIMOINE

FAUVE D'ANGOULÊME : FAUVE POLAR SNCF

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DE LA BD ALTERNATIVE

NELSON MANDELA

Une vie au service de la liberté

« Être libre,
ce n'est pas seulement
se débarrasser de ses chaînes,
c'est vivre d'une façon
qui respecte et renforce
la liberté des autres. »

Nelson Mandela 1918-2013

" Une biographie magnifique et passionnante. "

[dBD]

EN LIBRAIRIE LE 7 MARS 2014

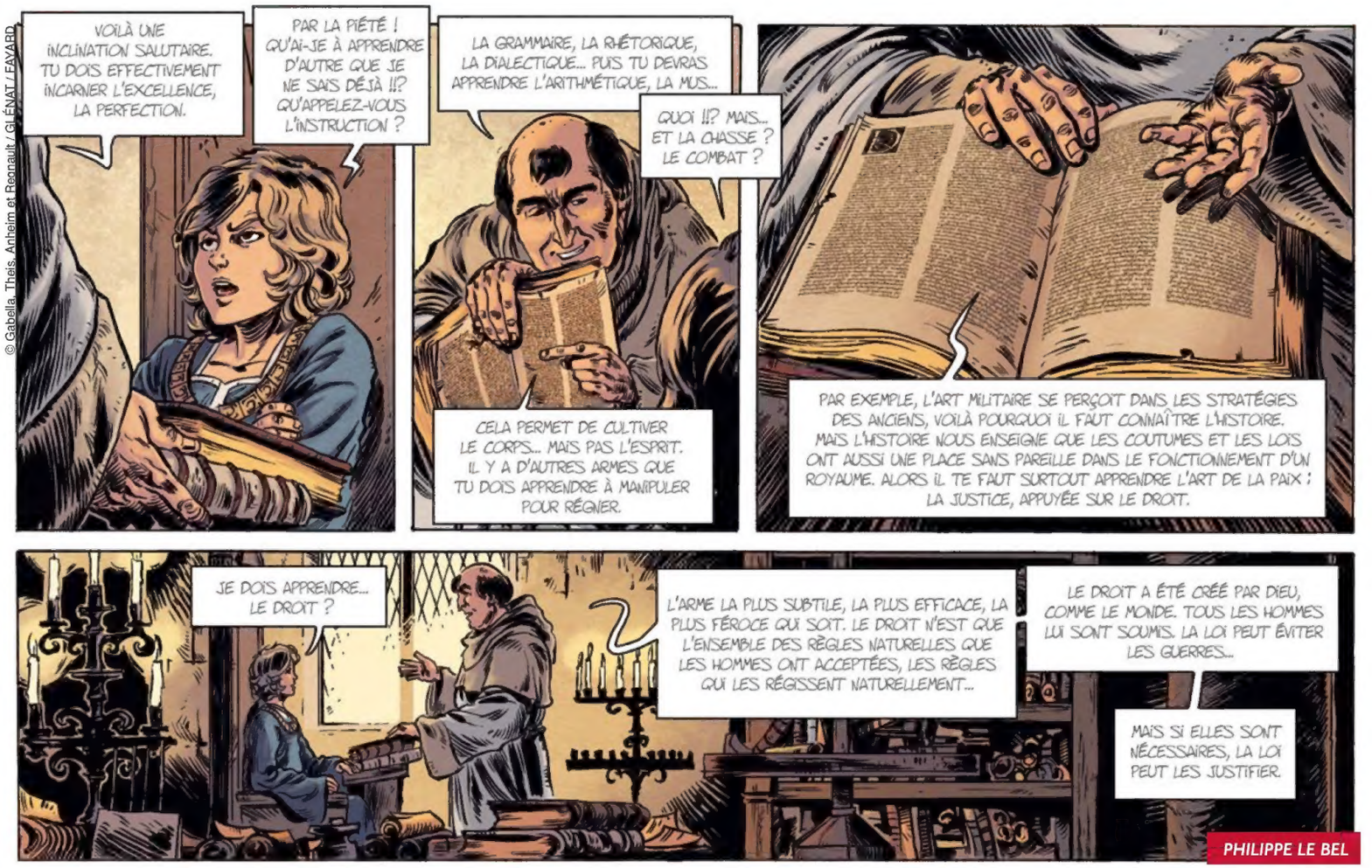
21g
www.21g.fr

Flashez pour voir la bande annonce

Flashez pour lire un extrait de l'album

Glénat et Fayard associés racontent LES GRANDS DE L'HISTOIRE

Les Français aiment l'Histoire, grande ou petite, politique ou événementielle. En lançant, en partenariat avec Fayard, la collection « Ils ont fait l'Histoire », Glénat propose en albums une série de portraits biographiques. Vercingétorix et Philipe le Bel ouvrent le bal dès le mois de mars.


VOILÀ UNE INCLINATION SALUTAIRE. TU DOIS EFFECTIVEMENT INCARNER L'EXCELLENCE, LA PERFECTION.
PAR LA PIÉTÉ ! QU'AI-JE À APPRENDRE D'AUTRE QUE JE NE SAIS DÉJÀ !!? QU'APPELEZ-VOUS L'INSTRUCTION ?
LA GRAMMAIRE, LA RHÉTORIQUE, LA DIALECTIQUE... PUIS TU DEVRAS APPRENDRE L'ARITHMÉTIQUE, LA MUS...
QUOI !!? MAIS... ET LA CHASSE ? LE COMBAT ?
CELA PERMET DE CULTIVER LE CORPS... MAIS PAS L'ESPRIT. IL Y A D'AUTRES ARMES QUE TU DOIS APPRENDRE À MANIPULER POUR RÉGNER.
PAR EXEMPLE, L'ART MILITAIRE SE PERÇOIT DANS LES STRATÉGIES DES ANCIENS, VOILÀ POURQUOI IL FAUT CONNAÎTRE L'HISTOIRE. MAIS L'HISTOIRE NOUS ENSEIGNE QUE LES COUTUMES ET LES LOIS ONT AUSSI UNE PLACE SANS PAREILLE DANS LE FONCTIONNEMENT D'UN ROYAUME. ALORS IL TE FAUT SURTOUT APPRENDRE L'ART DE LA PAIX : LA JUSTICE, APPUYÉE SUR LE DROIT.
JE DOIS APPRENDRE... LE DROIT ?
L'ARME LA PLUS SUBTILE, LA PLUS EFFICACE, LA PLUS FÉROCE QUI SOIT. LE DROIT N'EST QUE L'ENSEMBLE DES RÈGLES NATURELLES QUE LES HOMMES ONT ACCEPTÉES, LES RÈGLES QUI LES RÉGISSENT NATURELLEMENT...
LE DROIT A ÉTÉ CRÉÉ PAR DIEU, COMME LE MONDE. TOUS LES HOMMES LUI SONT SOUMIS. LA LOI PEUT ÉVITER LES GUERRES...
MAIS SI ELLES SONT NÉCESSAIRES, LA LOI PEUT LES JUSTIFIER.

© Gabella, Theis, Anheim et Reynault / GLÉNAT / FAYARD

PHILIPPE LE BEL

Jacques Glénat voulait que sa maison d'édition retrouve le chemin des récits historiques et relance ce créneau dans lequel elle s'est fait une solide réputation. « *On a phosphoré chez Glénat* », confie l'éditeur Cédric Illand. « *Parmi toutes les propositions, il fallait en choisir une qui arrive à plaire aux lecteurs de BD et se rapprocher de l'Histoire avec un H majuscule.* » Ce qui n'était pas évident. Il fallait aussi travailler sur « *des personnages identifiables par le lecteur* ». Et associer les deux cultures, celle de la BD grand public et de la démarche universitaire afin, comme le dit Cédric Illand, de « *la rendre digeste et accessible à tous. Fayard était le partenaire idéal avec un fonds énorme de biographies* ».

Un beau challenge qui a mis sur les rails la série, une quinzaine de projets et de noms de ces grands hommes qui ont fait notre Histoire. Les deux premiers à s'inscrire au catalogue sont Vercingétorix et Philippe le Bel. « *Ce n'est pas volontaire de notre part. Ce sont les premiers albums bouclés* », ajoute avec humour Cédric Illand. Aux commandes de *Vercingétorix*, deux scénaristes bien rodés : Didier Convard et Éric Adam. Pour *Vercingétorix*, Éric Adam, qui aurait bien aimé travailler sur Louis XI, savait qu'il n'y avait pas une documentation étoffée, « *si ce n'est le récit fait par Jules César dans* La Guerre des Gaules. *On sait peu de choses sur Vercingétorix. Nous avons rempli les pages blanches mais en demandant chaque fois son avis à un historien, Stéphane Berger, ou en se référant aux travaux de Christian Goudineau, spécialiste de la Gaule. On remet en cause des idées reçues* ».

VERCINGÉTORIX, UN MOUSTACHU AU CASQUE AILÉ

Il fallait bien combler les trous, évoquer le père et le destin tragique de Vercingétorix, le montrer rendre fièrement ses armes à César et même prétendre qu'il aurait pu lui sauver la vie, ce qui est « *le fil rouge de notre album* », ajoute Éric Adam. Quel ingrat ce Jules. Un travail à quatre, dessinateur, scénaristes et historien. « *On a lu tout ce qui était disponible sur Vercingétorix. On s'est appuyé sur les recherches archéologiques. Les Gaulois étaient de très bons artisans et paradoxalement ont vendu des armes à leurs ennemis romains. Ils ont construit des routes, des amphithéâtres, bien avant la conquête par César.* » Vercingétorix, comme le dit le dessinateur Fred Vignaux, « *c'est, pour l'imagerie populaire, un personnage moustachu avec un casque ailé. Une imagerie très BD forgée par des années de lectures plus ou moins bien documentées, un roi à la tête d'un peuple de «barbares» celtes chevelus qui résistait à l'oppresseur romain en cherchant à unir la Gaulle. On se souvient de Vercingétorix dans* Astérix. *On est loin des théories historiques actuelles.* »

Vercingétorix résistant, unificateur, est devenu une icône au XIXe siècle, vrai début de la passion française pour l'Histoire. Il a été l'idole d'un certain Napoléon III. « *C est lui qui lance les fouilles d'Alésia.* » Éric Adam et Didier Convard, une vingtaine d'albums en commun, maîtrisent leur sujet. Ils tra-

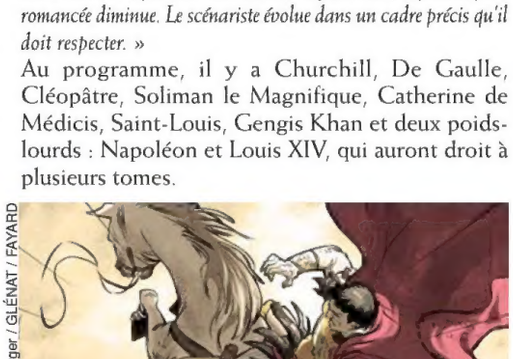
© Adam, Convard et Verger / GLÉNAT / FAYARD
VERCINGÉTORIX

vaillent ensemble, version double écran. « *L'émulation joue à fond sur notre efficacité.* » L'album est bourré d'énergie, de combats, de fracas, de couleurs. Fred Vignaux au dessin n'a pas « *cherché à être irréprochable, juste crédible. J'ai fait confiance à Internet et aux associations de reconstitutions historiques qui travaillent avec l'appui des scientifiques* ».

UN DOSSIER AVEC CHAQUE ALBUM

Si la documentation était mince pour Vercingétorix, il y avait de quoi faire pour Philippe le Bel. « *On est moins sur le fantasme avec Philippe le Bel* », confirme Cédric Illand. « *C'est un roi plus connu pour sa science tactique et politique que pour ses guerres. On se souvient de lui aussi pour l'affaire des Templiers. Les sources sont riches. Valérie Theis et Étienne Anheim sont les deux universitaires qui ont travaillé avec Mathieu Gabella au scénario. Christophe Regnault est au dessin. L'approche a été différente de celle de* Vercingétorix. *Il n'y a pas de partie romancée dans* Philippe le Bel. »

Chaque album sera complété par un dossier de huit pages avec dates, grandes lignes historiques. « *Il faut que le lecteur, quand il a lu l'album et le cahier, puisse parler du personnage* », espère Cédric Illand. Et côté casting ? « *On a choisi des personnages très connus, qui ont eu un vrai rôle dans l'Histoire en se limitant aux personnalités politiques. Français ou pas, femmes ou hommes. La collection est ouverte sur le monde et, plus on remonte vers aujourd'hui, et plus la part romancée diminue. Le scénariste évolue dans un cadre précis qu'il doit respecter.* »
Au programme, il y a Churchill, De Gaulle, Cléopâtre, Soliman le Magnifique, Catherine de Médicis, Saint-Louis, Gengis Khan et deux poids-lourds : Napoléon et Louis XIV, qui auront droit à plusieurs tomes.



© Adam, Convard et Verger / GLÉNAT / FAYARD
VERCINGÉTORIX

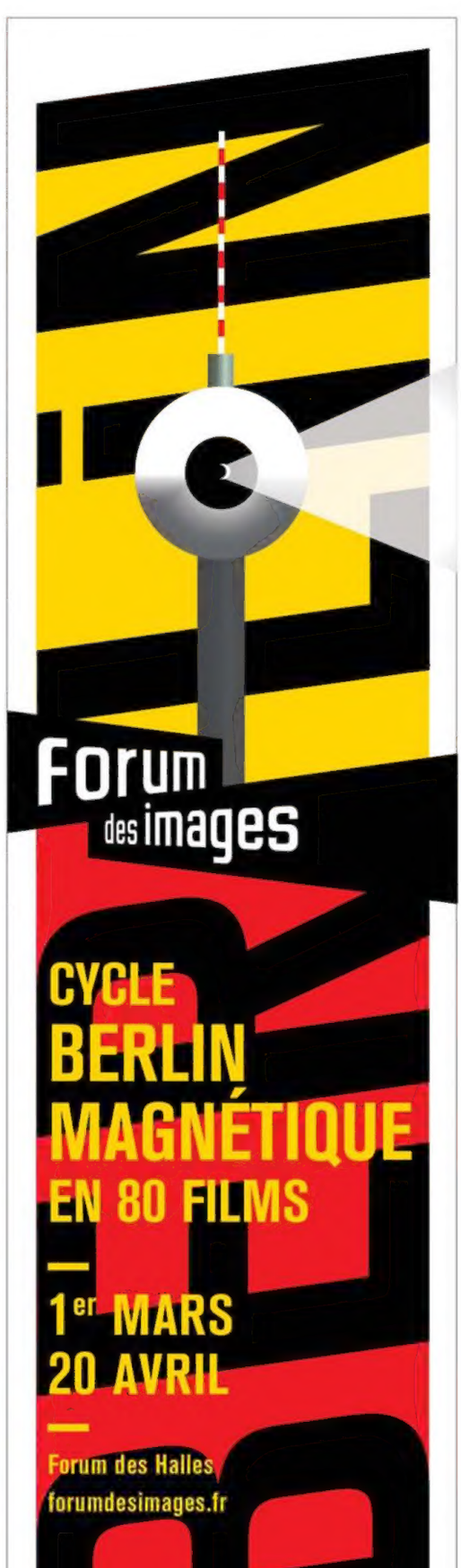
DEVENIR UNE RÉFÉRENCE POUR UN PUBLIC SCOLAIRE

Le rythme de parution sera rapide. Cédric Illand, pour 2014, table sur huit titres, deux par trimestre, dont un Charlemagne et un Jaurès. Normal en cette année de commémoration du centenaire du début de la Grande Guerre. Jaurès le pacifiste est mort, assassiné le 31 juillet 1914. Jean-David Morvan en est le scénariste. Car chaque grand nom aura des auteurs différents.
Glénat aimerait bien que sa collection « Ils ont fait l'Histoire » devienne une référence et touche aussi un public scolaire. Les retours des libraires pour la mise en place sont bons. La collection est un authentique projet d'éditeur chez Glénat bien sûr, mais aussi chez Fayard, dirigée par Sophie de Closets.

Quoi qu'il en soit, l'Histoire n'a pas fini de faire des petits chez Glénat. Éric Adam et Didier Convard, avec Pierre Boisserie et Chantal Chaillet, se préparent à décliner l'histoire de Rome. Ils partiront des synopsis laissés par Gilles Chaillet, grand spécialiste de la cité de la louve et auteur de *La Rome des Césars*. Quatre tomes couvriront la partie antique de la capitale italienne. Enfin en mai, autre sujet, trois albums raconteront *L'Opération Overlord*, à la veille de la commémoration du 70e anniversaire du débarquement de Normandie en juin 1944.

JEAN-LAURENT TRUC

⇨ **VERCINGETORIX**
d'Éric Adam, Didier Convard et Stéphane Verger, Glénat Fayard, 56 p. couleurs, 14,50 €
⇨ **PHILIPPE LE BEL**
de Mathieu Gabella, Valérie Theis, Étienne Anheim et Christophe Regnault, Glénat Fayard, 56 p. couleurs, 14,50 €



DONJON, BOUQUET FINAL

J'AI ORDRE DE VOUS TUER TOUT DE SUITE.
MIOMMMIOMMIOMUM
PARDON ?
J'IMAGINE QU'IL A DIT QUE VOUS AVEZ EU TORT DE RESTER SEUL DANS CETTE CELLULE.
SI VOUS CROYEZ M'IMPRESSIONNER, VIEILLARDS !!!
CRIEZ TRÈS FORT PENDANT QUE JE FAIS SEMBLANT DE VOUS ÉVENTRER !!
Donjon 111, Sfar, Trondheim, Mazan © Guy Delcourt Productions – 2014

Après cinq ans d'absence, la série *Donjon* revient pour un dernier feu d'artifice, avec deux volumes conclusifs qui apportent au récit un final en fanfare !

Très prolifique, la série *Donjon*, coécrite par Lewis Trondheim et Joann Sfar, a vu la publication de 34 volumes entre 1998 et 2009, dont la moitié entre 2001 et 2004. Puis elle est entrée en demi-sommeil. En cause, la difficulté des deux auteurs à trouver le temps de plancher ensemble sur de nouveaux récits, Sfar étant à l'époque très accaparé par ses films *Gainsbourg vie héroïque* puis *Le Chat du Rabbin*. Pendant l'été 2010, ils composent toutefois une conclusion au récit-cadre, et la fin de la période « Donjon Crépuscule », en scénarisant deux albums, *Haut-Septentrion* et *La Fin du Donjon*. Après avoir abandonné l'idée de les dessiner eux-mêmes, les deux coauteurs font appel à Alfred[1] et à Mazan. Les deux albums sont numérotés 110 et 111, même s'ils n'arrivent qu'en 35e et 36e position dans l'ordre de parution des titres de la série… Oui, quelques explications et rappels pourraient être utiles.

UNE FANTAISIE ANTIHÉROÏQUE

Tout a commencé en 1997. Joann Sfar et Lewis Trondheim, après avoir envisagé d'écrire ensemble un album de la série *Lapinot*, se déterminent pour une série à part entière : *Donjon*. Le genre considéré comme mainstream, à l'époque, est l'*heroic fantasy*. Les deux auteurs décident d'en reprendre tous les poncifs, de façon décalée. Tous les personnages sont donc des antihéros. L'histoire se déroule dans un donjon réputé pour ses trésors, avec une horde de monstres pour les garder. L'endroit est visible à dix jours de marche. Tout ce que le monde de *Terra Amata* compte d'aventuriers avides de fortune ou de gloire s'y presse… mais en réalité, le donjon est géré comme une petite entreprise par un Gardien pingre et acariâtre, selon des méthodes de management moderne. Son meilleur guerrier, le dragon Marvin, a pour seul défaut d'être adepte d'une religion qui lui interdit de frapper quiconque l'insulte. Marvin se fait piquer la vedette par le canard Herbert, simple employé envoyé en mission sur un quiproquo. Tire-au-flan assumé et nul à la bagarre, Herbert entre en possession de la légendaire Épée du Destin par pur hasard. Mais là aussi, rien ne se passe normalement : cette arme très convoitée est une pure calamité. Ses pouvoirs sont minables, et en plus, elle parle. Uniquement pour se moquer de son détenteur.

HYPERSÉRIALISATION

Les premiers albums sont coécrits par Sfar et Trondheim, dessinés par ce dernier. Puis Sfar ressent l'envie à son tour de dessiner du *Donjon*. Il propose à son coauteur de démarrer un nouveau cycle, situé quelques dizaines d'années plus tard, dans un contexte plus dramatique… C'est la naissance de *Donjon Crépuscule*, dont les tomes sont numérotés 101 et suivants. Par provocation, Lewis propose de rééquilibrer tout cela avec une troisième époque qui raconterait la jeunesse du Gardien, et la construction du Donjon. Et voilà *Donjon Potron-minet*, avec ses tomes aux numéros négatifs, -99, -98 etc. Cette fois, il faut faire appel à un troisième dessinateur : ce sera Christophe Blain. Dès lors, *Donjon* prend le statut d'hyper-série, et son époque centrale, ou d'origine, est renommée *Donjon Zénith* par souci de clarté[2].

EXERCICES DE STYLE

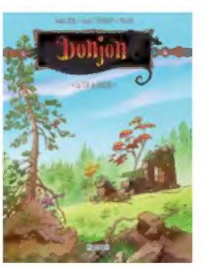
L'aventure ne s'arrête pas là. Il est question d'adapter la série en dessin animé ; et comme la télévision préfère des épisodes autonomes plutôt qu'à suivre, les deux auteurs planchent sur des synopsis comiques qui se situeraient entre le premier et le deuxième livre de *Zénith*. Le projet télévisuel ne se fait pas ; mais ce serait dommage de gâcher toutes ces histoires… Sfar et Trondheim proposent à Manu Larcenet de dessiner ce qui devient *Donjon Parade* (cinq tomes parus). Enfin, les deux auteurs imaginent une série parallèle qui donne le premier rôle à certains personnages, le temps d'un album : c'est *Donjon Monsters*, dont les épisodes sont réalisés par des dessinateurs invités (dans l'ordre de publication : Mazan, Menu, Andreas, Blanquet, Vermot-Desroches, Yoann, Blutch, Carlos Nine, Killoffer, Bézian, Stanislas et Keramidas !), et qui portent la mention « Donjon niveau xx » pour situer ces histoires intercalaires dans la chronologie. Fait extrême, l'album de Stanislas indique « niveau -400 » et semble repousser encore plus loin les limites narratives de la série… À l'inverse, deux titres *Donjon Monsters* portent le « niveau 103 », car les événements racontés dans *Donjon Crépuscule* tome 103 sont présentés selon le point de vue de deux autres personnages.

LA FIN DU DONJON

Selon un principe comparable, et bien qu'ils soient numérotés 110 et 111, les deux derniers albums ne forment pas une continuité narrative. Ils sont simultanés et enchevêtrés. Après une première lecture, il faudra les reprendre ensemble pour goûter pleinement la construction de ce final en beauté, et pour élucider un montage des séquences un peu « à la Tarantino ». Du côté visuel, Alfred et Mazan s'en donnent à cœur joie, avec des scènes de bataille aux compositions étourdissantes. Mais pauvre, pauvre Marvin, seul héros authentique de la saga, détourné jusqu'au bout de son apothéose par tous ses comparses. Il désespère de se sacrifier pour sauver le monde, on l'en empêche. Les ennemis tombent devant lui, vaincus par d'autres. Et quand, ultime revers, il doit furtivement lutter contre Herbert qu'il croit pouvoir étaler en moins de deux, c'est lui qui se prend une rouste et cela n'a aucune importance dans le récit, car les véritables enjeux sont joués ailleurs, par d'autres… Pauvre héros maltraité ! On notera à ce sujet que Lewis Trondheim, qui avait déjà fait mourir son Lapinot, accomplit un forfait comparable sur le Donjon. Bien qu'inanimé, c'était le personnage central de la saga. On connaissait les tueurs en série, Trondheim jamais à court d'inspiration s'invente en auteur tueur *de* séries… Quant à la Clé du Destin (et de l'intrigue), celle qui ne devait jamais, jamais toucher une serrure et dont l'utilité restait mystérieuse depuis le début du récit, éhéhé… vous le saurez bien assez tôt.

JÉRÔME BRIOT

[1] Alfred qui, rappelons-le, a décroché le Fauve d'or du meilleur album au FIBD 2014.
[2] Précisons encore qu'à partir de 2005, Lewis Trondheim, Joann Sfar et Christophe Blain, pris par d'autres projets, passent le relais graphique. Donjon Crépuscule, repris par Kerascoët pour deux tomes, revient ensuite à Obion. Donjon Zénith est confié à Boulet. Donjon Potron-Minet est transmis à Christophe Gaultier.



⇨ **DONJON CRÉPUSCULE, T.110, HAUT-SEPTENTRION**
de Joann Sfar, Lewis Trondheim et Alfred, Delcourt, 46 p. couleurs, 10,95 €

⇨ **DONJON CRÉPUSCULE, T.111, LA FIN DU DONJON**
de Joann Sfar, Lewis Trondheim et Mazan, Delcourt, 46 p. couleurs, 10,95 €

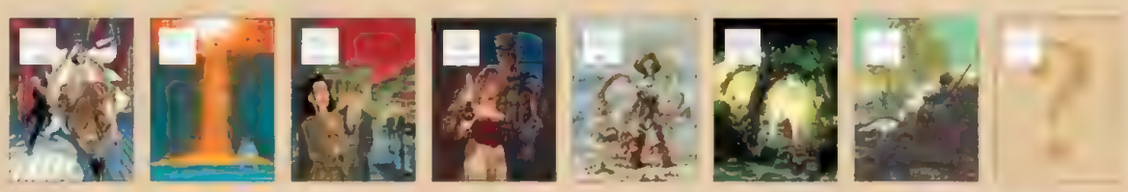
“Le passé est un prologue”

WARNAUTS & RAIVES

Après-Guerre / tome 2

Retrouvez les auteurs en dédicaces et tous les albums
de la collection Signé au Salon du Livre du 21 au 24 mars
sur le stand du Lombard (emplacement : H23-G23. Hall 1)

2014, LES VINGT ANS DE LA COLLECTION SIGNÉ



© MARMA, LARAVE... - LE LOMBARD, 2014

Une œuvre, une signature

20 ans
COLLECTION SIGNÉ
LE LOMBARD

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

Une mode à croquer, de Brieg Haslé-Le Gall et Armelle Le Minor

Fidèle en amitié, le journaliste Brieg Haslé-Le Gall, collaborateur occasionnel de *Zoo*, a fondé l'association « Les Amis de Bruno Le Floc'h », pour que vive la mémoire et l'œuvre du dessinateur bigouden disparu prématurément, auteur notamment de *Trois éclats blancs* qui avait décroché le Prix René Goscinny en 2004. Dans ses récits, Le Floc'h mettait en scène la beauté de la Bretagne et de sa culture, sources inlassables d'inspiration. *Une mode à croquer*, sous-titré *Bruno Le Floc'h et son pays bigouden*, plonge dans l'univers de l'artiste grâce à de nombreux dessins inédits ou peu connus, comme cette étude des coiffes et costumes traditionnels bretons réalisée pour le Musée Bigouden de Pont-Labbé. À croquer, comme son nom l'indique !

Locus Solus, 64 p. couleurs, 14,90 €

JÉRÔME BRIOT

Oceania Boulevard, de Marco Galli

Une personnalité du monde des arts fait le grand saut dans l'inconnu, du haut de la tour où siègent ses propres studios de production. Cela ressemble à un suicide ou tout au moins à un accès de folie, car rien ne laisse supposer qu'il puisse raisonnablement s'agir d'autre chose. Un doute persiste cependant… Mais s'il s'agit d'un meurtre, quel en est le commanditaire et quel en est le mobile ? Ici-Même éditions nous propose un polar halluciné et labyrinthique dans la lignée de *Twin Peaks* et *Vidéodrome*. Marco Galli, à l'instar de Lynch et Cronenberg, y multiplie les trouvailles graphiques et procure une délicieuse sensation de malaise au lecteur.

Ici-Même éditions, 152 p.coul., 24 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Où sont passés les grands jours ?, T. 1, de Jim et Tefengki

Des amis trentenaires ou plus, un ami suicidé. L'intimité familière de ceux qui ne sont jamais perdus de vue, sauf celui disparu avec ses raisons. Son testament carrément incongru. Coups de tonnerre dans les cœurs. Un dessin fin, des dialogues piquants. Deux-trois effets de cinéma. L'intimité familière des trois amis qui ne se sont jamais perdus de vue, sauf Fred, c'est vrai. Couple, famille. La ritournelle pourtant reste légère et mystérieuse. Alors les quasi quadra, sentez-vous le sol glisser sous vos pieds ? Peut-être que d'un coup de fil le deuil s'apaisera.

Bamboo, 72 p. couleurs, 13,90 €

STÉPHANE URTH

À LA RECHERCHE DE L'OMBRE PERDUE

La collection « Romantica » évoque de grandes figures du romantisme de façon originale, en mêlant la réalité de leur parcours à la fiction des œuvres qu'ils ont conçues : comme si certaines de leurs créations renfermaient une vérité profonde sur leur vie.

BON SANG ! IL EST COMPLÈTEMENT SAOUL ! ON VA SE FAIRE JETER !
JE RIS DE TOI, IMPRUDENT JOUET DES DÉSIRS AVIDES DE TON CŒUR ORGUEILLEUX ; JE RIS DE TOI, FOU QUE JE MÉPRISE, ET JE TE PAYE LE PRIX CONVENU !

© Casanave et Vandermeulen / LE LOMBARD

Le romantisme continue de marquer profondément le monde moderne, même si ce dernier est désormais aux mains des classes moyennes honnies par Baudelaire. C'est aussi le mouvement artistique qui, au-delà des créations qu'elle a engendrées, sacralise l'individu en allant jusqu'à considérer son exemplarité comme pouvant être une œuvre d'art à part entière. Dans cette logique, le dandysme est sans nul doute le point culminant du romantisme.

L'œuvre d'art vivante que fut Brummell ne fut en effet possible qu'à partir du moment où il y eut des destins tragiques comme ceux de Lord Byron, Shelley, Wollstonecraft[1] et Polidori. Car chez eux, l'exemplarité de leurs œuvres va de pair avec celle de leur existence.

La collection « Romantica » initiée par les éditions du Lombard part plus ou moins de ce principe. Le premier titre *Shelley, la vie amoureuse de l'auteur de Frankenstein*, conjugue en effet les faits réels avec certains aspects du *Dernier homme*, un roman méconnu en France de Mary Shelley. Cette démarche mâtinée par beaucoup de légèreté et d'humour permet de rendre compte d'une angoisse profonde des protagonistes par rapport à la « fin » : celle d'une époque, de leur propre existence et surtout de leur passion. Casanave et Vandermeulen, les auteurs de cette biographie singulière, aboutissent ainsi à une bande dessinée captivante et instructive.

© Casanave et Vandermeulen / LE LOMBARD

LE GOY ERRANT

Au mois de mars sort le deuxième album de cette collection qui évoque cette fois-ci le parcours d'Aldeber Von Chamisso. Ce poète apatride fut l'auteur de *Peter Schlemihl*, un conte fantastique dans la lignée du *Faust* de Goethe qui reste toujours méconnu en France. Pourtant, Chamisso – de son vrai nom, Louis Charles Adélaïde de Chamissot – était français de naissance, mais les aléas de la Révolution française incitèrent ses parents à s'installer en Prusse. L'exil forcé s'accompagna d'un isolement d'autant plus pénible qu'il ne fut jamais reconnu par sa patrie d'adoption et encore moins par celle dont il était originaire. Son isolement et ses difficultés qui ne sont pas sans rappeler celle du *Juif errant*, l'incita à rédiger l'histoire d'un jeune homme contraint à vendre son ombre au diable pour échapper à son infortune. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Chamisso trouva avec la compagnie des Juifs de Berlin une grande proximité intellectuelle et affective. Sans aller jusqu'à parler d'autofiction, *Peter Schlemihl* est aussi ponctuée d'anecdotes vécues par l'auteur. L'œuvre a ceci d'extraordinaire qu'elle anticipe même un événement majeur qui transfigurera l'artiste maudit en un membre respecté de l'Académie des sciences de Berlin. Chamisso, en plus de sa prose, nourrissait un intérêt profond pour la botanique qui le conduisit à partir en expédition pendant trois ans de part le monde ; et c'est à la fin de son périple, tout comme son héros, qu'il eut droit enfin aux égards dus à son génie.

Comme pour le premier volume de la collection Romantica, les auteurs sont parvenus habilement à mettre en exergue la porosité d'une œuvre avec son créateur : l'idée de malédiction et de rédemption suivent le récit jusqu'à l'épilogue où Chamisso, « le goy errant », adresse le dernier pied de nez à l'Histoire. Les deux albums parus valent tous les deux pour leur aspect didactique, la profondeur qu'ils déploient et surtout par un ton très décalé. Un tel pari était loin d'être gagné d'avance.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Mary Wollstonecraft Godwin était le nom de jeune fille de Mary Shelley, l'auteur de *Frankenstein*

⇨ **SHELLEY, LA VIE AMOUREUSE DE L'AUTEUR DE FRANKENSTEIN**
de Casanave et Vandermeulen,
Le Lombard, coll. Romantica,
288 p. couleurs, 22,50 €

⇨ **CHAMISSO, L'HOMME QUI A PERDU SON OMBRE**
de Casanave et Vandermeulen,
Le Lombard, coll. Romantica,
256 p. couleurs, 22,50 €

Un petit livre oublié sur un banc

Un petit livre oublié sur un banc © Bamboo Edition - Grand Angle - Jim & Mig

GRAND ANGLE

Volume 1/2

Sortie le 12 mars 2014

« Certains livres peuvent changer une vie… »

La nouvelle histoire de Jim, dessinée par Mig.

SUPERDUPONT LE SUPER-HÉROS 100 % FRANÇAIS

© Gotlib, Lob, Lefred-Thouron et Solé / FLUIDE GLACIAL

Oyez, oyez la geste de Superdupont, défenseur du prestige national et pourfendeur des suppôts de l'Anti-France ! De ses origines à ses hauts-faits, tout vous sera révélé ici sur le plus tricolore des super-héros.

Certaines idées sont littéralement « dans l'air du temps ». Comment expliquer autrement l'invention en 1972 de Superdupont, créé simultanément et séparément par deux des plus grands auteurs de bande dessinée de leur génération, l'immense Jacques Lob et le génial Marcel Gotlib ?

DOUBLE INSPIRATION

Pressé par Uderzo et Guy Vidal de revenir à *Pilote*, qu'il avait déserté pour fonder *L'Écho des Savanes* en compagnie de Claire Bretécher et de Nikita Mandryka, Marcel Gotlib travaille pendant l'été 1972 sur une version améliorée de son commissaire Bougret, avant de comprendre qu'il est en train d'inventer un nouveau personnage. Tel Athéna naissant tout armée de la tête de Zeus, Superdupont *eurêke* de l'esprit de Gotlib avec tous ses attributs. Amusé, Mandryka lui signale que le scénariste Jacques Lob est en train de plancher exactement sur la même idée. À d'infimes variantes près, le Superdupont de Lob est le même que celui de Gotlib. De pied en cap(e) : charentaises taille 46, caleçon long, écharpe tricolore en guise de ceinture, maillot de corps avec un écusson « SD » à ses initiales, bracelet de force au poignet droit, cape aux épaules, port altier, fière moustache, regard ombrageux et béret basque… Le super-héros 100 % français est un concentré d'orgueil patriotique, le chantre cocorico de l'Hexagone, l'équivalent national et parodique des super-héros américains. Les deux auteurs s'appellent, et une fois passée la stupéfaction d'avoir chacun de son côté créé le même personnage, Lob trouve une solution : *« Écoute, tu es dessinateur, je suis scénariste. Travaillons ensemble ! »*[1]. Après quelques aventures dessinées par Gotlib, les deux coscénaristes confient le dessin aux virtuoses Alexis[2] puis Jean Solé.

© Gotlib, Lob, Lefred-Thouron et Solé / FLUIDE GLACIAL

ORIGINES

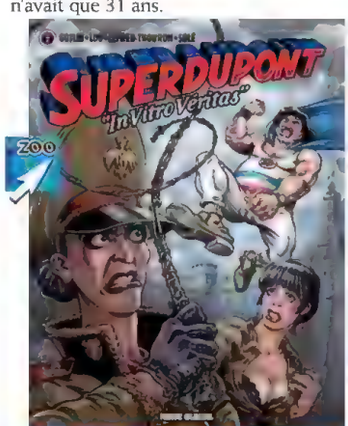
En 1982, *Fluide Glacial* consacre son tout premier numéro hors série à Superdupont. Au sommaire, en plus de Gotlib, Lob, Alexis et Solé, on retrouve Binet, Kurtzman, Maëster, Al Coutelis, Pétillon, Cabu et Edika, mais aussi Daniel Goossens à qui le chapitre de la genèse de Superdupont est confié. Repris dans l'album *Oui Nide Iou* (avec l'Américain Neal Adams en guest-star, pour une rencontre officielle entre Superdupont et Superman), ce récit révèle l'origine des pouvoirs de Superdupont, fils de Marianne et du Soldat Inconnu. Spider-Man avait son araignée, Bruce Banner son accident aux rayons gamma ; le jeune Jean Dupont devient Superdupont par l'assimilation intrinsèque (hum) d'un suppositoire forgé à partir d'une balle de la Grande Guerre et de terre des tranchées de Verdun ! Des pouvoirs surhumains, il en aura bien besoin pour combattre les sbires de l'Anti-France, cette secte maudite qui ne cesse de s'en prendre à tous les symboles de la fierté nationale. Le camembert, le tiercé, l'horloge parlante, la tour Eiffel, le mètre-étalon et finalement Superdupont lui-même, sont victimes d'actions de sabotage de la part de ces fanatiques en collants noirs qui parlent un charabia de langues mélangées « *very mucho komiköwski* ».

RÉCUPÉRATION ET RENAISSANCE

Superdupont, patriote jusqu'au chauvinisme, grandiloquent tant dans la phrase que dans le geste, souvent au bord de la xénophobie, est utilisé par ses auteurs comme un épouvantail à la bêtise franchouillarde. Pourtant, il a plusieurs fois fait l'objet de récupération par des politiciens ou des proches du Front National, qui le lisaient au premier degré… Par réaction, et privé de son coscénariste décédé en 1990, Gotlib avait mis le personnage en sommeil. Jusqu'à ce que Lefred-Thouron, en 2008, le convainque de le sortir de sa retraite pour de nouvelles aventures, toujours sous les pinceaux de Solé. Le tout dernier album paru, *In vitro veritas*, donne en plus à redécouvrir quelques gags en une planche parus en 1983-84 dans *Fluide Glacial* sous le titre *Superdupont-express*, jusque-là inédits en album.

JÉRÔME BRIOT

[1] Anecdote racontée par G. Verlant dans *Gotlib, Ma Vie-en-vrac*, Flammarion 2006, p. 153.
[2] En 1977, Alexis est fauché en pleine gloire naissante par une rupture d'anévrisme. Il n'avait que 31 ans.



SUPERDUPONT, T.7
IN VITRO VERITAS
de Gotlib, Lob, Lefred-Thouron et Solé,
Fluide Glacial,
48 p. tricolores, 9,95 €

WILLY VANDERSTEEN

BOB ET BOBETTE
LA SAGA COMMENCE

MARC LEGENDRE

CHAREL CAMBRÉ

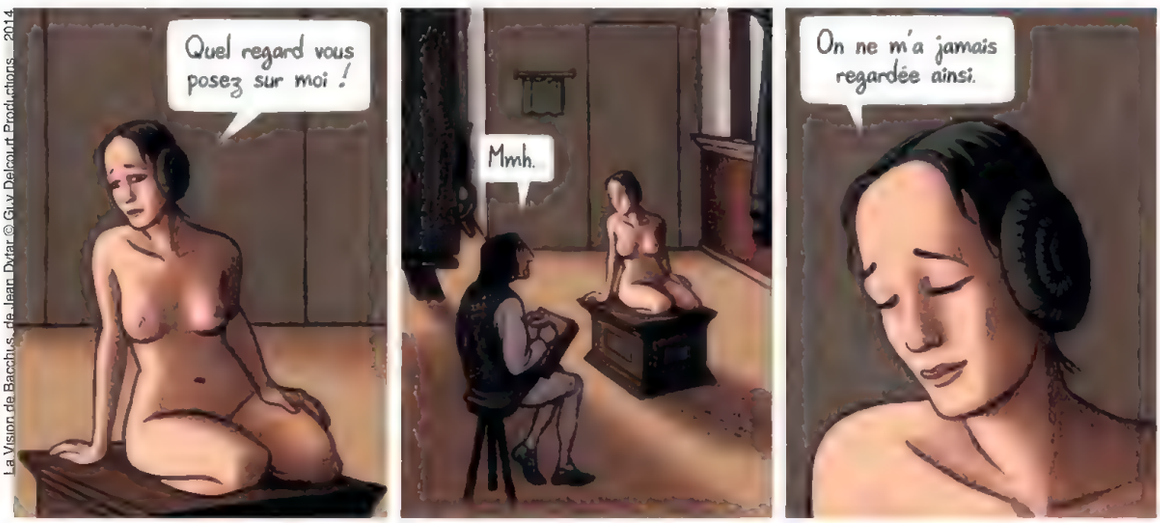
AMPHORIA

À PARAÎTRE LE 19 MARS

WWW.BOBETBOBETTE.FR

paquet

Une renaissance vénitienne de Jean Dytar



La Vision de Bacchus, de Jean Dytar © Guy Delcourt Productions – 2014

Initialement prévue pour octobre dernier, *La Vision de Bacchus* aurait pu souffrir d'une parution en pleine déferlante éditoriale. Avec une sortie reprogrammée en février 2014, cette évocation de la Renaissance à Venise ne prendra pas les eaux, c'est *Zoo* qui la prend !

Quelque part entre le mythe de Dorian Gray, éphèbe restant éternellement jeune quand son portrait subissait à sa place les outrages du temps et d'une vie dissolue, et celui de Pygmalion, l'artiste tombé amoureux de sa création, Jean Dytar met en scène dans *La Vision de Bacchus* la folie d'un riche commerçant de Venise qui commande un tableau *« capable d'incarner par les pouvoirs de la peinture la grâce absolue d'un être »*, un portrait à l'effigie d'une épouse choisie pour sa ressemblance avec une autre femme. Ce commanditaire finit par négliger le modèle pour consacrer toute sa vénération à sa représentation éternellement jeune et idéalisée. Mais c'est aussi l'histoire de quatre peintres de la Renaissance vénitienne : Antonello de Messine, Giovanni Bellini dit Giambellino, son disciple Giorgio Barbarelli da Castelfranco dit Giorgione, lui-même le maître de Tiziano Vecellio, le fameux Titien. L'histoire de leurs influences réciproques, de leurs rivalités, de leur ambition, et la complexité des rapports maître-élèves.

HISTOIRE DE L'ART

Antonello de Messine, sicilien ayant fait son apprentissage chez un maître napolitain, vient de s'installer à Venise. Il est accueilli chaleureusement par le peintre le plus en vue de la riche cité marchande, Giovanni Bellini. Mais sa technique picturale et sa maîtrise de la peinture à l'huile, à la manière des peintres flamands, finit par faire de l'ombre à Bellini. L'amitié naissante entre les deux artistes se transforme en rivalité exacerbée, quand un riche notable vénitien passe une commande à Antonello dans l'atelier même de Bellini…

En toile de fond (si l'on ose dire) du récit, il y a également l'envie de raconter comment ont évolué les techniques picturales pendant la Renaissance italienne, en prenant pour exemple deux catégories d'œuvres. Les Vierges à l'enfant au centre de retables d'église, avec jeux de perspectives en trompe-l'œil et autres innovations dans la composition et le rendu des lumières, d'une part. Et d'autre part, l'idée que la *Vénus d'Urbino* du Titien, elle-même inspirée d'une *Vénus endormie* de son maître Giorgione, ait pu connaître quelques décennies plus tôt un tableau précurseur, tableau qui aurait pu être le chef d'œuvre secret d'Antonello de Messine…

La Vision de Bacchus, de Jean Dytar © Guy Delcourt Productions – 2014

ART DE L'HISTOIRE

Jean Dytar, professeur d'arts plastiques, avait créé la surprise en 2009 avec son premier livre *Le Sourire des marionnettes*. Ce roman graphique, situé à la fin du XIe siècle iranien, confrontait deux sommités de l'époque : le philosophe, poète et astronome Omar Khayyâm, aussi libre-penseur et narquois qu'on puisse être, et son ami à la doctrine diamétralement opposée, Hassan Ibn al-Sabbah, surnommé le Vieux de la montagne, l'austère chef politique et religieux à l'origine de la secte des Assassins. Mettant en scène des personnages historiques dans une intrigue romancée, *Le Sourire des marionnettes* est dessiné dans les canons graphiques des miniatures persanes. Pour un coup d'essai, c'était un coup de maître, au point que nous attendions le second livre de Jean Dytar avec une certaine appréhension, craignant qu'un second opus n'apporte pas une aussi réjouissante surprise. Ces craintes étaient infondées : *La Vision de Bacchus* offre des plaisirs infiniment différents, mais pas moins intenses. L'auteur y réussit un tour de magie narrative et esthétique similaire à l'*Amadeus* de Peter Shaffer, adapté au cinéma par Milos Forman : voilà un biopic passionnant, remarquablement documenté, dont l'intrigue comporte des éléments sulfureux, sans doute faux mais plausibles, et tellement plaisants pour la narration… Retenez bien le nom de Jean Dytar : deux livres parus – deux chefs d'œuvres !

JÉRÔME BRIOT

PS : il faut impérativement compléter la lecture de *La Vision de Bacchus* par une visite de www.jeandytar.com, où l'auteur commente la genèse de ses deux livres. Le plus incroyable étant la reconstitution par l'auteur du Retable de San Cassiano, dont on ne conserve qu'une vision parcellaire, avec le concours d'un expert italien qui a consacré une monographie à Antonello de Messine.

LA VISION DE BACCHUS

de Jean Dytar,
Delcourt, coll. Mirages,
28 p. couleurs, 16,95 €

LES COLOCS RANDONNENT

Voilà la conclusion attendue du passage à l'âge adulte de trois jeunes femmes. Merwan nous avait présenté auparavant des personnages aux caractères et aux parcours bien différents que le hasard d'une petite annonce avait réunis.

Leïla est une séductrice sans scrupule en quête d'étreintes rapides. Violette décide de quitter le foyer familial et de reprendre les études. Quant à Hélène, c'est l'intellectuelle du groupe qui essaie de progresser dans la soutenance d'une thèse aux objectifs constamment remis en question. Ces trois femmes sont colocataires et ont découvert dans le second tome de cette trilogie la vie d'une petite communauté, les soirées et sorties entre amies, le partage des tâches quotidiennes. Quelques tensions, des jalousies, et des secrets partagés.

BALADE AU BOUT DE SOI-MÊME

Merwan envoie ses trois personnages se requinquer au vert, dans la maison des parents de Hélène. En les sortant de leur cadre habituel, il va les amener à faire de nouvelles rencontres, dont les conséquences ne seront connues que plus tard. Une longue randonnée assez mal préparée et potentiellement dangereuse va les pousser au bout d'elles-mêmes, mais cette épreuve inattendue renforcera la cohésion du groupe et permettra ensuite de se débarrasser des habitudes de vie et des comportements superflus.
Beaucoup de sensibilité et de justesse psychologique dans cette trilogie qui s'achève. La justesse est également dans le rendu des physionomies et des expressions des personnages : avec une économie stupéfiante de moyens, le trait de Merwan définit une attitude ou un mouvement. On ne peut que s'étonner de la discrétion de cet auteur complet au découpage fluide et efficace, dont l'histoire pourrait inspirer bien des réalisateurs de films en quête d'idées. Raison de plus pour découvrir un entretien qu'il nous a accordé sur zoolemag.com !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Comment nourrir un régiment, d'Étienne Gendrin

La grand-mère d'Étienne Gendrin a 93 ans. Dans cette bande dessinée, il met en dessin les « bavardages » qu'ils ont tous les deux. L'occasion de raconter la vie de cette femme de caractère, mère de neuf enfants dont huit garçons, dont beaucoup de souvenirs ont pour décor la salle à manger et le moment du repas. D'ailleurs, aujourd'hui encore, les membres de cette grande famille viennent se régaler de ses pommes de terre sautées. À travers elle, c'est aussi l'histoire de la France, racontée par le biais de l'intime, que l'on découvre. Tour à tour amusant ou émouvant, le récit distille aussi les recettes secrètes de sa grand-mère, des classiques simples mais chargés en souvenirs. Une lecture agréable que cette BD, où les petits plaisirs du quotidien sont célébrés avec simplicité.

Casterman, 128 p. couleurs, 16 €

ELSA BORDIER

Les Pauvres Aventures de Jérémie - Intégrale, de Riad Sattouf

Une intégrale qui est parue peu de temps avant la sortie du second film de Sattouf *Jacky au royaume des filles*. C'est en noir et blanc, mais la couleur n'est pas indispensable pour apprécier l'humour de l'auteur. Jérémie est un peu inhibé et donc obsédé. Il a quelques amis et collègues sympas à Paris, mais il semble accumuler les galères, ainsi quand il passe une nuit avec celle qu'il convoite, elle lui explique qu'elle est frigide, et que comme il est sympa, il ne va pas s'enfuir en courant, contrairement aux autres mecs. Un mix des films *À nous les petites Anglaises* et des *Zozos*, parfaitement daté années 2000, dont l'auteur a su saisir les idiotismes.

Dargaud, 168 p. n&b, 22,50 €

MICHEL DARTAY

Block 109 : S.H.A.R.K., de Mathieu Bablet

On retrouve Vincent Brugeas et Ronan Toulhoat dans une brillante collaboration sur le nouvel opus de *Block 109* ! Nouvelle réalité alternative sur le thème de la Seconde Guerre mondiale avec *S.H.A.R.K.*, qui nous emmène en 1946, en Australie. Dans une prison regroupant notamment des milliers de prisonniers allemands à la suite de la victoire alliée arrive Worth, un Australien membre du S.H.A.R.K, groupe fasciste réprimé. Son entrée tapageuse et ses manières peu orthodoxes vont donner du fil à retordre aux Allemands en place et au gouverneur de la prison... Le dessin est vibrant, *bad ass* à souhait et le scénario en narration interne nous fait plonger la tête la première dans le monde de l'émeute... et de la machination.

Ankama, 80 p. couleurs, 15,90 €

ALIX DE YELST

DANS MA PRISON AU FOND DE L'EAU

Soleil publie le premier tome issu d'une nouvelle collaboration entre le scénariste Christophe Bec et l'illustrateur Stefano Raffaele. On nous y parle de prison, d'émeutes et de catastrophe écologique : un cocktail pour le moins efficace...

© Bec et Raffaele / MC PRODUCTIONS

Dans *Deepwater Prison*, le lecteur suit une action en deux strates sur un même fil chronologique. D'un côté, on évolue à l'intérieur de la prison sous-marine Deepwater Prison, un lieu où les conditions de détention sont impitoyables pour ses dangereux pensionnaires. Aucun espoir d'évasion n'est a priori possible... Ceci est pourtant sans compter sur l'ambition d'une poignée de détenus manifestement très mécontents de leur sort. D'autre part, à la suite de l'explosion d'une plateforme pétrolière au large des Bermudes, le monde assiste à la plus grande catastrophe écologique recensée à ce jour. Celle-ci a eu lieu juste à côté de la prison, et une nappe de pétrole de plusieurs centaines de kilomètres s'étend chaque jour à la surface de l'eau.

Ainsi Elaine Rosenberg, présidente du conseil pour l'énergie et l'environnement, est dépêchée sur place afin de lever le voile sur les circonstances de l'explosion afin d'en assigner les responsables. Pour ce faire, elle devra passer par la Deepwater Prison pour accéder aux décombres, à plus de 900 m de profondeur, au milieu de créatures à la provenance incertaine.

Deux événements, deux situations qui vont finir par s'entrecroiser, comme le suggère le final de ce premier tome tout en suspense...

« ICI, DANS LA DEEPWATER PRISON, LES RÈGLES DE LA SOCIÉTÉ NE S'APPLIQUENT PLUS. »

Cette série prévue en triptyque nous est livrée par un duo qu'on aura déjà croisé dans le monde du fantastique, sur les séries *Prométhée*, *Pandemonium* ou encore *Sarah*. Christophe Bec nous offre avec *Deepwater Prison* un scénario bien dosé, au rythme soutenu mais point trop hâté qui donne envie de le suivre, et Stefano Raffaele aux commandes d'une illustration épurée, classique du genre où une colorisation un peu trop lisse fait exprimer un léger regret.

L'intrigue se décompose admirablement sur trois niveaux distincts qui s'entremêlent dans un gracieux ballet entre le fantastique, amené par le côté futuriste mis en avant par le trait de Raffaele et les créatures mystérieuses du fond marin ; l'action et la tension à l'intérieur de la prison où les émeutes et les complots vont bon train ; et enfin l'aspect humain, soulevé notamment par le traitement de la catastrophe écologique, mais aussi à travers la déshumanisation totale des prisonniers de Deepwater. En effet, sous prétexte de restrictions budgétaires, les détenus sont traités comme des animaux et n'ont plus même le droit de conserver une photo personnelle ni accès à l'eau chaude : ces hommes sont relégués au rang de numéros. Quelle que soit l'ampleur de leurs crimes, méritent-ils qu'on leur retire leur statut d'être humain ? Réponse, sûrement, au prochain épisode.

ALIX DE YELST

DEEPWATER PRISON, T.1
CONSTELLATION
de Bec et Raffaele,
Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

LE CRIME N'A PAS DE VISAGE
DÉCOUVREZ-EN LES ROUAGES...

D'après "Yurei-ito" de Ruiko Kuroiwa

La Tour fantôme

Taro Nogizaka

TOME 1 disponible le 19 mars

TOME 2 disponible le 21 mai

Glénat
Le Meilleur du Manga
www.glenatmanga.com

YUREITO © 2011 Taro NOGIZAKA / NOGAKUKAN

Punk Rock & mobile homes

de Derf Backderf,
Çà et Là, 162 p. n&b, 19 euros

Bon, ça se confirme, Derf Backderf *[tout juste auréolé du Prix Révélation d'Angoulême, NDLR]* a un faible pour les mecs bizarres. Après son portrait d'un *serial killer,* le voilà qui se penche sur le curieux destin d'un certain Otto Pizcok, alias le « Baron », figure de la petite ville d'Akron, dans l'Ohio. On a tous connu ce genre de types au collège ou au lycée. Un ou deux ans de retard, un peu autiste, hors norme (parfois même physiquement), érudit sur certains sujets, à l'écart du groupe, fascinant autant que repoussant et souvent assez intéressant une fois qu'on a pris son courage à deux mains pour entamer un dialogue. Eh bien Otto, c'est tout ça. Le jeune binoclard fait une tête de plus que ses camarades de classe, vit dans un mobile home, enregistre ses pets, et s'est inventé le personnage trop cool du Baron comme armure vis-à-vis de ses contemporains. Aucun intérêt, diront certains. Pas sûr du tout. Car le garçon a des failles qui le rendent attachant. Et surtout, il ose aller au bout de ses envies. Pas si courant pour un adolescent. Il se fait notamment embaucher comme gros bras dans le club de la ville qui accueille le meilleur de la scène punk. Pour lui, c'est une révélation. Il côtoie les Ramones, Ian Dury, Klaus Nomi, Joe Strummer et bien d'autres, et compte bien leur montrer qu'il en a lui aussi dans le jean. L'ambiance baroque, un comble pour du punk, de cette quasi-fiction est captivante jusqu'à un final doux amer très bien vu. À lire avec le gros son à fond, évidemment.

THIERRY LEMAIRE

Expérience mort, T.1

de Bajram, Mangin et Ponzio,
Ankama, 48 p. couleurs, 13,90 euros

Katlyn Fork, la femme la plus riche et la plus puissante de la planète, a décidé de défier la Mort qui lui réclame son fils Matthew, maintenu dans le coma dans un sarcophage de glace depuis 10 ans.
Elle réunit une équipe hétéroclite mais hautement qualifiée de savants et de techniciens, de toutes les confessions religieuses. Ils embarquent à bord d'un engin baptisé du nom du dieu égyptien Râ. Choix non anodin, pour évoquer à la fois la lumière, la création, la renaissance, la traversée des mondes souterrains...
Le vaisseau Râ, relié à l'âme de Matthew, a pour but de l'accompagner dans l'Au-delà et le ramener des frontières de la mort : l'équipe se voit passer à travers les murs, se dématérialiser et prendre un tunnel... Les sensations apaisantes, les réminiscences de toute une vie et d'événements qui ont pu être relatés par ceux qui sont revenus du seuil de la mort... ne sont justement que le récit de ceux qui ont pu revenir ! L'équipe de Fork va bientôt découvrir ce que personne a pu nous raconter...
Après *Trois Christs* et *Le Livre de Skell,* Valérie Mangin continue sa réflexion autour de la divinité, en tandem avec son mari Denis Bajram – consacré maître de la science-fiction grâce au succès d'*Universal War One* – et servie par le réalisme photographique de Jean-Michel Ponzio, déjà rompu aux voyages interstellaires avec *Le Complexe du chimpanzé.*

CAMILLA PATRUNO

Dans ma maison de papier

de Philippe Dorin et Pierre Duba, Six pieds sous terre, 82 p. coul., 25 euros

La mort... Oui, je sais, il y a plus gai comme sujet de fiction.
En adaptant la pièce de Philippe Dorin *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu,* Pierre Duba n'a pas choisi la facilité. Connaissant ses précédents albums, le contraire eut été surprenant. Avec un dessin majoritairement noir et blanc, l'écueil était de ne pas rendre le récit sinistre. Ici, il est plutôt saisissant, oppressant, émouvant.
Emma est une vieille femme et au soir de sa vie, elle voit apparaître la mort devant son lit. L'heure c'est l'heure lui dit l'ombre menaçante. Encore un moment, lui répond la femme aux cheveux blancs. Le temps de rendre à Aimée, la petite fille qu'elle était il y a quoi… deux minutes à peine, ses chaussures. Le prétexte est un peu gros mais la mort accepte. Une dernière conversation entre Emma et l'incarnation de sa jeunesse peut avoir lieu. Le contraste entre le noir de la chambre de la vieille femme et les couleurs de celle d'Aimée ponctue l'histoire. La mort, matérialisée par l'inquiétant Robert Mitchum dans *La nuit du chasseur,* est tout aussi terrifiante que son habituelle représentation de grande faucheuse. Le temps a passé si vite pour Emma. Comme un éclair. La petite fille qu'elle était est désormais si proche et si lointaine à la fois. Sous le crayon de Pierre Duba apparaît le grain du papier et l'âme d'une vieille dame.

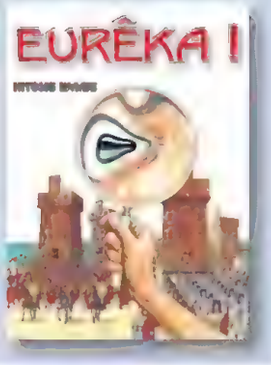
THL

Beta... civilisations

de Jens Harder, Actes Sud - l'An 2,
370 p. couleurs, 38,50 euros

Jens Harder ne manque pas d'ambition. Dans son précédent opus, *Alpha… directions,* il se proposait de décrire en 350 pages l'histoire de la Terre depuis le Big Bang jusqu'à l'apparition de l'humanité. Comme convenu, le dessinateur allemand reprend son ouvrage là où il l'avait arrêté, c'est-à-dire juste avant l'entrée en scène d'un nouveau personnage appelé à jouer les premiers rôles : l'Homme. Jens Harder déroule son fil chronologique par une juxtaposition de cases sans lien séquentiel entre elles, à la manière d'un savant qui animerait une conférence en montrant une suite d'images sur grand écran. Cette succession de scènes en une case implique pourtant bien une narration. *Beta… civilisations* raconte une histoire, celle de l'humanité depuis l'ère tertiaire jusqu'à l'an 1 de l'ère chrétienne, en focalisant sur les grandes évolutions. Et malgré l'austérité du procédé, Jens Harder n'utilisant pour texte que de courts récitatifs, le lecteur tourne les pages avec gourmandise, impressionné par la précision scientifique et la qualité du dessin. Mais tout l'intérêt de l'album tient dans le fait qu'il ne se limite pas à une simple vulgarisation des connaissances sur le sujet. L'auteur intercale en effet à l'intérieur de son récit des cases insolites qui représentent des œuvres d'art, des photos connues, des objets en tout genre, faisant écho à la narration. Jens Harder intègre par ce biais une réflexion personnelle qui donne un éclairage différent à l'ouvrage et interpelle le lecteur. Un livre riche en ramifications.

THL



Eurêka !

de Hitoshi Iwaaki,
Komikku, 266 p., n&b, 8,95 euros

Un certain succès de la thématique antique semble s'affirmer dans le manga, si bien que le personnage d'Hannibal Barca se retrouve dans deux productions traduites en France simultanément : *Ad Astra - Scipion l'Africain et Hannibal Barca* chez Ki-oon (voir p. 32) et, ce dont nous traitons ici, *Eurêka !* chez Komikku.
En 216 avant J.C., le chef de guerre carthaginois Hannibal, après d'autres victoires en Italie, se dirige vers Syracuse, en Sicile, pour ébranler la puissance de Rome. Les Syracusains accueillent avec enthousiasme la perspective d'une alliance avec Hannibal, qui leur promet de vivre libres sur leurs terres, débarrassés du joug de Rome... laquelle déploie son plus chevronné général pour punir la ville. Mais un excentrique petit vieux un brin sénile, mathématicien et inventeur de son état même si désormais oublié de ses disciples, un certain Archimède, met en place des dispositifs ingénieux pour la protéger. Des œuvres géniales qui, malgré son créateur, ne porteront que mort et destruction. La conclusion du manga et le destin d'Archimède suscitent une réflexion mélancolique sur l'inutilité de la soif de pouvoir des hommes. En filigrane, la question de la race – encore d'actualité ! – se pose aussi : le protagoniste de l'histoire, le jeune Spartiate Damippos, veut protéger Claudia, d'origine romaine, arrêtée pour cela par les Carthaginois nouveaux maîtres de la ville. Il se trouve que Claudia est née à Syracuse : ne serait-elle donc pas aussi sicilienne que les autres, malgré ses origines ?

CP

ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD : À LA DÉCOUVERTE DE JEUNES TALENTS

Le jeudi 31 janvier au soir, au Pavillon Jeunes Talents, s'est déroulée la cinquième (déjà !) édition des Zoopportunités de la BD, cet événement de *networking* et de *matchmaking* entre jeunes professionnels de la BD et éditeurs. Plus de 100 dessinateurs, scénaristes et coloristes triés sur le volet par la Rédaction de Zoo, ont pu rencontrer plus d'une quinzaine d'éditeurs afin de faire connaissance et de discuter de projets éventuels, lors d'une soirée conviviale et festive. Cet événement désormais bien ancré dans le panorama angoumoisin a permis de donner naissance les années passées à plusieurs collaborations et à l'édition d'albums, notamment chez Jungle, Delcourt... Les participants ont en outre, comme chaque année, élu le meilleur espoir de la soirée, en l'occurrence la dessinatrice Cinzia di Felice. Nous souhaitons à tous bonne chance et remercions encore les nombreux éditeurs qui se sont prêtés au jeu cette année.

OLIVIER THIERRY

REMERCIEMENTS À AUDREY RETOU, GREGORY SOUDIER ET PRÉSCILLA NOUHAUD (AZIA-NOLA@HOTMAIL.FR)

Photos © Préscilla Nouhaud

ARGENTINE, ELDORADO DE LA BD

Cette année, les lettres argentines sont mises à l'honneur au Salon du Livre de Paris, auquel sont invités les auteurs de BD José Muñoz et Quino. C'est donc avec à propos que *Zoo* a décidé de consacrer quelques pages à l'*historieta*. Après une introduction à lire ci-dessous, retrouvez une sélection d'albums et quelques portraits.

EXTRAIT DE *LA FLOR*, PAR ALBERTO SAICHANN

La bande dessinée en Argentine fait son apparition à la fin du XIX[e] siècle. Elle s'inspire des caricaturistes européens comme Daumier et surtout Caran d'Ache. Dans les journaux argentins on conteste, on raille le pouvoir à travers des petites séquences dessinées qui deviennent vite très populaires. Par la suite, les sujets s'élargissent à l'actualité dans son ensemble ou pour servir d'exergue aux articles. Puis, suivant l'exemple américain, les quotidiens se mettent à publier des *funnies* ; les premières séries viennent des États-Unis, mais une production locale émerge rapidement.

UN TON PROPRE

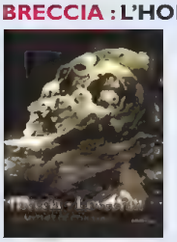
Avec les années 20, apparaissent les premières revues dédiées intégralement à la bande dessinée. Il s'agit majoritairement de suppléments ou de magazines destinés à la jeunesse, mais quelques titres visent déjà un public plus mûr. Dans les années 40, l'hebdomadaire *Patoruzito* et quelques autres revues proposent des bandes pour les adolescents. Les créations locales ne font pas qu'imiter les séries importées des États-Unis : un langage particulier, un ton propre au lectorat sud-américain et un style émergent. C'est véritablement à partir de cette époque que l'*historieta*[1] argentine voit le jour. Les premiers grands noms se font connaître et parmi eux Héctor Germán Oesterheld, Francisco Solano López, Landrú et surtout celui qui restera comme le plus influent, à savoir Alberto Breccia. Avec eux, la production de bande dessinée va commencer à déteindre sur l'école italienne et consécutivement à apparaître en France à travers les périodiques d'aventure et les petits formats. Avec la crise monétaire des années 60, de plus en plus d'auteurs s'exilent en Europe ou produisent directement pour des éditeurs étrangers. Localement et à cause des remous politiques, la satire fait sa réapparition dans les quotidiens nationaux. Viennent ensuite les années de dictature qui coïncident avec l'émergence de nouvelles formes narratives et d'auteurs, comme l'un des scénaristes les plus prolixes du 9[e] art : Carlos Trillo. Sous des dehors *a priori* légers, les récits illustrés des années 70 n'hésitent pas à contester le pouvoir en place ou à aborder des thèmes de fond. Certains artistes comme José Muñoz ou Edouardo Risso deviennent des références pour un pan important de la bande dessinée européenne (Jean-Christophe Chauzy, Didier Comès, Baru...) et même américaine (Frank Miller, Bill Sienkiewicz, Dave McKean...). Aujourd'hui, malgré une crise identitaire persistante et le raz-de-marée des illustrés japonais ou américains, de nouveaux noms se font peu à peu connaître, principalement à travers de petites maisons d'édition comme Loco Rabia (interview des fondateurs à lire sur www.zoolemag.com).

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Terme habituellement employé pour désigner la bande dessinée argentine

HISTORIETA : QUELQUES INDISPENSABLES

BRECCIA : L'HORREUR SANS VISAGE



Alberto Breccia est sans nul doute un auteur clef. Son œuvre a été et reste exemplaire pour de nombreux dessinateurs. C'est elle qui a posé les bases d'un genre et d'une approche de la bande dessinée qui inspirèrent beaucoup d'artistes hispaniques et italiens. Dans les années 50, Alberto Breccia devient un membre influent du « Groupe de Venise » ; bien qu'il s'agit à l'origine d'une entité composée par des auteurs italiens exilés en Argentine (dont Hugo Pratt, Ivo Pavone, Alberto Ongaro...), la communauté devient au fil du temps une sorte de laboratoire où quelques dessinateurs sud-américains vont s'inviter (Alberto Breccia, Alberto Salinas, Horacio Lalia...). Cette association trouvera un prolongement au sein de la *Escuela Panamericana de Arte* où Pratt et Breccia dispensèrent des cours de dessins qui marquèrent profondément de jeunes artistes, dont José Muñoz.
Au début des années 60, Alberto Breccia entame la série *Mort Cinder*[1] avec le scénariste Héctor Oesterheld. Pour y installer un climat oppressant, il met au point un traitement très personnel de la lumière et des contrastes. Cette démarche, qui puise sa source dans le cinéma expressionniste allemand, va atteindre un premier palier avec ses adaptations du mythe de Cthulhu. Elles marqueront en outre tout un pan de la bande dessinée italienne dont le chef de file sera Dino Battaglia, mais pas seulement. George Pratt, Dave McKean et Bill Sienkiewicz, ainsi que de nombreux créateurs anglo-saxons du début des années 90, s'approprieront les techniques de collage et les effets de matières inventés plus tard. Breccia, en effet, étendra ses recherches dans ces directions, ce qui aura pour effet d'accroître l'étrangeté intrinsèque des récits qu'il illustrera. Combiné avec une palette de gris de plus en plus étendue et une représentation qui effleurera les limites de l'abstraction, les scénarios se retrouvent propulsés dans une dimension fantastique en phase avec les « indicibles » abominations de Lovecraft ou les ténèbres psychiques du héros de Ernesto Sábato . Peu à peu, les histoires mises en images par Breccia vont avoir en commun l'opposition d'un être seul face à une menace tentaculaire et amorphe. Un peu à la manière du *Invasion of the Body Snatchers* et du cinéma de Don Siegel en général, l'accent est mis sur l'isolement, l'oppression par une entité sans limite et la désincarnation du mal.
Avec *Perramus*[3], il réalise à la fin de sa vie son œuvre la plus exigeante et la plus aboutie. Elle synthétise non seulement toutes ses expérimentations formelles, mais véhicule aussi l'idée que la bande dessinée peut être un relais et agir comme un manifeste. De *Mort Cinder* à *Perramus* en passant par *Cthulhu*[4], dans cette période qui constitue l'apogée de Breccia, il n'est question finalement que de l'épouvante du totalitarisme.
Enrique Breccia, fils d'Alberto, a donné un écho aux adaptations des nouvelles horrifiques de Lovecraft en réalisant une biographie en bande dessinée de l'auteur du mythe de Cthulhu[5]. Cet ouvrage publié en France en 2004 aux éditions Soleil est curieusement plus en rapport avec le travail de Bill Sienkiewicz que de celui de son propre père. L'interprétation d'Enrique Breccia porte néanmoins en elle une vision désespérée, semblable à celle que transportaient les œuvres de son aîné : il y est toujours question de l'individu esseulé et démuni face à des forces de plus en plus impalpables.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Publié en France aux éditions Serg puis Glénat et réédité sous forme d'intégrales en 1999 et 2000 par Vertige Graphic.
[2] *Rapport sur les aveugles* de Sabato et Breccia, Vertige Graphic, 1993. Album noir et blanc, publié à 2000 exemplaires.
[3] Publié en France chez Glénat en trois volumes de 1986 à 1991 (très rare).
[4] Publié une première fois sous le titre *Cthulhu* aux Humanoïdes Associés en 1979, puis par Rackham en 2004 sous le titre, *Les mythes de Cthulhu*.
[5] *Lovecraft*, publié en 2004 par les éditions Soleil, collection Latitudes.

SALON DU LIVRE DE PARIS

21-24 MARS 2014

GRATUIT POUR LES - 18 ANS*

PORTE DE VERSAILLES

salondulivreparis.com

LA BANDE DESSINÉE AU SALON

Invités d'honneur des lettres argentines, deux auteurs majeurs de bande-dessinée Quino et José Muñoz seront au Salon.

2 Expositions :

- La bande dessinée chinoise « 10 années extraordinaires ».
- « Regards de femmes » : Retour sur le parcours et l'œuvre de 7 grandes figures féminines de la bande dessinée.

Les 40 ans de Yakari au Salon du livre de Paris !

PARTENAIRES OFFICIELS

AVEC LE SOUTIEN DE

* Étudiants de moins de 26 ans sous réserve d'inscription en ligne

Bronx Parisi - www.bronx.fr

LA FRANÇAISE, DE CARLOS TRILLO ET PABLO TUNICA, DELCOURT

En 1927, le grand reporter français Albert Londres décide d'enquêter sur la traite des blanches en Argentine, et notamment sur le sort des Franchuchas, des Françaises prostituées là-bas. Il en tirera un livre, *Le Chemin de Buenos Aires*. Carlos Trillo s'en inspire ici en racontant une version romancée de cette période de la vie du journaliste. Sorte de making-of littéraire, il met Londres en situation au moment où celui-ci rencontre Mireille, prostituée très recherchée dans le milieu, dont les habitués, un juge local, vient d'être assassiné. Elle va devenir la principale suspecte du meurtre ce qui va donner lieu à une enquête du journaliste. Avec le sublime dessin de Tunica, on retrouve ici tout le talent de conteur social de Trillo, devenu de son vivant, l'un des grands scénaristes argentins reconnus internationalement.

JOHN YOUNG

ALACK SINNER : LE GRAND SOMMEIL

Il y a une filiation entre Marlow, le héros de Raymond Chandler, et le Alack Sinner de Muñoz et Sampayo. Ce lien, c'est cette errance permanente et irréelle qui donne l'impression que le personnage central n'est rien moins qu'un spectateur littéralement absorbé par les événements qu'il subit. Et en effet, une aventure d'Alack Sinner est une plongée au cœur d'un monde quelque peu onirique. Le dessin peut changer subitement d'une case à l'autre, les formes se distordre, la matière surgir au beau milieu d'une séquence épurée. Il en est de même pour les dialogues qui peuvent s'intérioriser longuement, s'échanger ou carrément s'envoler : ainsi il n'est pas rare de lire dans une case un bout de pensée appartenant à un personnage hors champ ou en passe de le devenir. La caméra de Muñoz s'attarde sur un détail n'ayant pas nécessairement de rapport direct avec l'histoire... Le langage de Sampayo s'adapte en fonction des moments et des personnages passant du mode soutenu au familier avec beaucoup d'habileté... En clair, les libertés prises dans la série sont totales et totalement maîtrisées. Ce tour de force de Muñoz et de Sampayo, incarné sous les traits d'un privé fataliste et taciturne, a marqué durablement la bande dessinée et, c'est à souligner, beaucoup d'auteurs de polar.

KAMIL PLEJWALTZSKY

OESTERHELD, LE SERGENT KIRK (FUTUROPOLIS) ET L'ÉTERNAUTE (VERTIGE GRAPHIC)

Scénariste, éditeur et accoucheur de talents, H. G. Oesterheld est la figure tutélaire de l'*historieta*. Aussi à l'aise dans le format court que dans le feuilleton, son style s'appuie sur des récitatifs puissants qui impulsent une grande densité sans nuire à la lisibilité. Toujours empruntes d'humanisme, ses histoires témoignent de son engagement politique qui ira en se radicalisant jusqu'à le conduire à la clandestinité et à la mort. Parmi les milliers de planches qu'il écrivit, notons ses deux plus grands succès :

Sergent Kirk (1953…) : le western antimilitariste qui permit au talent d'Hugo Pratt de se déployer. L'édition française chez Futuropolis s'appuie sur la version italienne où le dessinateur et son éditeur se livrèrent à un massacre de la série originale pour transformer son format oblong initial en format à la française.

L'Éternaute (1957-1959) : joyau noir de la science-fiction, ce feuilleton décrit tout simplement les efforts d'un groupe pour survivre à l'éradication de l'humanité (cf. *Zoo* n°17). Aussi pessimiste que passionnant.

VLADIMIR LECOINTRE

TU MENS !!!
SI C'ÉTAIT VRAI, TU N'AURAIS PAS ACCEPTÉ QUE MES RÊVES, QUE MES PLUS PROFONDES CONVICTIONS NE SOIENT QUE LE RÉSULTAT DE SES CALCULS !!!
ILS NE LE SONT PAS POUR MOI !!
JE TE HAIS, JE TE HAIS !!!
... JE NE TE PARDONNERAI JAMAIS D'AVOIR ÉTÉ LA COMPLICE DE CETTE FARCE ODIEUSE...
OUH !
© Noé / GLÉNAT
DOUCE, TIÈDE ET PARFUMÉE

UNE HAINE IMMORTELLE

Avant de devenir une figure (presque) incontournable du comic grâce à sa collaboration avec Brian Azzarello sur *100 Bullets*, Edouardo Risso avait à son actif quelques belles réussites dont *Fulù, Simon, une aventure américaine* et la série *Je suis un vampire* ; cette dernière étant une œuvre charnière dans son parcours. La quadrilogie de Trillo et Risso est remarquable de modernité et d'inventivité. Alors que le mythe n'en finit pas de tourner en rond, elle apporte un ton très différent de ce qui s'est fait et continue à se faire sur le sujet, puisqu'elle tient plus du policier que du récit fantastique ou horrifique. Les auteurs y opposent un très jeune pharaon à une prêtresse égyptienne, tous deux héritiers du pouvoir d'immortalité. Après des siècles de détestation, les voici décidés à en finir pour de bon. Mais l'enfant vampire prisonnier d'un corps immature ne sait plus s'il ne préférerait pas mourir plutôt que d'endurer une solitude éternelle.

KAMIL PLEJWALTZSKY

ET L'ÉROTISME DANS TOUT ÇA ?

C'est Francisco Solano López qui, des dessinateurs argentins, se lança le premier dans cet exercice. Après une carrière brillante et une renommée acquise avec sa série *L'Éternaute*, il décide de prendre un virage à 180 degrés et, avec Ricardo Barreiro, crée *Lilian et Agathe*. Cette histoire, qui eut un succès important en Europe (sauf en France), raconte les mésaventures de la jeune Lilian aux prises avec une secte sadique dirigée par sa propre tante. Le tout se déroule sur fond d'Angleterre victorienne à une époque où le puritanisme fait loi, mais qui paradoxalement voit l'attrait pour le spiritisme et la magie exploser.

Cinq ans plus tard, Barreiro va proposer un de ses scénarios à Ignacio Noé, un jeune artiste qui fait déjà forte impression. Son style explosif et réaliste adhère parfaitement à l'histoire du *Couvent infernal*, un récit qui met en opposition de jeunes femmes innocentes avec un diable concupiscent. Si le sujet semble très voisin de *Lilian et Agathe*, la grivoiserie y est plus légère grâce à la place importante allouée à l'humour. Ce premier succès encourage Noé à écrire ses propres histoires dont *La Diète*, *La Nef des fous* et *L'Accordeur*. L'auteur prétexte parfois l'érotisme pour brocarder l'hypocrisie de certains milieux sociaux professionnels, en particulier ceux du show business (*L'Accordeur*) et de la mode (*La Diète*). La qualité de ses créations incite les maisons d'édition française Casterman et Glénat à lui proposer de travailler sur des séries d'aventures. Il se lance d'abord en 2006 dans la série *Helldorado* avec Morvan et Dragan, puis en 2013 entame seul un nouveau projet intitulé *Douce, tiède et parfumée*. Que ce soit à travers ses albums érotiques ou ses autres titres, Noé emploie une technique de mise en couleurs et de dessin impressionnante. On lui a reproché parfois une certaine complaisance dans la représentation du sexe ou de la violence, mais cette critique occulte le plus souvent la légèreté d'ensemble de ses récits. Noé apporte en effet un souffle nouveau à la bande dessinée érotique en parvenant très habilement à marier l'humour et la volupté. Il s'impose désormais comme une référence du genre mais aussi comme l'une des figures de proue du renouveau de la bande dessinée argentine.

KAMIL PLEJWALTZSKY

GANGRÈNE : L'ÉTERNEL RETOUR

Juan Gimenez est un des rares dessinateurs à avoir toujours préféré la science-fiction à tout autre genre. Les lecteurs de *Spécial USA* qui fut l'une des grandes revues de bandes dessinées pendant les décennies 80 et 90 se souviennent de *Gangrène* et des dizaines de petites histoires illustrées par Gimenez. Ceux-là ont en mémoire des récits décrivant des mondes en perdition ou des guerres intergalactiques qui se démêlaient en une chute implacable de pessimisme ou d'humour. Si l'auteur a parfois pensé ses propres histoires, il a fait appel aussi à une pléthore de scénaristes pour lui inventer des intrigues à sa mesure, mais c'est avec l'incontournable Carlos Trillo qu'il réalise son œuvre la plus dérangeante et la plus engagée – « dégagée » serait d'ailleurs le mot le plus juste. *Gangrène*, plus qu'une simple histoire de rébellion avortée sous fond de catastrophe écologique, est en effet une charge virulente contre toutes les formes d'endoctrinement. On peut y lire l'avènement d'un monde aseptisé auquel s'oppose une fange humaine rendue ivre par une idéologie millénariste. Le tout se conclut par l'idée on ne peut plus noire qu'avec une humanité incapable de penser le monde autrement que de façon binaire, tout est forcément appelé à recommencer.

KAMIL PLEJWALTZSKY

DERRIÈRE CHAQUE ÉVÉNEMENT HISTORIQUE SE CACHE UNE VÉRITÉ OCCULTÉE.

COMPLOT

Le Krach de 1929
Par Gihef, Alcante & Luc Brahy
Le 5 mars

La Fin des Templiers
À paraître en août

DELCOURT

© Éditions Delcourt, 2014 – Alcante & Gihef, illustration de couverture : Alexis Seniuc

© Jorge Gonzàlez / DUPUIS
CHÈRE PATAGONIE

LE SILENCE DE MALKA, DE ZENTNER & PELLEJERO, CASTERMAN

Si des deux auteurs, seul Jorge Zentner est Argentin, l'intrigue du *Silence de Malka* se déroule bien dans le pays des gauchos. Mais pas tout de suite. Car avant, il y a les pogroms en Russie, et la fuite d'une famille juive, dont la petite Malka, vers la terre promise sud-américaine. Une fois sur place, la situation est meilleure mais les temps sont toujours aussi durs. Pour faciliter le travail au champ, l'oncle Zelik prend le risque incroyable de créer un golem. La force du colosse est une chance inespérée pour l'exploitation, mais gare aux conséquences si la créature n'est plus sous contrôle. Le réalisme historique associé à un soupçon de fantastique issu de la culture juive donne à cet album une atmosphère très particulière. À la fois poétique (renforcé par le dessin et les couleurs vives de l'Espagnol Pellejero), mystique, naturaliste et épique, *Le Silence de Malka* se lit comme un conte yiddish, avec la mélancolie qui s'y attache.

THIERRY LEMAIRE

QUINO, 60 ANS D'HUMOUR, DE QUINO, GLÉNAT

En France, Quino est principalement connu pour sa série *Mafalda,* à laquelle nous avons consacré un article dans *Zoo* n°51. Pourtant, le comic strip ne représente que dix ans sur les 60 ans de carrière du dessinateur argentin, les années de 1964 à 1973. Depuis 1954, avant et après *Mafalda,* Quino a principalement fait du dessin d'humour, sans personnage régulier. Il est un satiriste qui jette sur le monde un regard exaspéré par les inégalités sociales, mais préfère les exorciser par le rire. Un exemple typique de son humour ? Sur un boulevard noir de monde, un homme en questionne un autre : *« Pardon, Monsieur, la responsabilité, s'il vous plaît ? – Je ne pourrais pas vous dire. Moi aussi, je suis d'ici ! »* Tout n'est pas que politique ou critique sociale, chez Quino. Décalage et absurde tiennent une bonne place dans son humour. Comme cette scène où un naufragé, sur son petit bout d'île déserte, s'adresse au Ciel en protestant : *« Seigneur ! Ce que je peux m'ennuyer ! »* Du ciel descend alors un ange, avec un paquet de cartes…

JÉRÔME BRIOT

LES DÉJANTÉES, (4 TOMES PARUS), PAR MAÏTÉNA, ÉD. MÉTAILIÉ

Avec sa série *Les Déjantées,* Maïténa est une star des crayons dans toute l'Amérique latine et jusqu'en Espagne. Son truc, c'est la satire sociale bien sentie, l'inépuisable inventaire des différences entre les hommes et les femmes, le décryptage de ce qu'on attend du grand amour, et puis le couple, la sexualité, les relations au boulot, la famille, les amis… la vie, quoi ! Une véritable cure contre la morosité.

JÉRÔME BRIOT

SPAGHETTI BROTHERS / VIEILLES CANAILLES, PAR CARLOS TRILLO ET DOMINGO MANDRAFINA : LE VICE DANS LE SANG

Carlos Trillo s'en est allé en 2011 laissant derrière lui une biographie impressionnante tant en quantité qu'en qualité. Parmi la cinquantaine de titres sortis de son imagination, nombre d'entre eux sont habités par le désenchantement et la désillusion. Cela ne concerne pas uniquement les récits qui s'appuient sur les années de dictature ou sur l'histoire de l'Argentine ; beaucoup de ses fictions en font un thème central. *Spaghetti Brothers,* dont nous avons souvent vanté les mérites, est une longue saga centrée autour de la famille Centobuchi ; un « clan » dirons-nous, cimenté par le vice plus que par les liens familiaux. L'histoire se déroule pendant la prohibition, dans une Amérique qui oscille toujours entre la modernité et les modalités du Far West. De là à imaginer que le titre de la série se réfère aux westerns à la Sergio Leone, il n'y a qu'un pas.
Ces enfants d'immigrés italiens comptent en effet une brute, un truand… un lâche, une alcoolique et une tueuse mais pas de bon(s) pour rétablir l'équilibre des forces. Dans *Spaghetti Brothers,* il y a les pires et les moins pires. Jusqu'au bout de la série qui se conclut avec *Vieilles Canailles,* le lecteur espère une improbable rédemption qui n'arrive pas. Mais c'est souvent dans de pareils océans de noirceur que l'humour est le plus corrosif et finalement, le plus salvateur.

KAMIL PLEJWALTZSKY

CHÈRE PATAGONIE, DE JORGE GONZÀLEZ, DUPUIS

Les Amérindiens ont payé cher la venue des Européens sur le continent où ils vivaient. Ceux du Sud de l'Argentine n'échappent pas à la règle. Jorge Gonzàlez leur consacre cet album en déroulant 110 ans de l'histoire de ce peuple à travers les yeux de ceux qui ont confisqué leurs terres. Le récit est sombre comme les tons majoritairement gris des couleurs des planches, même s'il s'achève sur un certain optimisme. Graphiquement, le livre est flamboyant. Gonzàlez alterne les styles, intercale des découpages et des dessins d'enfants, utilise la peinture, le crayon, les pastels, le bic. L'histoire, qui demande un peu d'effort pour être appréhendée, a du souffle et du mystère. Le dessinateur argentin fait vivre avec bonheur l'héritage de son aîné Alberto Breccia.

THIERRY LEMAIRE

LES FILLES N'ONT PAS DE BANANE, DE COPI, OLIVIUS

Copi est un Argentin, sa famille a dû s'exiler, et il habite désormais à Paris. Passionné de théâtre, son accent prononcé l'empêche de gagner sa vie sur les planches, donc il commence à dessiner pour le *Nouvel Observateur* en 1964, avant de rejoindre *Hara-Kiri* et *Charlie-Mensuel.* Son trait dépouillé met en scène une femme assise, qui soliloque ou dialogue avec sa fille, un éléphant, un oiseau bizarre (canard ou poulet ?), des fourmis, et même le Père Noël ! Au théâtre, c'est comme en musique : le silence est la note la plus importante. Parfois, la dame assise marque un temps d'arrêt pour réfléchir, grimacer, être étonnée. Il n'y a pas de décors, ni d'action, et pourtant c'est très drôle et moderne. Copi était un peu oublié depuis son décès en 1987, il faut donc saluer le début de cette intégrale chronologique.

MICHEL DARTAY

LES SENTINELLES, D'ENRIQUE BRECCIA ET XAVIER DORISON, DELCOURT

Pendant la Première Guerre mondiale, les forces en présence disposent d'armes peu conventionnelles… En France, c'est la section secrète des Sentinelles qui donne l'avantage aux troupes de Joffre face aux armes chimiques de l'ennemi. Le récit de Dorison revisite la Grande Guerre de manière extrêmement documentée, de sorte que l'on pourrait presque croire que ce récit de soldats et de super-héros guerriers se base sur des faits réels. Enrique Breccia s'y montre à la hauteur du talent familial en dessinant avec brio les batailles et autres scènes d'action de cette saga. Mélange astucieux et singulier entre *Iron Man, Robocop* et reconstitution historique, la qualité des *Sentinelles* a été repérée par le cinéma, un long métrage serait en cours d'adaptation à Hollywood…

JOHN YOUNG

© Dorison et Breccia / DELCOURT
LES SENTINELLES

LA BANDE DESSINÉE AU CROISEMENT DES ARTS

PULP

FESTIVAL

14/15/16 MARS 2014

À LA FERME DU BUISSON

AU PROGRAMME

Installations

DANS L'ŒIL DU CYCLONE
avec Brüno, Gwen de Bonneval, Cyril Pedrosa, Hervé Tanquerelle, Fabien Vehlmann, Philippe Dupuy...

CECI N'EST PAS UNE BANDE DESSINÉE
avec David B., Dash Shaw, Jason, Frederik Peeters, Jochen Gerner, Ludovic Debeurme

LA FERME DES ANIMAUX de Blexbolex et Lao Hui Phang

Spectacles

LA FILLE - Barbara Canepa et Christophe Blain

LE MORAL DES MÉNAGES - Stéphanie Cléau et Blutch, avec Mathieu Amalric

HISTOIRE D'AMOUR - Teatrocinema

QU'EST-CE QUI NOUS ARRIVE ?? Mathilde Monnier et François Olislaeger

THE PAPER CINEMA'S ODYSSEY The Paper Cinema

+ une librairie, des conférences, un Ciné lounge, un marché...

arte

LA FERME DU BUISSON

01 64 62 77 77
lafermedubuisson.com

RER A Noisiel
à 20 min de Paris Nation

de 3€ à 10€

Blain

KAORU MORI, AUTEUR TOTAL

À l'occasion du Salon du Livre de Paris, la maison d'édition Ki-oon fait venir Kaoru Mori, auteur des splendides *Emma* et *Bride Stories*. L'occasion pour vous de vous replonger dans ces œuvres, rééditées en grand format « deluxe » dans la collection Latitudes.

Comme beaucoup d'auteurs de manga, Kaoru Mori commence en tant qu'amateur. C'est sous le nom de Fumio Agata qu'elle commence à évoluer dans les cercles de dessinateurs non professionnels dans le courant des années 1990. Déjà à l'époque, elle montre une fascination certaine pour les « *maids* » (les femmes de chambre britanniques). Elle fait par ailleurs preuve d'un trait minutieux et précis qui ne cessera d'évoluer au fil du temps.

Elle entame sa carrière professionnelle en 2001 avec le manga *Emma* (dont le cinquième et dernier volume de l'édition deluxe sort le 20 mars), une romance historique et sociale prenant place dans l'Angleterre victorienne : William, fils de bonne famille, tombe amoureux d'une femme de chambre, Emma. Le travail de recherche effectué par l'auteur est énorme (retranscription des rapports sociaux durs du Londres de la Belle Époque, minutie des décors et des costumes…) et annonce déjà la même volonté de réalité historique que l'on retrouve dans *Bride Stories*. Pour ce premier travail, elle recevra en 2005 le prix de l'excellence du Japan Media Art Festival, une récompense remise par une antenne du ministère de la Culture japonais.

BRIDE STORIES ET LE SUCCÈS INTERNATIONAL

À la suite de ce succès (*Emma* sera même adapté en dessin animé), Kaoru Mori s'attèle en 2008 à sa deuxième série majeure : *Bride Stories*. Pour l'occasion, l'auteur sort de sa zone de confort (l'Angleterre victorienne) pour s'aventurer en Asie Centrale. Sur fond de Grand Jeu (durant lequel les empires russe et britanniques se sont affrontés diplomatiquement pour le contrôle des territoires turco-perses), on y suit le quotidien de plusieurs familles vivant autour de la Mer Caspienne : Karluk (12 ans) et Amir (20 ans), dont la différence d'âge (l'époux est beaucoup plus jeune que sa femme) rend la vie de couple compliquée ; Talas qui, à la suite du décès de ses époux, préfère vivre auprès de sa belle-mère plutôt que de retourner au sein de sa famille ; Layla et Leyli, les jumelles en quête du mari parfait… Un personnage anglais, Henry Smith, sert de fil rouge à l'histoire : ethnologue, il observe avec le lecteur les différentes traditions culturelles, sociales et maritales de ces régions méconnues du grand public.

DR

Car, à l'instar de *Emma*, Kaoru Mori fait encore une fois ici preuve d'une soif de réalisme historique étonnante. Comme elle l'explique avec beaucoup d'humour à la fin de chaque volume, elle cherche à partager sa passion pour la culture centre-asiatique. Le résultat est là : des histoires dépaysantes servies par un dessin très détaillé (les tapisseries et gravures sont rendues à la perfection).

Grâce à *Bride Stories*, Kaoru Mori gagne un peu plus en reconnaissance internationale, puisque la série reçoit le prix Intergénérations d'Angoulême en 2012.

LE MANGA COMME MÉDIA GLOBAL

La force des mangas de Kaoru Mori réside dans l'adéquation que l'auteur trouve entre la forme, le fond et l'histoire qu'elle veut nous raconter. On pourra aller vers *Emma* ou *Bride Stories* parce qu'on apprécie l'histoire culturelle et sociale du XIX[e] siècle : les descriptions réalisées par l'auteur satisferont le lecteur à la recherche de véracité historique dans la fiction. Mais on pourra également aller vers ces deux mangas parce que l'on apprécie les femmes de chambre (c'est un fétiche comme un autre après tout), parce qu'on trouve le dessin joli ou parce qu'on aime les bonnes romances. On ira vers les mangas de Kaoru Mori pour une raison ; on en sortira enrichi d'une multitude d'influences que l'on n'aurait pas forcément soupçonnées au départ.

On pourrait comparer les mangas de Kaoru Mori à des séries télévisées comme *Mad Men* ou *Vikings*. Dans les deux cas, les histoires prennent place dans des contextes historiques, esthétiques, culturels et sociaux particuliers, qu'il s'agisse de l'Angleterre victorienne, des sagas scandinaves médiévales ou du New York des années 1960. C'est cette promesse, cet enrobage, qui va intriguer le lecteur ou spectateur. Cependant, très rapidement, au fil des chapitres et épisodes, on va se laisser transporter par les histoires, les personnages, leur complexité… tout en gardant le contexte en tête (échappant ainsi à l'idée d'histoires universelles paresseusement contextualisées dans un cadre différent). Ainsi, dans *Bride Stories*, on va pouvoir entendre le bruit du vent souffler dans les steppes, admirer la vie sauvage, mais aussi rire avec Leyli et Layla ou encore s'inquiéter de l'arrivée de la famille d'Amir, prête à tout pour récupérer la jeune mariée.

La combinaison du dépaysement qu'offre la lecture de ces mangas, le fait qu'on y apprenne des choses et le divertissement proposé par les histoires est encore trop rare dans le paysage bédéphilique. Pour toutes ces raisons, il faut (re)découvrir les travaux de Kaoru Mori et aller la rencontrer au Salon du Livre de Paris.

THOMAS HAJDUKOWICZ

⇨ **EMMA ÉDITION DELUXE VOL. 5**
de Kaoru Mori, Ki-oon, 448 p. n&b, 18 €
⇨ **BRIDE STORIES VOL. 6**
de Kaoru Mori, Ki-oon, 208 p. n&b, 7,65 €

Dans ta goule !

Entre les zombies, les vampires et les loups-garous qui inondent tant la production de BD que de films au cinéma, difficile d'innover et de proposer une nouvelle menace nocturne originale. Depuis quatre tomes, *Tokyo Ghoul* nous ressort pourtant un vieux type de monstre mangeur de chair humaine...

TOKYO GHOUL © 2011 by Sui Ishida / SHUEISHA Inc.

Qu'est-ce qu'une goule ? Les plus geeks d'entre vous se souviennent sans doute du jeu vidéo *Ghouls'n'Ghosts* qui reprenait ce motif de *Donjons & Dragons*, ou de la goule qui habite dans le grenier de Ron Weasley (*Harry Potter et les reliques de la mort*). Mais comme il n'est pas interdit d'avoir des lettres plus classiques, vous avez peut-être également déjà rencontré cette figure de monstre dans la littérature arabe ou hindoue : un polymorphe qui se nourrit de chair humaine. Et quasiment immortel. Sauf à se prendre une poutre de chantier sur la figure : c'est ce qui arrive à la jolie mais dangereuse Lize alors qu'elle allait dévorer le jeune étudiant Ken dans une ruelle sombre – à l'hôpital, on lui greffe d'ailleurs certains organes de Lize la goule pour lui sauver la vie. Ken se retrouve donc mi-homme mi-goule, dégoûté de toutes les nourritures des hommes mais affamé de chair fraîche.

RÉSISTE, PROUVE QUE TU EXISTES

Malgré son œil bien rouge quand sa nouvelle nature de goule menace de prendre le dessus, Ken résiste de toutes ses forces contre sa faim anthropophage : pour lui, manger de l'homme serait perdre ce qui lui reste d'humanité. Heureusement pour lui, il va faire la rencontre d'autres goules qui essayent de domestiquer leur faim. Malheureusement pour lui, ce n'est pas le cas de tout le monde et la ville de Tokyo est quadrillée par les goules – ce qui donne un manga assez sanglant. Comme dans tous les *shônen* (*Tokyo Ghoul* prenant la place de *Gantz* dans *Young Jump*, le magazine-phare de la Shueisha), le lecteur s'identifie sans problème au héros balloté entre goules gentilles et goules méchantes, découvrant ses pouvoirs au fur et à mesure, testant sa faim – et les bienfaits du café, seule nourriture « humaine » tolérée par les goules !

AU QUATRIÈME TOME IL SERA MINUIT...

Les nuits de la capitale étant à feu et à sang par l'affrontement entre les goules et la Brigade des Goules, pas facile pour Ken de retourner à la fac (où il doit protéger son meilleur ami) et de ne pas se faire remarquer (il ne peut toujours rien manger sans avoir envie de tout vomir). Alors que Ken apprend à mieux se défendre, de nouveaux personnages apparaissent pour relancer l'intrigue : le Gourmet, une goule fin gastronome, et une triade originale qui explique à Ken que les métis de goule et d'humain sont beaucoup plus forts que les goules pures – laissant supposer que la transformation imposée à Ken ne devait rien au hasard...

BORIS JEANNE

➪ **TOKYO GHOUL, T.4**
de Shu Ishida, Glénat Manga, 234 p. n&b, 6,90 €

WELCOME TO KODOMO

Offensive sur les kids : après avoir sursaturé le segment des ados filles et garçons, après s'être tournés vers les adultes à coup de *seinen* et de *josei*, sans oublier les gays et tout le patrimoine Tezuka, les éditeurs français se lancent dans la bataille de la bande dessiné pour enfants (qui se dit *kodomo* en japonais), un gros marché encore trusté par la BD occidentale entre Spirou et Mickey.

DOUBUTSU NO KUNI © Makoto Raiku / Kodansha Ltd.

Les premiers mangas pour jeunes enfants paraissent dès les années 1920 dans des magazines pour femmes : il s'agissait pour les mamans de lire des histoires à leur progéniture, comme celle de l'ours Korosuke. Et comme il n'y a pas de raison pour que le filon japonais soit moins juteux que chez les franco-belges (où le *Journal de Tintin* concerne tout le monde « de 7 à 77 ans ») ou chez les Américains (de Mickey à Picsou), les éditeurs ne tardent pas à sortir des magazines exclusivement *kodomo*, dont l'un des héros les plus emblématiques est peut-être Doraemon, le chat-robot venu du futur : 45 tomes en tout, dont 22 déjà édités en France par Kana. Le dieu du manga, Osamu Tezuka, qui a produit dans tous les genres, a lui aussi proposé des mangas pour jeunes enfants plutôt mignons (*kawaï*) comme *Unico*, une petite licorne, ou *Le Roi Léo*, repris ensuite par Disney pour son *Roi Lion*. Sans parler d'*Astroboy*, où on commence à flirter avec le *shônen* – difficile de placer la limite : disons que le *kodomo* se lit jusqu'à 12-13 ans.

UN MARCHÉ FRANÇAIS À PRENDRE

Il s'agit donc d'un cœur de cible qui, en France, disposait déjà d'un nombre fourni de titres édités par les maisons franco-belges et/ou en licences américaines, type *Le Journal de Mickey* : c'est peut-être la raison pour laquelle les éditeurs français de manga ne s'étaient pas encore rués sur ce segment. Sans compter la mauvaise réputation du manga héritée de « l'époque Club Dorothée » (violence, sexe), ou tout simplement le préjugé que « c'est mal dessiné ». Et pendant longtemps, le lectorat de manga en France fut quelque peu coincé entre 12-13 ans et 17-18 ans ! Ce n'est plus le cas avec les nombreux mangas pour adultes, et maintenant avec un catalogue *kodomo* qui s'étoffe chez Pika (*Shugo Chara !*), Glénat (*Kilari*), Kurokawa (*Inazuma Eleven*), ou chez de plus petits éditeurs comme IMHO (*Tohu Bohu*) et nobi! nobi! (*Pan'Pan Panda*) – voire L'École des loisirs pour le côté « livre pour enfant » (*J'ai chaud…*). Mais surtout chez Ki-oon, comme nous l'expliquait son fondateur dans la longue entrevue qu'il nous avait accordée pour les dix ans de la boîte[1] : les premiers lecteurs de manga des années 1980-1990 ont vieilli, ont eu des enfants, et veulent faire partager leur passion à leurs enfants, d'où la volonté de proposer des titres s'adressant aux plus jeunes – *Animal Kingdom* en tête.

NOUVELLES LICENCES ET CRÉATIONS ORIGINALES

Animal Kingdom revisite les mythes de Tarzan et de Mowgli, du bébé abandonné par les hommes et élevé par les animaux jusqu'à devenir un seigneur de la forêt. D'une lecture graphique impeccable et d'une incroyable inventivité tant visuelle (une panthère avec un foulard et des décorations sur le corps !) que scénaristique (car la vie dans la forêt est sans pitié), cette nouvelle licence vient tirer vers le haut un catalogue déjà représenté par des créations originales (c'est-à-dire développées directement par l'auteur japonais pour l'éditeur français) comme *Ash & Eli* et *Roji*. Grâce à ces sorties, on peut désormais s'apercevoir que le manga pour jeunes enfants n'a rien à voir avec l'esthétique *Hello Kitty* : ce sont de vraies séries avec de vraies histoires, du caca et du pipi s'il le faut, voire de la cruauté (mais on en trouve aussi chez Disney, souvenez-vous de la mort de la mère de Bambi…) – bref de la vraie bande dessinée.

BORIS JEANNE

[1] cf. *Zoo* n°51

Dimension W

Entre Cowboy Bebop et Edgar détective cambrioleur, un polar d'anticipation explosif et funky !

Jaquette phosphorescente

Tome 1
en librairie
le 13 février

© Yuji Iwahara / SQUARE ENIX CO., LTD.

KI-OON

GAME ONE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE...) SUR WWW.KI-OON.COM

Ad Astra - Scipion l'Africain et Hannibal Barca, T.1, de Kagano Mihachi

Il faut un certain toupet à un jeune auteur de manga pour faire de la deuxième guerre punique (III[e] siècle av. J.-C.) le sujet de sa première série, tout en traitant par l'ellipse sa séquence la plus fameuse, celle des éléphants traversant les Alpes ! Une audace digne d'Hannibal, qui faillit renverser Rome. Ici, le général carthaginois revanchard est placé judicieusement dans l'ombre, auréolé d'une aura mystique très réussie. C'est son futur rival, le jeune Romain Scipion qui est mis au premier plan. Si le dessin manque de souplesse, l'ardeur des personnages et des batailles emporte l'adhésion, bien que nous connaissions déjà la fin de l'histoire.

Ki-oon, 224 p. n&b, 7,90 €

VLADIMIR LECOINTRE

Baby-sitters, T.2, de Hari Tokeino

Deux frères, Ryuchi et Kotaro, un adolescent et un bébé, viennent de perdre leurs parents. La directrice d'un lycée les accueille à condition que Ryuchi s'occupe de la crèche de l'établissement. Voilà un manga qui table sur le caractère attendrissant (*« kawaii »*) des tout jeunes mammifères pour produire toute une gamme d'émotions positives chez le lecteur. Les objectifs sont atteints et même dépassés au fur et à mesure que semble se développer une vision de l'humanité qui la scinde en deux catégories : ceux qui laissent transparaître leur ressenti et ceux qui le dissimulent. Une série plutôt douce, malgré tout ombrée d'une certaine tristesse.

Glénat, 190 p. n&b, 6.90 €

VL

La Tour fantôme, de Taro Nogisaka

À Kobe, dans le Japon des années 50 : une bâtisse occidentale surmontée d'une tour ornée d'une énorme horloge fut le lieu d'un meurtre atroce. Entourée de mystères et de fantasmes, elle est l'objet de la convoitise de personnages inquiétants et opaques. Taïchi, jeune homme inactif, mesquin et influençable, se retrouve entraîné dans cette affaire... Adaptant la version japonaise d'un roman anglais du XIX[e] siècle inédit en français, l'auteur de *Team Medical Dragon* distille une agréable ambiance morbide teintée de fantastique, à mi-chemin entre le récit horrifique et le roman d'enquête pour ados.

Glénat, 224 p. n&b, 7,60 €

VL

FATE/ZERO : MAUDIT GRAAL

Une lutte ancestrale pour l'acquisition du Graal, **des héros du passé ramenés à la vie, des histoires de famille et des sociopathes assoiffés de sang... Il y a tout ça dans *Fate/Zero* (dont le premier volume sort chez Ototo). Ces arguments alléchants suffiront-ils à séduire un lectorat dépassant le cercle restreint des amateurs du Studio Type-Moon ?**

FATE ZERO © SHINJIRO 2011 © TYPE-MOON , KADOKAWA SHOTEN Publishing Co., Ltd.

Depuis plusieurs siècles, la Guerre Sainte du Graal voit s'opposer tous les 60 ans sept mages dans la ville de Fuyuki. Ces derniers ont le pouvoir d'invoquer un grand guerrier du passé (le servant) qui se battra à leur place. L'objectif, on s'en doute, est la conquête du Graal. Le mage dont le servant est le dernier survivant remporte la bataille et accède aux pouvoirs infinis qu'offre le réceptacle mythique.

Fate/Zero nous invite à suivre le mage Kiritsugu Emiya. Travaillant au service de la famille Einzbern, il dirige Saber, l'incarnation du roi Arthur (qui en fait est une femme). Personnage cynique et manifestement désabusé, il prend part au conflit dans l'espoir vain d'établir une paix durable sur terre. C'était sans compter sur des opposants hauts en couleurs, tout aussi avides de puissance et aux pouvoirs dangereux.

HÉROS TRAGIQUES

Sur le papier, *Fate/Zero* est très prometteur. Puisant tant dans la *fantasy* traditionnelle, la fiction contemporaine à la Dan Brown et le thriller, le titre augure d'un mélange surprenant, sortant des canons classiques des mangas d'action pour jeunes adultes. Ce sentiment est renforcé quand on sait que le scénariste est Gen Urobuchi, auteur célèbre pour son style désespéré et nihiliste. On lui doit notamment l'écriture de *Puella Magi Madoka Magica*.

Cependant, certains lecteurs curieux pourront être rebutés par l'idée que *Fate/Zero* est en fait un préquel à *Fate/Stay Night* (édité chez Pika). En outre, l'action prend place dans l'univers bien établi du studio Type-Moon. Ce studio, bien connu des amateurs de *visual novel* (jeux vidéo se rapprochant du livre multimédia dans sa narration), a diversifié ses activités, donnant dans la création de séries animées comme dans l'édition (de romans et de manga). Or, penser qu'il ne s'adresse qu'à un public d'affi-cionados de Type-Moon est une erreur. En effet, bien que des passerelles existent entre *Fate/Stay Night* et son préquel (ce deuxième titre se déroulant dix ans avant), il n'est pas nécessaire de les maîtriser pour apprécier la lecture de *Fate/Zero*. Là est le génie littéraire de Gen Urobuchi : il est parvenu à se réapproprier les codes bien établis d'une histoire d'action magique et urbaine somme toute assez classique (*Fate/Saty Night* en l'occurrence) et en a fait quelque chose de plus adulte, plus sombre, plus tragique. Les enjeux nous dépassent, on s'enthousiasme et on tremble pour ses personnages préférés. Sans être transcendant, le dessin de Shinjirou accompagne bien les propos rapportés : les apparitions des différents héros incantés inspirent la crainte ou le respect.

Ce premier volume sert essentiellement d'exposition aux différents protagonistes et prépare le lecteur aux combats (physiques comme psychologiques) dantesques qui vont avoir lieu par les volumes à venir. On attend donc la suite avec une certaine impatience.

THOMAS HAJDUKOWICZ

de Gen Urobuchi / Type-Moon et Shinjirô, Ototo
Manga, 200 p. n&b, 7,99 €

AD ASTRA

SCIPION L'AFRICAIN & HANNIBAL BARCA

MIHACHI KAGANO

TOME 1 DISPONIBLE LE 20 MARS

AD ASTRA PUBLIUS CORNELIUS SCIPIO AFRICANUS MAJOR & HANNIBAL BARCA - 2011 by Mihachi Kagano / SHUEISHA Inc.

BRAVOURE, COMPLOTS ET STRATÉGIE...
PLONGEZ AU CŒUR DES BATAILLES QUI OPPOSÈRENT LES LÉGENDAIRES HANNIBAL ET SCIPION !

KI-OON

Historia

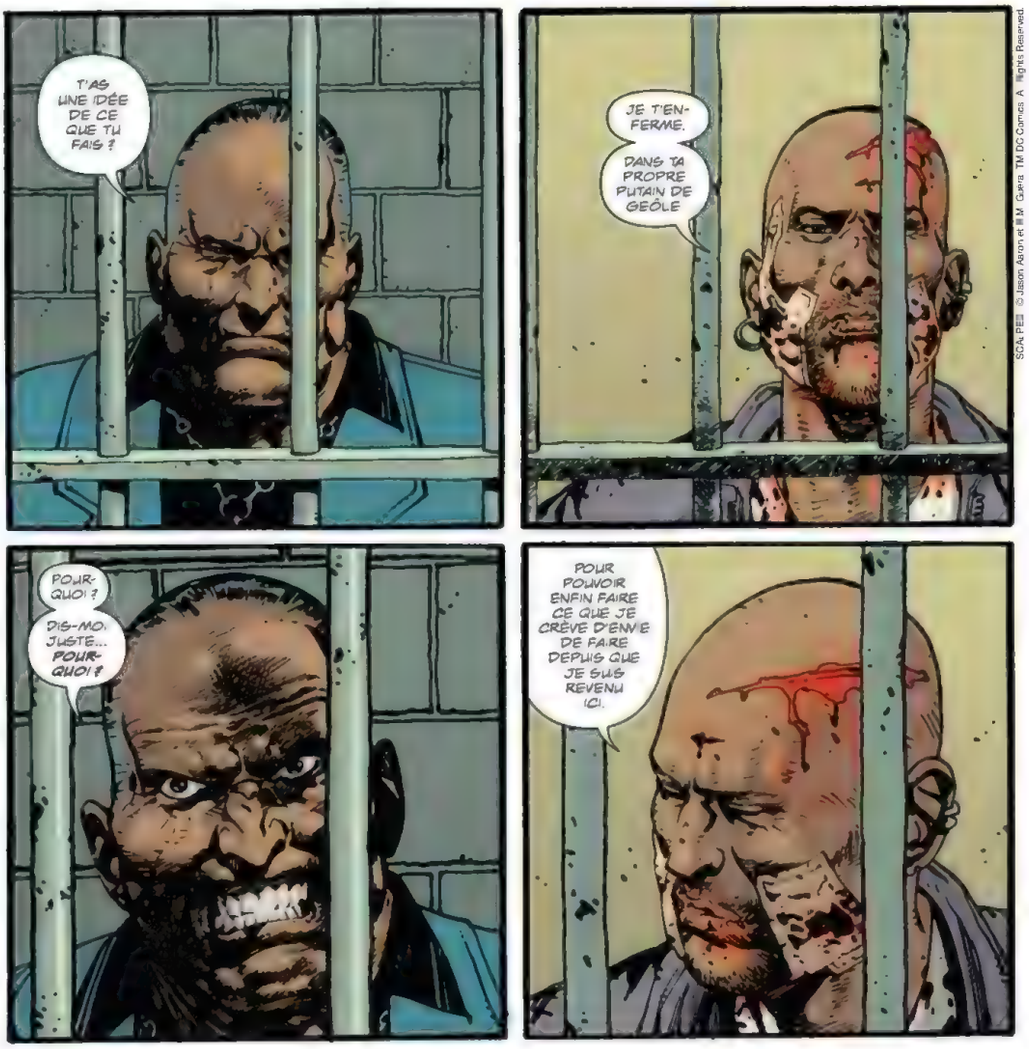
metronews

VOIR LA BANDE-ANNONCE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE...) SUR WWW.KI-OON.COM

LA SYMPHONIE DE LA PLAINE

Joie et accablement : avec le dixième tome de *Scalped* se clôt un feuilleton des plus intenses. Souvent comparée avec le meilleur des séries HBO, l'œuvre de Jason Aaron et R.M. Guéra brille en effet de la richesse humaine qui y palpite.


T'AS UNE IDÉE DE CE QUE TU FAIS ?
JE T'ENFERME.
DANS TA PROPRE PUTAIN DE GEÔLE
POURQUOI ?
DIS-MOI JUSTE... POURQUOI ?
POUR POUVOIR ENFIN FAIRE CE QUE JE CRÈVE D'ENVIE DE FAIRE DEPUIS QUE JE SUIS REVENU ICI.
SCALPED © Jason Aaron et R.M. Guéra. TM DC Comics. All Rights Reserved.

Au départ on suit le sillage tumultueux de Dashiell Bad Horse, un jeune homme en colère dont le tempérament violent et volontaire ne tarde pas à lui valoir une place dans la police tribale de la réserve lakota de « Prairie Rose », Dakota du Sud. Il a un objectif secret. Natif des lieux, qu'il a quittés à l'adolescence, il a été choisi par le FBI pour faire tomber le parrain local, également chef de la police. *Scalped* commence ainsi assez classiquement comme l'histoire d'un agent infiltré.

La première originalité de la série est la divergence des points de vue du lecteur et du protagoniste. En effet, « *Dash* » est empli d'un grand ressentiment contre la réserve de son enfance et tout ce qui affère à la culture amérindienne et aux revendications tribales. Or dans notre histoire occidentale *post-seventies*, les Amérindiens sont désormais plutôt considérés comme des victimes et vus avec bienveillance, la figure de l'Indien étant d'ailleurs vendue comme support aux rêveries ludiques de l'enfance. C'est en effet lorsqu'il était bambin que le scénariste Jason Aaron commença à s'intéresser aux « *native Americans* »[1]. Ainsi, s'opposant même aux attentes du lecteur, le protagoniste principal est décidément en guerre contre tout le monde.

DES HISTOIRES, DES TRAJECTOIRES, DES DESTINS

Le premier tome se termine par la découverte du cadavre d'un personnage très important de la réserve et de l'histoire… La trame se double alors d'une enquête, mais les auteurs sont loin d'asseoir leur récit sur cette simple accroche : si le meurtrier ne sera démasqué que tardivement aux yeux des personnages, le lecteur n'aura pas à attendre très longtemps. Sûrs de la force de leurs intrigues policières, Jason Aaron et R.M. Guéra montrent en effet que leur atout réside dans les personnages et leur diversité. Dès le deuxième tome, l'agent infiltré quitte le centre du cadre et ceux que l'on croyait être de simples figurants se révèlent des individus à part entière avec des histoires, des trajectoires, des destins.

SCALPED © Jason Aaron et R.M. Guéra. TM DC Comics. All Rights Reserved.

La narration se déploie en effet dans des allers-retours entre le temps présent et les années 70, période des dernières grandes luttes pour le *Red Power* : l'*American Indian Movement*, l'occupation d'Alcatraz, le siège de Wounded Knee[2]. C'est en effet dans le passé que tout s'est joué. Les anciens camarades de lutte sont séparés : certains ont trahi ou ont composé de nouvelles alternatives… Alors que s'élève ce chant polyphonique, amplifié par une chambre d'échos s'étalant sur plusieurs décennies, l'on comprend que l'on a définitivement affaire à une œuvre magistrale qui dépasse de loin son programme initial de « polar dans une réserve indienne ». Prairie Rose, enclave de Tiers-Monde au sein même de la nation réputée la plus puissante, est le terrain où se cristallise toute la violence qui permit la construction des États-Unis d'Amérique.

La place nous manque, nous n'avons pu ni évoquer la figure charismatique et trouble du chef Lincoln Red Crow, ni vanter les mérites du dessin réaliste mais jamais figé de R.M. Guéra, un artiste d'origine yougoslave qui cumule les qualités graphiques des deux continents occidentaux[3], mais vous aurez compris que laisser passer *Scalped* relève presque du masochisme.

VLADIMIR LECOINTRE

Il faut noter que l'éditeur a la prévenance de publier cette série sous deux façonnages : en broché pour respecter la soif d'harmonie des lecteurs qui l'avaient commencée chez Panini, et en cartonné, avec de nouvelles couvertures (magnifiques) signées R.M. Guéra.

[1] Interview de Jason Aaron sur Comic Book Ressources, le 3 août 2011 : *Aaron looks back on* Scalped : http://www.comicbookresources.com/?page=article&id=33707

[2] En 1973, dans la réserve de Pine Ridge, qui partage avec la réserve fictive de Prairie Rose outre ses initiales, une même localisation géographique. *Scalped* est émaillé de références à l'histoire récente des Amérindiens : on y trouve ainsi les échos des affaires de Leonard Peltier et d'Anna Mae Aquash.

[3] Se reporter à l'intéressante interview qu'il nous accorda dans le n°46 de *Zoo*… Un article que nous avions en partie illustré par un dessin qui n'était pas de lui. Puissions-nous un jour être pardonnés pour cette maladresse.

➪ **SCALPED T.10 : AU BOUT DE LA PISTE**
de Jason Aaron, R.M. Guéra et Giulia Brusco, Urban comics, 136 p. couleurs, 14 €

MARVEL NOW!

LA RE-EVOLUTION EST EN MARCHE. REJOIGNEZ LE MOUVEMENT !

EN LIBRAIRIE LE 26 MARS

UNCANNY AVENGERS 1
Par Remender, Cassaday et Coipel

ALL-NEW X-MEN 1
Par Bendis et Immonen

SUPERIOR SPIDER-MAN 1
Par Slott, Stegman et Camuncoli

CAPTAIN AMERICA 1
Par Remender et Romita Jr

MARVEL
marvel.com

LE POINT DE DÉPART IDÉAL
POUR DÉCOUVRIR L'UNIVERS MARVEL

panini COMICS
www.paniniComics.fr

Dan the Unharmable, T.2, Les Rois d'Hollywood, de David Lapham et Rafael Ortiz

Le pitch est invraisemblable et séduisant : Dan est un clodo amnésique et invulnérable, qui fait le détective privé pour quelques billets. Dans ce deuxième tome, celle qui pourrait bien être sa fille enquête sur le passé de Dan et se retrouve dans les rets d'une conspiration. L'intérêt du lecteur pour l'histoire et ses acteurs monte d'un cran mais c'est tout de même avec une certaine tristesse que l'on voit l'ancien espoir de la BD étatsunienne, David Lapham (*Stray Bullets*, *Tue-moi à en crever*), se borner désormais à tenter d'imiter artificiellement Garth Ennis. Ici la trivialité est de convenance et ne sert pas une approche plus intime des personnages.

Panini, 144 p. couleurs, 14 €

VLADIMIR LECOINTRE

DMZ, T.12, de Wood et Burchielli

Avec la parution de cet ultime tome de *DMZ* en cartonné, Urban Comics clôt sa propre réédition intégrale de l'une des plus passionnantes séries US qui soient. Œuvre symptomatique du post « *Nine Eleven* », elle n'a eu de cesse de soulever des questions primordiales sur le visage actuel de l'Amérique et raconté comme nulle autre ce que signifie vivre sous les bombes. Nous suivons donc pour la dernière fois Matty Roth dans son parcours chaotique, et le dénouement est à l'image de la série tout entière : intelligent, courageux et d'une grande justesse. Un comic absolument incontournable !

Urban Comics, 144 p. couleurs, 15 €

CECIL McKINLEY

FF, T.1, de Matt Fraction et Mike Allred

Le décalage, tel est le maître-mot de cette série dérivée des *Quatre Fantastiques*, avec une équipe hétéroclite et dépassée, qui jure face à la mécanique familiale bien rodée de l'équipe habituelle. Décalage aussi, par le choix du dessinateur, plus habitué aux productions indépendantes mais qui aime à jouer aussi avec les personnages Marvel. Il fait évoluer son trait pour prendre une touche Kirbyesque, référence au génie qui marqua les débuts des FF. Un traitement exigeant de personnages classiques. Pari réussi.

Panini, 176 p. couleurs, 17,50 €

YANECK CHAREYRE

CAPTAIN AMERICA, TAULIER DE MARVEL

Les vrais héros ne meurent jamais... Captain America en est un exemple parfait, toujours fringant après quasiment 75 ans de carrière et... quelques décès. En attendant la sortie du film *Captain America, le soldat de l'hiver*, retour sur l'un des personnages les plus emblématiques de Marvel.

TM & © Marvel & Subs.

Dans la galaxie des super-héros Marvel, Captain America fait figure de vétéran. Aux yeux de tous, il reste à jamais le boss, la « légende vivante de la Seconde Guerre mondiale ». Créé par le fameux tandem Joe Simon/Jack Kirby en 1940, il apparut la première fois dans *Captain America Comics* n°1 daté de mars 1941 chez Timely Comics, l'ancêtre de Marvel.

SUPER-SOLDAT

Captain America n'a pas à proprement parler de super-pouvoirs, mais est doté d'une capacité physique extraordinaire qui fait de lui un surhomme. Recalé par l'armée à cause de son aspect chétif, Steve Rogers fut le cobaye de l'expérience « Renaissance » du professeur Reinstein visant à créer un escadron de super-soldats au début de la Seconde Guerre mondiale. Mais le professeur fut tué par un espion nazi à la fin de l'expérience, et Steve Rogers se retrouva être le seul représentant de ces super-soldats, endossant l'identité de Captain America dont le costume et le bouclier aux couleurs de son pays symbolisent une Amérique combattant le nazisme. Le message est clair : sur la couverture du premier numéro de *Captain America Comics*, notre héros assène un terrible uppercut à Hitler en personne. Accompagné du jeune Bucky Barnes, Captain America va désormais combattre le crime, faisant partie de la super-équipe All-Winners Squad en compagnie notamment de Namor the Sub-Mariner et de la première Torche Humaine au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

RENAISSANCE D'UNE LÉGENDE

Mais les années 50 marquent un désintérêt du public pour les super-héros, et *Captain America Comics* va s'arrêter en 1954 après 78 numéros. Il faudra attendre le Silver Age pour le voir réapparaître dans les pages de *The Avengers* n°4 en mars 1964. En effet, les Avengers vont retrouver un Captain America conservé dans les glaces de l'Arctique alors qu'on le croyait mort après un combat contre le Baron Zemo. Devant s'adapter à cette nouvelle époque, Captain America va devenir la figure de proue des Avengers, bénéficiant de son statut de héros du Golden Age. S'il combat toujours son éternel ennemi nazi Crâne Rouge, il va aussi avoir affaire de manière récurrente à l'organisation terroriste l'Hydra, aux côtés de son ami Nick Fury du SHIELD (dans lequel il rencontre l'Agent 13, Sharon Carter, dont il tombe amoureux). Au début des années 70, Captain America combattit souvent en duo avec Le Faucon, et changea ensuite plusieurs fois d'identité (Nomad, The Captain...).

MÊME PAS MORT !

En 2004, après la dissolution des Avengers, il fonde les New Avengers, avant d'être repris en 2005 par Ed Brubaker qui va donner une nouvelle dimension au personnage. En 2006, ce sera *Civil War*, où Captain America va être le meneur des super-héros refusant le recensement du gouvernement américain, face à Iron Man et aux autres super-héros qui y sont favorables. À l'issue de cette guerre civile, Captain America va être assassiné, le 7 mars 2007. C'est son vieux compagnon Bucky – que l'on croyait mort et qui est devenu le Winter Soldier – qui va le remplacer à partir de 2008. Mais contre toute attente il s'avère que Captain America n'était pas mort mais déphasé dans le temps, et ce dernier va reprendre du service, notamment à la tête du SHIELD et des Secret Avengers, se faisant désormais appeler simplement « Super-Soldat » et préférant que Bucky tienne le rôle de Captain America. Retour aux sources ? Rien n'est moins sûr à cause des nombreux revirements de situations au sein de la ligne éditoriale récente de Marvel qui accumule les chambardements au point de donner le tournis. Captain America pourrait donc renaître, mais restera quoi qu'il en soit l'un des piliers éternels de Marvel...

CECIL McKINLEY

L'histoire des comics se fragmente en plusieurs « âges » : le Golden Age (de 1938 à 1956), le Silver Age (de 1956 à 1970), le Bronze Age (de 1970 à 1985), le Modern Age (de 1985 à aujourd'hui, incluant un Dark Age).

DC TM & © 2014 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED

EN MARS,
PRÉPAREZ-VOUS
AUX PIRES FARCES !

LEE BERMEJO EN DÉDICACES
AU SALON DU LIVRE DE PARIS

KILLING JOKE
ALAN MOORE
BRIAN BOLLAND
SORTIE LE 7 MARS

JOKER
BRIAN AZZARELLO
LEE BERMEJO
DÉJÀ DISPONIBLE

JOKER ANTHOLOGIE
COLLECTIF

SORTIE LE 21 MARS

WWW.URBAN-COMICS.COM

URBAN COMICS

DC COMICS™

Pour réviser son CAP

Le 26 mars prochain sort au cinéma *Captain America, le soldat de l'hiver*. La rédaction de *Zoo* vous propose une sélection d'ouvrages parus récemment en français qui vous permettront d'être au point sur les tribulations de cette légende du comic-book.

CAPTAIN AMERICA : L'INTÉGRALE 1968-1969, DE LEE, KIRBY, STERANKO, ROMITA SR, BUSCEMA ET COLAN, PANINI COMICS

Au sein de « L'Intégrale » consacrée à Captain America, ce volume tient une place bien particulière. En effet, l'année 1969 amorce le passage du Silver Age au Bronze Age, avec son lot de jeunes artistes qui vont apporter un souffle nouveau aux comics. Parmi eux, Jim Steranko qui succède à Jack Kirby et qui – en seulement trois épisodes – va transcender le visage de la série avec ses mises en pages audacieuses et son style lorgnant du côté du psychédélisme et du graphisme pur. Une révolution visuelle. Ce sont donc deux générations qui sont présentes dans ce volume, exprimant parfaitement ce moment charnière où les comics devinrent plus adultes. De très grandes signatures officient alors sur le titre, notamment John Buscema et Gene Colan. Ce dernier, avec son style noir et vaporeux, va plonger Captain America dans des ambiances inédites... Outre la première apparition du Faucon, les grandes figures de l'univers de Captain America sont présentes dans cet album : Crâne Rouge, l'Hydra, Nick Fury, le SHIELD et Sharon Carter, ainsi que Bucky Barnes...

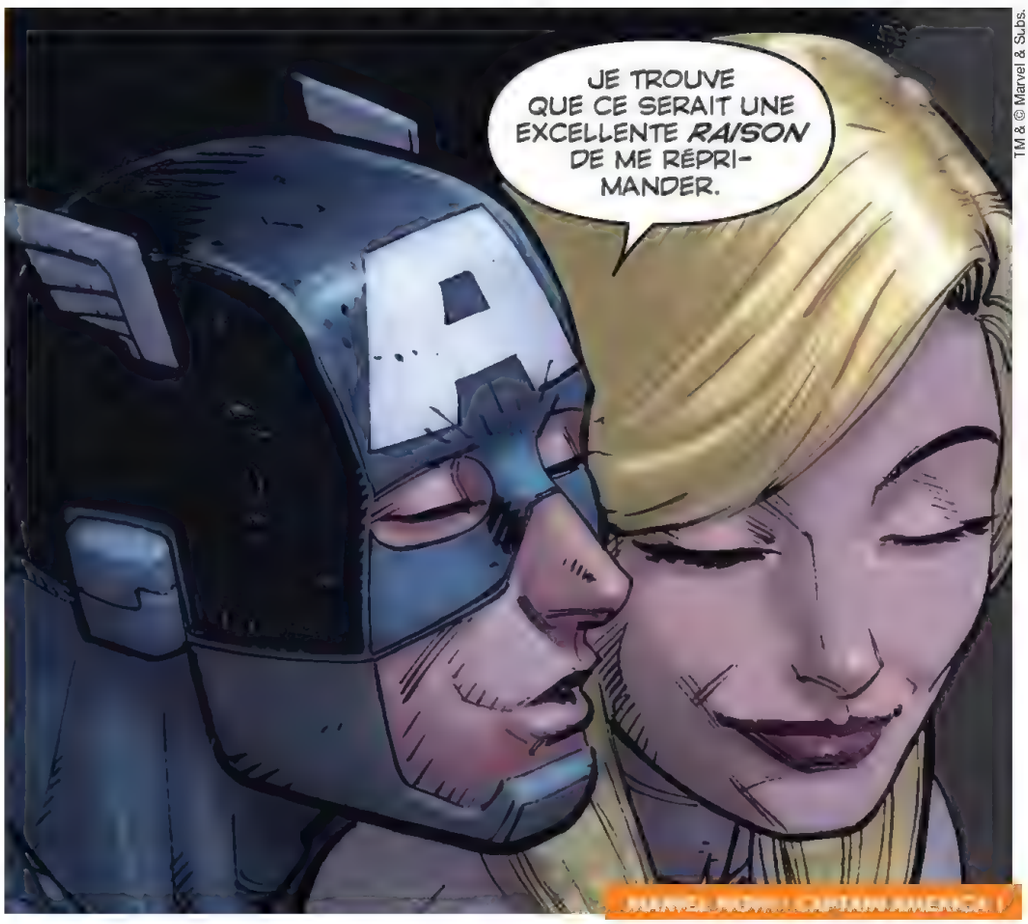
CECIL McKINLEY

CAPTAIN AMERICA : L'INTÉGRALE 1970, DE LEE ET COLAN, PANINI COMICS

Après les divers castings de 1969, la série Captain America est dessinée par un unique artiste tout au long de l'année 1970 : Gene Colan. Un choix qui peut paraître étonnant, car le style de Colan, plus porté sur les atmosphères noires et étranges que sur la puissance claire du trait, ne semble pas le plus adapté au caractère de la série et du héros. Et pourtant... Les cadrages cinématographiques et les scènes multiples à l'intérieur d'une même case font merveille, offrant à Captain America une dimension novatrice, intéressante, et une vision plus humaine du personnage. D'ailleurs, les personnes les plus proches de Captain America jouent durant cette période un rôle fondamental, comme Sharon Carter et... Bucky Barnes qui semble revenu d'entre les morts. Mais est-ce le vrai Bucky ?

CECIL McKINLEY

TM & © Marvel & Subs.



TM & © Marvel & Subs.

MARVEL NOW! : CAPTAIN AMERICA, T.1, DE RICK REMENDER, JOHN ROMITA JR, PANINI COMICS

Comment faire original, lorsque l'on passe après un scénariste qui a marqué en profondeur une série ? C'est le défi qui a été lancé à Rick Remender pour la série *Captain America* relancée à l'occasion de l'événement « Marvel Now! ». Autant quitter l'espionnage et partir vers la science-fiction. Remender est particulièrement à l'aise dans ce domaine. Dans ce cadre étonnant d'une dimension parallèle, il construit une intrigue qui fait la part belle aux relations père-fils, assez peu traitées jusque là avec ce personnage. Steve Rogers en tant qu'enfant, on le savait malingre, le scénariste insiste là-dessus ; Rogers en tant que père, situation en partie instaurée avec Bucky mais qui se trouve là accentuée. Les deux aspects interagissent régulièrement, et c'est dans la comparaison avec son père que Rogers bâtit sa relation à son fils. Au milieu des monstres étranges, certes.

Un univers particuliers qui permet aussi à John Romita Jr. de lâcher son dessin. Plus guindé sur les scènes réalistes, il se laisse aller sur l'autre univers, à une vague de traits comme il aime à en produire.

Album réussi donc, pour une série différente des autres qui réussit à trouver une réelle originalité.

YANECK CHAREYRE

CAPTAIN AMERICA : LE RÊVE EST MORT, DE ED BRUBAKER ET STEVE EPTING, PANINI COMICS

Gérer les conséquences de l'événement *Civil War,* tout en continuant de développer sa propre influence sur le titre, tel est le pari réussi par Ed Brubaker sur *Captain America,* et notamment sur les épisodes proposés dans ce recueil par Panini Comics.

La guerre entre héros s'est terminée par l'échec du Captain, qui va donc être jugé pour ses « crimes ». Sauf que Crâne Rouge, son pire ennemi, a d'autres plans pour lui qui passent par... sa mort. Marvel tue un de ses héros emblématiques, mais le scénariste avait ce qu'il fallait en réserve : Bucky Barnes, en quête de rédemption et doté de capacités surhumaines après avoir été utilisé par les Russes. Le nouveau héros de la série, c'est lui. Brubaker a pris son temps, mais il peut désormais lui laisser toute la place, et le mettre en scène parmi le casting habituel de la série. Tout est presque comme avant, mais Bucky s'avère un personnage exceptionnel par ses doutes et ses remords. La mort de Steve Rogers, c'est plus qu'un changement de style, c'est un changement de fond. Doté d'un dessinateur à la constance impressionnante, ce chapitre se classe parmi les meilleurs comics de super-héros de la décennie.

YANECK CHAREYRE

CAPTAIN AMERICA : L'HIVER MEURTRIER, DE ED BRUBAKER ET STEVE EPTING, PANINI COMICS

Panini Comics continue de miser sur l'excellence en publiant le second arc d'Ed Brubaker et Steve Epting sur la série *Captain America*. Après les révélations relatives au Soldat de l'Hiver, ceux-ci mettent en scène les plans de Crâne Rouge, le vieil ennemi de Steve Rogers. Un Crâne Rouge plus insidieux, plus calculateur, mais surtout moins grandiloquent et donc plus crédible. Plus dangereux aussi, avec des plans utilisant les événements liés à la guerre civile entre héros.

Le scénariste se montre particulièrement habile sur cette seconde partie. Il utilise des personnages anciens et importants pour la série, avec respect, tout en continuant de tisser sa propre toile autour de ce Bucky devenu adulte et désireux de réparer ses crimes. Et il gère la contrainte éditoriale de *Civil War* en laissant penser que tout était prévu depuis longtemps. Classique mais inspiré. Ce récit d'espionnage héroïque est par ailleurs illustré par un dessinateur au meilleur de sa forme, proposant un style réaliste très précis, doté toutefois d'une souplesse à même de séduire les lecteurs les plus exigeants.

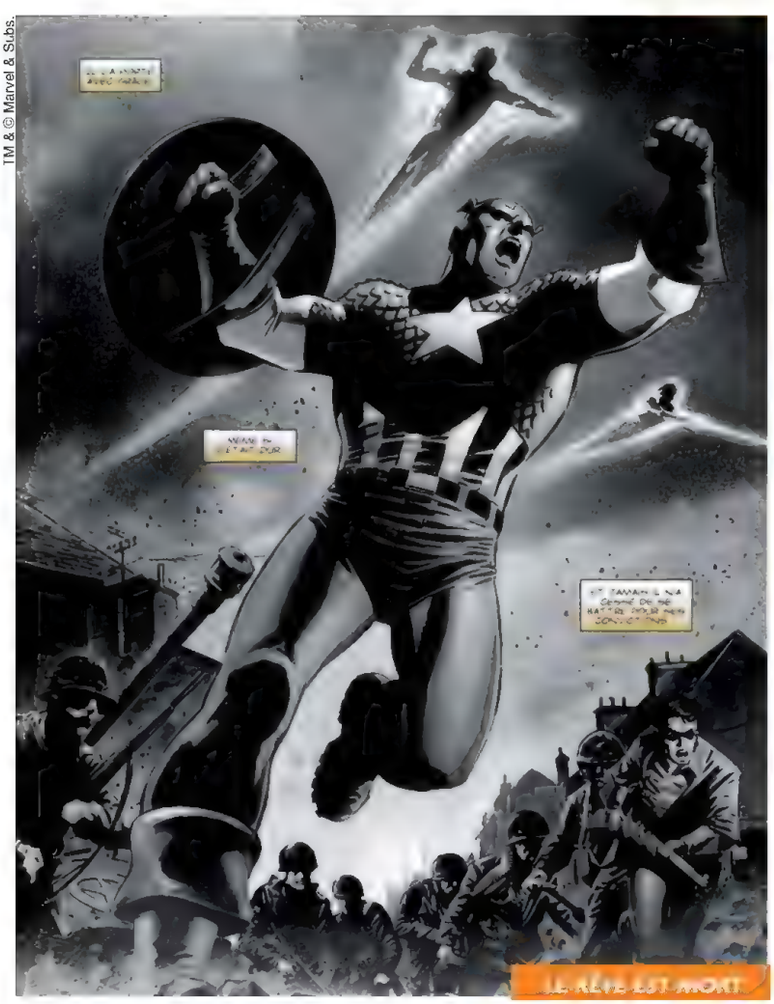
YANECK CHAREYRE

CAPTAIN AMERICA : LA SENTINELLE DE LA LIBERTÉ, DE JOHN CASSADAY, JOHN NEY RIEBER, JAE LEE, PANINI COMICS

C'est à un recueil assez symbolique qu'on s'attaque en lisant *La Sentinelle de la liberté*. En effet, ce volume scénarisé par John Ney Rieber (avec la participation de Chuck Austen sur le second arc) regroupe deux épisodes forts de sens : dans le premier, on retrouve un Captain America fortement ébranlé par les événements du 11 septembre 2001, qui fera face au terroriste Al Tariq dans la ville de Centerville et devra sauver sa population d'un attentat à la bombe dans une église. Les couleurs saisissantes d'émotion (surtout sur les premières scènes dans les décombres du World Trade Center) et le trait juste de John Cassaday viennent sublimer un scénario témoin de la réaction des Américains face aux attentats, peut-être exagérément patriote, ce qui reste compréhensible étant donné son contexte.

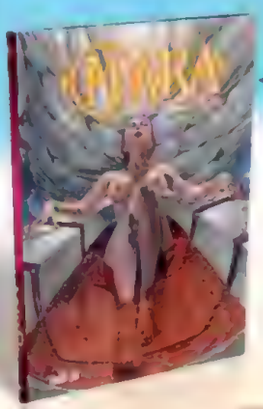
Le second volet, dessiné cette fois par Trevor Hairsine et Jae Lee, fait partir Cap en croisade, avec l'aide de Thor à la fin, contre son ancien ami et frère d'armes l'Indien Inali Redpath, qui utilise le pouvoir du vent pour prendre sa revanche sur le peuple américain qui a opprimé les siens. Un recueil excellent qui offre une belle remise en question du rêve américain et des idéaux surannés et utopiques d'un Captain America en pleine évolution.

ALIX DE YELST



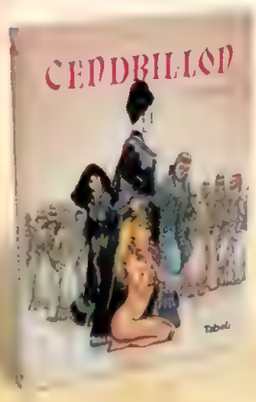
TM & © Marvel & Subs.

NOUVEAUTÉS



MARA (3) : L'EFFRAYANT VISAGE DE LA VÉRITÉ
Cosimo FERRI

PARUTION
28 JANVIER 2014
978-2-35954-070-3
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs
15 €



CENDRILLON (2) : LES 12 COUPS DE MINUIT
TRIF/CELESTINI

PARUTION
28 JANVIER 2014
978-2-35954-068-0
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs
15 €

NASSAO (2) : SOUVENIRS DE VOYAGE
RUBEN

PARUTION
28 JANVIER 2014
978-2-35954-033-8
23,5 x 32,3 cartonné
64 pages en couleurs
15 €

DÉVIANCES
Bernardo MUNOZ

PARUTION
28 JANVIER 2014
978-2-35954-065-9
23,5 x 32,3 cartonné
128 pages en noir et blanc
19 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

FANTASMES 2 : LÀ OÙ ON NE L'ATTEND PAS

Des nouvelles, des fantasmes masculins, rien de très novateur. Et pourtant, il se pourrait que Stefano Mazzoti vous surprenne, et que ce soit bien son objectif.

La surprise tombe dès le premier récit, Mazzoti propose des situations assez connues, des fantasmes classiques, avec une pointe de décalage qui sait aussi faire sourire, au delà de l'excitation qu'il crée facilement. Cette image banale de femmes hétérosexuelles œuvrant à leur plaisir réciproque, est banale. Mais ajoutez juste un petit élément, et le personnage masculin qui illustre le fantasme se retrouve quelque peu perturbé.

QUI MÈNE LE BAL ?

L'auteur ne place pas l'homme en position dominante. Très souvent, même, ses pulsions viriles sont utilisées dans un sens qui ne va pas lui convenir tout à fait. Ce qui change des clichés habituels de la femme soumise et de l'homme conquérant. À noter aussi le souhait de l'auteur de donner des colorations différentes à ses histoires : polar, fantastique, viennent ici épicer les aventures sexuelles. On aurait apprécié un traitement graphique plus exigeant, une couleur moins amateur, ce qui nous aurait permis de savourer pleinement un album différent des autres.

Fantasmes 2, de Mazzoti © Mazzoti GUY DELCOURT PRODUCTIONS 2014

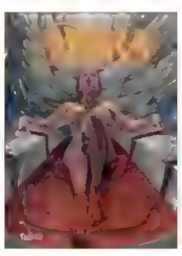
YANECK CHAREYRE

➪ **FANTASMES, T.2, LES PETITS SECRETS** de Mazzoti, Delcourt, 96 p. couleurs, 19,99 €

L'AUTRE FERRI

Érotisme et intrigues policières, c'est le cocktail que nous propose *Mara*, aux éditions Tabou.

Troisième tome, déjà, d'une série entamée en 2011 chez Tabou, qui s'attache aux enquêtes d'une romancière trentenaire qui écrit des policiers, passionnée de cas non résolus. Entraînée cette fois sur l'île d'Elbe, à la recherche d'une inquiétante confrérie détentrice d'un élixir d'immortalité, l'héroïne batifole joyeusement avec un amant, une jeune amie qu'elle initie aux plaisirs charnels, et un autochtone particulièrement gâté par la nature. Presque facultatives au regard d'une intrigue suffisamment étoffée, les trois scènes de sexe de ce nouvel album s'avèrent particulièrement émoustillantes, grâce à une belle mise en valeur des corps féminins, sans vulgarité, ponctuée d'une poignée de contre-plongées délectables en-dehors des ébats proprement dits.



Fort d'un trait réaliste soigné et d'un arc narratif solide qui se fend d'une fin à suspense surprenante, *Mara, l'effrayant visage de la vérité* titille les sens autant qu'il plonge dans un bel univers érotico-policier.

GERSENDE BOLLUT

➪ **MARA, T.3, L'EFFRAYANT VISAGE DE LA VÉRITÉ** de Cosimo Ferri, éditions Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

Love Machine

© Wild Bunch Distribution

Coincé entre David Fincher et Michel Gondry dans la génération des clippeurs surdoués des années 90, Spike Jonze tâtonnait. Avec *Her*, il signe indéniablement son film le plus abouti par sa sensibilité et son intelligence, porté par un Joaquin Phoenix exceptionnel.

Responsable de clips cultes tel *Sabotage* des Beastie Boys, Spike Jonze apparaissait en retrait face à la sophistication scénaristique de Charlie Kaufman dans ses deux premiers films (*Dans la peau de John Malkovich* et *Adaptation*). La grande maîtrise visuelle déployée par Spike Jonze dans *Max et les Maximonstres* s'effondrait à mi-course, la faute à un hermétisme quasi dogmatique pour adapter le livre pour enfants de Maurice Sendak laissant les néophytes sur le bas-côté. Jusqu'à *Her*, à la fois histoire d'amour extraordinaire et fable très actuelle dans laquelle sont abordées la solitude dans l'ère moderne toujours plus connectée et la nature de la conscience.

LA VOIX ROYALE

Dans un futur proche, Theodore déambule à Los Angeles entre son chez-lui épuré et son travail très « rétro-nostalgique » : il écrit des lettres manuscrites poignantes – déclarations d'amour, de rupture, avis de décès – pour des clients trop occupés par ailleurs pour s'atteler eux-mêmes à la tâche. Theodore est passé maître dans l'art de coucher l'émotion brute sur le papier. Comble de l'ironie, c'est bel et bien son incapacité à exprimer ses sentiments qui ont conduit sa femme à le quitter avant de demander le divorce. Theodore est seul et malheureux, comblant en vain son vide existentiel… jusqu'à l'arrivée de Samantha. Elle est le rayon de soleil enluminant sa morne vie. D'un naturel enjoué, sa voix légèrement éraillée est la promesse d'une belle journée à venir. Son sens de l'organisation et de l'écoute fait d'elle une boussole pour Théodore. Le tout sans jamais se plaindre. Il y a toutefois une ombre à ce tableau idyllique : Samantha est la voix désincarnée d'un système d'exploitation révolutionnaire doté d'une conscience.

E-MOTION

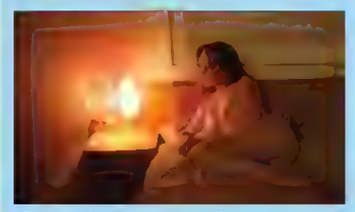
Qu'est-ce qu'un être humain dans un quotidien interconnecté et envahi par les mondes virtuels ? Cette préoccupation s'est intensifiée au cours de ces dernières années. Ce que nous donne à voir Spike Jonze se révèle fascinant dans sa volonté nette d'éviter le dystopique, tout en s'interrogeant sur notre devenir en tant qu'animaux sociaux. *Her* rappelle *Harold et Maude* pour la romance bizarre. Implicitement, il convoque également la noble figure de Charlie Chaplin par l'entremise de Joaquin Phoenix. Avec sa moustache « cartoonesque » et son pantalon relevé au-dessus du nombril, Theodore serait le héros de nouveaux temps modernes dans lesquels *Her* nous avertirait des dangers de notre époque où connexion et isolement croissent parallèlement. Samantha n'est qu'une voix. C'est pourtant elle, et elle seule, qui goûte la vie à travers les capteurs périphériques. La réussite de *Her* réside justement dans la modestie de l'ordinaire, magnifiée par la lumière solaire et chaude des moments intimes et inoubliables. La grande force paradoxale de l'union nécessairement non charnelle entre Theodore et Samantha est de réveiller quelque chose en nous de tactile, voire d'organique. Au point de se demander, non pas si les machines peuvent penser et avoir conscience d'elles-mêmes, mais si nous ne sommes pas en train de perdre peu à peu ce qui fait de nous des humains.

JULIEN FOUSSEREAU

de Spike Jonze,
avec Joaquin Phoenix,
Scarlett Johansson...
durée : 2h05
Sortie le 19 mars 2014

zoom

The Canyons
de Paul Schrader



© Metrodrive

Premier long-métrage d'envergure intégralement produit via le financement participatif, *The Canyons* intriguait. Un producteur de films cavaleur ne supporte pas que sa compagne puisse le tromper et planifie une vengeance machiavélique. Cynisme, drogue, perversion. On rigolerait presque devant ce concentré de clichés dignes d'un sous Bret Easton Ellis… si le scénario n'était pas signé par ce dernier. Malheureusement, *The Canyons* traite lourdement et sans grande inspiration du sujet passionnant qu'est la déliquescence hollywoodienne. Las, Paul Schrader déploie un vide aussi dénué de fascination que chargé en vulgarité passéiste.

Sortie Le 19 mars

JULIEN FOUSSEREAU

Super-héros : l'éternel combat

Vous avez manqué le très bon documentaire de Michael Kantor diffusé dernièrement sur Arte ? Aucun problème puisque le pôle vidéo de la chaîne franco-allemande a la bonne idée de le commercialiser en DVD. En trois parties, *Super-héros : l'éternel combat* déploie une approche historique limpide – des débuts classiques jusqu'à la post-modernité désenchantée – et pose des axes intéressants (sur le besoin de l'Amérique d'avoir sa propre mythologie de dieux modernes). On trouvera en bonus des rushes supplémentaires d'interviews de pointures comme Stan Lee ou encore de Lynda Carter, le tout à petit prix.

Un DVD Arte Vidéo

JF

Kuzco, l'empereur mégalo

Disney se décide enfin à éditer sur support HD ses insuccès. Parmi eux, *Kuzco, l'empereur mégalo* mérite assurément la réhabilitation. Perturbé par une production chaotique, *Kuzco* se révèle être un *buddy movie* hilarant, grâce à une avalanche de gags géniaux, allant du *slapstick* à l'absurde le plus déjanté. Aucun message ici, *Kuzco* sacrifie tout sur l'autel du rythme frénétique, se permettant à l'occasion quelques saillies drôlatiques pince-sans-rire, voire bêtes et méchantes par l'intermédiaire d'Izma et Kronk, les méchants les plus tordants qui soient. Disney n'a donné aucune chance à ce bijou méconnu. Il est temps de réparer cet erreur.

Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

JF

Dragon Ball Z: Battle of Z
Namco Bandai

©Namco Bandai

Le moins que l'on puisse dire, c'est que *Dragon Ball Z* n'a pas été franchement gâté ces dernières années côté jeu vidéo. Si l'on peut difficilement reprocher à Namco Bandai de vouloir bouleverser les règles avec ce *Battle of Z* fortement orienté vers le coopératif et le compétitif (combat à 4 vs. 4), il faut supporter des défauts assez rédhibitoires telle une caméra instable rendant le ciblage incertain ou l'intelligence artificielle de ses alliés totalement à la rue.

Disponible sur Xbox 360, PS3, PS Vita

JULIEN FOUSSEREAU

Donkey Kong Country Tropical Freeze
Nintendo

Un régime de bananes vient à manquer chez les Kong, et c'est tout un monde qui s'effondre. Les ennemis viennent cette fois ci du froid pour malmener la jungle de Donkey, Diddy et les autres. Retro Studios, déjà responsable de l'excellent *Donkey Kong Country Returns* (voir *Zoo* n°29), remet le couvert pour offrir à la Wii U un sommet du *platforming* exigeant. Placé sous le signe du *level-design* le plus sadique, *Donkey Kong Country Tropical Freeze* se révèle un parangon de progression par l'échec répété. La montée en puissance graphique est bien réelle, l'inventivité des développeurs pour multiplier pièges et punitions itou. Résister à la tentation de réduire le GamePad en bouillie après moult morts sera un combat de haute lutte. Et c'est tout ce qui compte.

Exclusivement sur Nintendo Wii U

JF

Toukiden
Tecmo Koei

Massacrer en groupe dans des arènes du monstre massif et résistant est un genre extrêmement prisé au Japon, le plus connu étant *Monster Hunter*. Tecmo Koei s'engouffre à son tour dans la brèche en reprenant les atouts clés de sa légendaire saga *Dynasty Warriors*, à savoir fluidité, déluge visuel et sonore lors des attaques. Et force est d'admettre que la greffe fonctionne très bien sur Vita, notamment grâce à un niveau de finition remarquable. Intrinsèquement répétitif, *Toukiden* devient réellement hypnotique et prenant pour peu que l'on joue en multijoueurs, au point de déplorer une faiblesse dans la variété du bestiaire.

Exclusivement sur PS Vita

JF

L'HEURE DU LOUP

Après avoir révolutionné le jeu d'aventures « *point and click* » en adaptant brillamment *The Walking Dead*, Telltale Games remet le couvert avec *The Wolf Among Us*, tiré de *Fables*, un comic-book de Bill Willingham. Et le studio indépendant californien de confirmer une maîtrise parfaite dans le dosage narration / interaction.

© Telltale Games

Le hasard du calendrier est parfois amusant : la page jeux vidéo du précédent numéro de *Zoo* était consacrée aux *Chevaliers de Baphomet 5*, aventure « *point and click* » à l'ancienne pour le meilleur et pour le pire, avant de laisser place à *The Wolf Among Us*, nouvelle création des studios Telltale Games ayant incontestablement dépoussiéré le genre avec *The Walking Dead*. Un peu comme si l'on passait du classicisme austère à la modernité ténébreuse. Certes, la sage saga de *Baphomet* n'a jamais pesé bien lourd face aux excentricités tordues et hilarantes de musts comme *Monkey Island* ou *Day of the Tentacle*. Il n'empêche : tous ces titres avaient pour dénominateur commun la linéarité narrative dont la progression s'accomplissait via des résolutions d'énigmes. C'était en cela la part ludique donnée au joueur désireux d'avancer dans une histoire dont l'espace-temps était irrémédiablement figé tant qu'un objet dans l'inventaire n'avait pas été utilisé sur un obstacle.

CHOIX ET CONSÉQUENCES

Sur ce point, *The Walking Dead* a sérieusement changé la donne en transformant le « *point and click* » en récit interactif avec embranchements narratifs multiples à travers des choix de dialogues et d'actions contextuelles à réaliser dans des laps de temps très courts. À sa manière, Telltale Games a réinventé la logique narrative de l'instant dans laquelle chaque décision engage le joueur qui mesurera l'ampleur des conséquences dans son environnement. Cette orientation de *gameplay* s'est révélée particulièrement payante dans le monde post-apocalyptique de *The Walking Dead* placé sous le signe de la fuite en avant face à la menace zombie. Peut-elle s'épanouir dans l'univers fantastico-noir imaginé par Bill Willingham et nettement moins travaillé par l'urgence ? Oui. Mais pour des raisons différentes.

MAIS LE PRINCE CHARMANT A FOUTU LE CAMP...

Petite piqure de rappel : le Grand Méchant Loup, Blanche-Neige, la Belle et la Bête, les trois petits cochons... tous les personnages des fables de notre enfance ont été chassés de leurs royaumes par le mystérieux Adversaire. Ils se sont établis dans le New York des années 80. Autrefois grand méchant, Bigby Wolf est chargé de faire régner l'ordre parmi ses congénères afin de ne pas attirer l'attention des humains. Jusqu'au jour où une femme est sauvagement assassinée devant chez lui. On l'aura compris, *The Wolf Among Us* est un « *whodunit* » [*contraction de* Who has done it? (*Qui l'a fait ?*), *évoquant un genre consistant à résoudre une énigme, NDLR*] avec enquête et plongée dans les bas-fonds de Fabletown. Et c'est bien sur ce dernier aspect que le jeu, découpé en cinq épisodes à télécharger, rappelle le meilleur des *serials* noirs dans la mesure où le dévoilement progressif de ce monde à part subjugue tant dans sa cohérence que dans sa direction artistique très fidèle à l'esprit comic-book. Telltale Games trouve là le bon compromis entre plaisir de la narration et implication à travers l'interaction, sans préciosité « auteurisante » déplacée. Preuve qu'ils sont devenus les nouveaux maîtres en la matière.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ THE WOLF AMONG US
Telltale Games / Warner Bros Interactive, aventure *point and click*. Les deux premier épisodes sont disponibles en téléchargement sur Steam, Xbox Live Arcade et PlayStation Network (VO sous-titrée anglais).

BEC RAFFAELE

AU FOND DES OCÉANS, INUTILE D'ESPÉRER, PERSONNE NE S'ÉVADE DE LA DEEPWATER PRISON...

LE 5 MARS AU RAYON BD

25 ANS soleil BD

8·6

Bavaria
Holland Beer

DÉMESURÉMENT

BIERE

SPECIAL HERBAL BEER

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

En pages suivantes, les bonus de Zoo - mars 2014

Il s'agit d'articles n'ayant pu trouver de place dans la version papier, en raison d'une pagination réduite.

Certaines pages peuvent cependant être incomplètes, car maquettées uniquement pour cette version numérique.

MÊME GLANDEUR GLANDE ENCORE

Trip & Trash, les deux feignasses créées par Stéphane Bouzon, apparues pour la première fois dans *Lylo*, sont de retour pour une « aventure » aux Antilles. Qu'il est bon de ne rien faire, surtout avec un punch coco à portée de main.

Vous allez voir, les Antillaises sont de vraies tigresses...
... elles aiment les hommes virils et musclés...
... vous voilà déjà à l'abri d'un danger !
97
97
97

© Stéphane Bouzon / CARAÏBEDITIONS

Les lecteurs de *Zoo* connaissent Trip & Trash, dont les strips ont égayé ses pages sur plusieurs numéros. Deux personnages assez crétins, plutôt jaunes, aux membres tubulaires, l'un avec des oreilles de Mickey et l'autre avec un très long nez et des oreilles toutes petites. Leur trait de caractère principal est cette volonté inébranlable de ne jamais rien faire ; partisans du moindre effort, les gags en trois cases reposent essentiellement sur cette indécrottable paresse.

Après un premier recueil paru en 2010 [Glandeurs acharnés, *éd. Spaghetti sauvage, (voir à ce sujet l'article* Les Princes de la glande, Zoo *n°28), NDLR]*, nous les retrouvons aujourd'hui dans *Retour de flemme* chez Caraïbéditions. La promesse de ce nouveau volume fait l'effet d'un coup de boule administré par un chauve d'1m83 et 90 Kg (alors que vous, très connement, ne faites pas le poids) : Trip & Trash vont TRAVAILLER AUX ANTILLES. Bon, rassurez-vous, ils vont bosser, mais à la cool. Entre deux rhums et sous le soleil

Leur cousin Zayé, un Antillais pur punch, dragueur, fêtard et arborant fièrement un collier « 97 », est de passage en métropole pour tenter de devenir fidèle. Une gageure. Il convainc ensuite Trip & Trash de venir avec lui sur son île. Si on fait confiance aux clichés, indolence et Antilles, ça devrait faire bon ménage. Quoi qu'il en soit, Stéphane Bouzon, le créateur de ces deux icônes du chômage, en sait quelque chose, lui qui a vécu quatre ans en Guadeloupe. Il répond à nos questions.

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE BOUZON

La création du personnage de Zayé était-elle une condition pour être publié chez Caraïbéditions ?

Cela faisait un moment que ça me démangeait de parler de mon expérience antillaise, mais je ne savais pas comment le faire. Aussi, quand Florent Charbonnier, des éditions Caraïbéditions, m'a contacté pour me proposer de publier un deuxième tome des aventures de Trip & Trash, l'idée d'y introduire Zayé, un cousin antillais, pour amener la chose, nous a paru évidente à tous les deux. Avec mon éditeur, nous nous sommes donc rencontrés plusieurs fois et nous avons peaufiné ensemble ce personnage de Zayé ainsi que l'ambiance générale de l'album. Ce travail en commun m'a permis d'aborder enfin ce moment important qu'a été ma vie aux Antilles, et d'un autre côté, la BD acquérait toute sa légitimité au sein du catalogue de Caraïbéditions.

Racontez-nous l'élaboration de cet album.

Tout d'abord, Florent Charbonnier, que j'avais rencontré pour un autre projet lorsque je vivais en Guadeloupe, m'a laissé faire ce que je voulais. Il a suivi la progression de l'album tout au long de son élaboration, mais sans vraiment savoir où j'allais, puisque je ne le savais pas non plus. L'histoire s'est improvisée au fil de la réalisation des strips. Pour moi, écrire un scénario à l'avance relève de l'impensable. Cela ne me stresse pas de ne pas savoir ce que je dessinerai le lendemain. C'est pourquoi cela peut parfois paraître décousu…

Dans quelle mesure votre expérience en Guadeloupe a-t-elle influencé votre travail ?

Je crois qu'il faut vivre un bon moment à un endroit pour l'apprivoiser un peu. Passer deux semaines de vacances quelque part ne suffit pas. Ça me fait toujours marrer d'entendre des gens parler de tel ou tel endroit sans y avoir jamais mis les pieds, ou si peu. Avant d'aller vivre en Guadeloupe, j'avais bien sûr tout un tas d'idées préconçues. Le titre *Retour de flemme* exprime bien, je trouve, la claque que l'on reçoit quand on part là-bas, comme moi, insouciant, les poches vides, avec l'idée de glander au maximum…

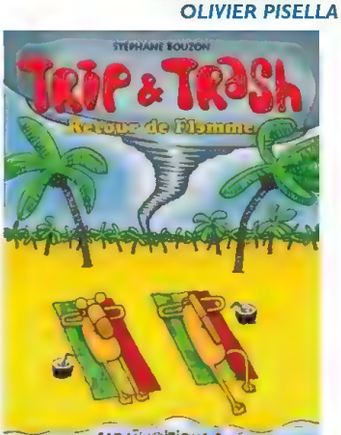
Au juste, où se situe l'histoire ? Zayé porte un collier 97, radical qui pourrait aussi bien faire référence au 977 qu'au 972.

Volontairement, je n'ai pas voulu préciser où se déroulait l'histoire car cela importe peu, je crois. Zayé porte un gros collier « 97 » car quand on va aux Antilles, on est frappé de croiser constamment des gens qui arborent leur numéro de département comme un totem, sous forme de T-shirt, casquette, bijou, autocollant sur la voiture, bref, tout est bon.

Êtes-vous actuellement sur d'autres projets ?

En ce moment je fais de l'intérim dans une usine de madeleines. Ça risque de me donner de la matière pour le sujet de ma prochaine BD, hahaha...

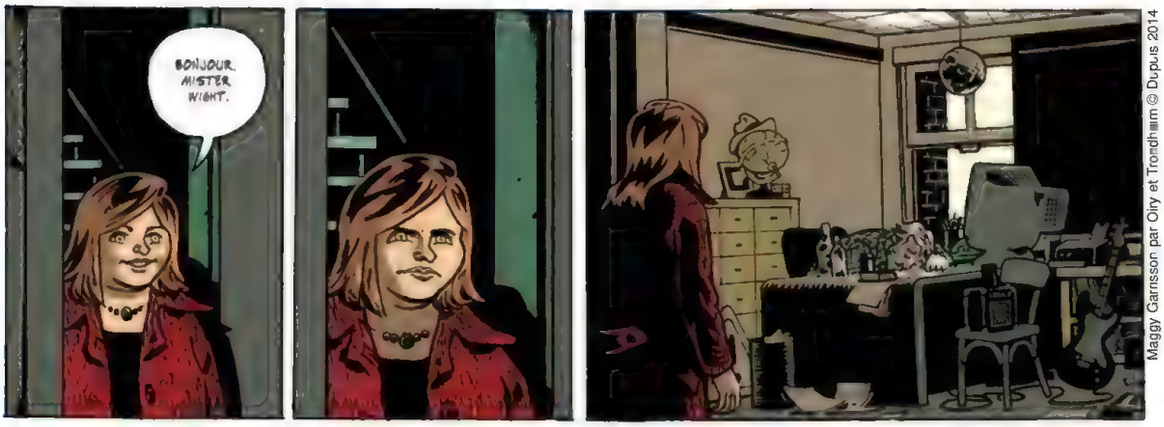
PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER PISELLA



TRIP & TRASH
RETOUR DE FLEMME
de Stéphane Bouzon,
Caraïbéditions,
80 p. couleurs, 11,50 €

LONDON CALLING

Un polar dans la banlieue de Londres, on n'avait pas lu ça depuis *La Marque jaune*. Lewis Trondheim et Stéphane Oiry entraînent Maggy Garrisson dans des activités bien peu légales. Un récit aux petits oignons.



Maggy Garrisson par Oiry et Trondheim © Dupuis 2014

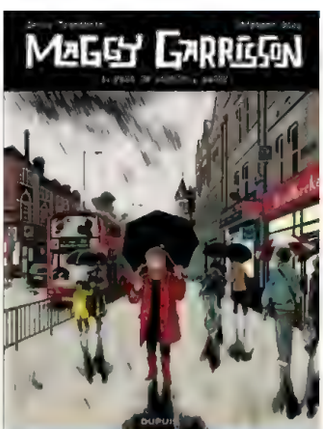
Difficile de décrocher un boulot, même un petit et même à Londres. Maggy Garrisson doit s'infliger un trajet dans le quartier de Kensal Rise, au nord-ouest de la capitale, pour y rencontrer son nouvel employeur, le patron d'une agence de détectives un peu miteuse. Quand on a besoin de travailler, on ne crache pas sur ce genre de boulot de secrétaire. Mais peut-être qu'on y réfléchit à deux fois. En entrant dans l'appartement qui sert de bureau, Maggy surprend son futur (ex ?) employeur à ronfler devant un ordinateur allumé sur un jeu de patience, cuvant le contenu d'une bouteille de whisky posée à côté de lui. Et le premier client dont elle prend mécaniquement l'appel l'abreuve d'insultes et de menaces pour le détective en chef. Certaines auraient fuit en courant. Pas Maggy. La jeune femme tente au contraire de faire tourner à son avantage une situation bien bancale. Et elle réussit plutôt bien à ce petit jeu. Mais peut-être qu'elle n'a pas suffisamment bien évalué les risques du métier. À trop vouloir gruger les petites frappes, on tend la joue à un méchant retour de manivelle.

LONDRES EN SON SEIN

En parlant de frapper, ce qui marque dans ce premier tome de *Maggy Garrisson*, c'est la qualité de la documentation. Londres est vraiment un des personnages de l'histoire. Les décors omniprésents sont pourtant très discrets à la lecture car parfaitement intégrés dans les cases et le découpage. Pas d'esbroufe de la part de Stéphane Oiry, juste l'ambiance, inimitable, des faubourgs de la capitale britannique qui fait le sel du récit. Pris par le déroulement de l'intrigue, il faut relire le livre pour s'apercevoir de la place qu'y prend l'architecture. Un bon point pour le scénario de Lewis Trondheim, servi par des personnages attachants dont la normalité voulue est pimentée par des traits psychologiques plus vrais que nature et des dialogues savoureux. On remarquera d'ailleurs que si le scénariste développe un cynisme qu'on connaît bien chez lui, il ne le rehausse pas ici de sa pointe d'humour habituelle. L'album est en cela assez sombre, ou disons réaliste, mais le ciel gris londonien fait le reste. Quant à l'intrigue, composée de faux semblants successifs, elle happe le lecteur dès les premières pages pour ne plus le lâcher jusqu'à la fin. Et il se pourrait même que l'effet dure encore un peu plus longtemps.

THIERRY LEMAIRE

Maggy Garrisson par Oiry et Trondheim © Dupuis 2014



MAGGY GARRISSON, T.1
FAIS UN SOURIRE, MAGGY

de Lewis Trondheim et Stéphane Oiry, Dupuis, 48 p. coul., 14,50 €

Lunes vénitiennes, une fable en trois actes

Troisième album de Lelle Vianello aux éditions Mosquito et toujours ce sentiment de retrouvailles avec le monde d'Hugo Pratt. On espère que ces galops d'essai aboutiront un jour à une œuvre plus dense qui pourra rendre compte du talent d'un auteur resté trop longtemps dans l'ombre du maître.

À Venise il s'est toujours tramé des intrigues. C'est une tradition locale qui remonte au temps où Byzance essayait vainement de maintenir son hégémonie commerciale en Méditerranée. La cité des doges est devenu ainsi un portique entre le Moyen-Orient et l'Europe. Un portique économique et mystique. Il n'en fallait pas plus pour que Venise devienne la ville rêvée de Corto Maltese. Lelle Vianello, qui fut l'un des plus fidèles assistants d'Hugo Pratt[1], participa activement à la scénographie des fameuses *Fables de Venise* et fut aussi l'auteur d'un guide touristique où le célèbre marin présente les hauts lieux de la cité des doges. Parce qu'il y a résidé en compagnie de Pratt, Vianello a été saisi par la théâtralité et les intrigues qui habillent la lagune. *Lunes vénitiennes* peut être considéré en outre comme une sorte de postface ou une suite aux *Fables de Venise*. Outre la similarité des lieux, on retrouve d'autres ingrédients essentiels qui participèrent à cette aventure de Corto Maltese. En premier lieu, il y a les apparitions presque fantomatiques ou les invocations des différents acteurs de cette farce. Tous surgissent de nulle part pour disparaître ensuite, comme happés par la brume ou les méandres du temps. Ajoutez à cela cette fuite incessante sur les toits de Venise ou ce sentiment de course contre le temps ou plus exactement, à rebrousse-temps. Vient ensuite la présence des frères maçons et de leurs opposants : Cagliostro, Casanova et la confrérie des défenseurs de la croix. Sans oublier la menace de l'ordre noir, du fascisme et de ses adeptes. Ici, à Venise, l'occulte et le politique ne font qu'un.

INTERMEZZO

Ce qui est appréciable dans la démarche de Vianello, c'est qu'elle prolonge effectivement celle de Pratt. Avec un sens prononcé de l'économie, l'auteur parvient à restituer les atmosphères et à rendre compte de l'étrangeté des lieux. La construction elliptique des trois actes de sa pièce accentue cette impression et confère au récit un parfum d'absurde tout à fait en phase avec l'intention de Pratt et la tradition populaire du théâtre italien.

On se dit que parmi toutes les tentatives de prolongement d'une œuvre de bande dessinée (*Astérix, Blake et Mortimer,* etc.) celle de Vianello est non seulement la plus légitime mais aussi la plus juste – la plus pertinente. Même si Corto n'est pas présent dans l'album, il reste néanmoins caché dans l'ombre de cette « Lune vénitienne ». Quant à Pratt, son fantôme circule nonchalamment dans et entre les cases...

Il manque néanmoins à Vianello une œuvre ou un album plus complet, plus long, pour qu'il puisse exprimer toute sa mesure et que les lecteurs se rendent aussi pleinement compte de son rôle déterminant dans l'avènement de Corto. L'auteur aura-t-il encore cette envie ? Rien n'est moins sûr. Mais il serait dommage que le rideau retombe sans que le savoir-faire de Vianello puisse s'être exprimé à travers un récit de longue haleine. On compte donc sur les éditions Mosquito et sur le bouillonnant Michel Jans pour encourager l'auteur à s'aventurer vers un projet qui relèvera davantage du roman graphique.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Lire l'article intitulé *Vianello, un auteur effacé* (p. 26) dans *Zoo* n°46.

© Lele Vianello / MOSQUITO

© Lele Vianello / MOSQUITO

Aurel, du dessin politique au reportage dessiné

Aurel est un dessinateur de Presse, un journaliste au trait acéré qui manie aussi parfaitement l'humour. Avec *Clandestino*, il plonge dans un autre registre : celui du reportage dessiné. Aurel envoie son héros, le reporter Hubert Paris, faire ses premières armes sur les traces des immigrants clandestins, de l'Algérie à l'Espagne via le Maroc. Chronique d'un drame méconnu et négligé.

© Aurel / GLÉNAT

On ne se refait pas. Aurel a déjà tâté du grand reportage avec Pierre Daum, journaliste montpelliérain comme lui. C'était pour *Le Monde Diplomatique*. « *Je me suis retrouvé avec un matériau considérable, des photos, du vécu et j'ai voulu raconter. Je me suis aperçu que je passais à côté de plein de choses.* » Mais Aurel n'a pas voulu faire une BD reportage pure et dure, un style devenu à la mode, qui éloigne en fait de la BD selon lui. « *J'ai eu une certitude. Je devais introduire une part de fiction et ne pas devenir moi le sujet de mon livre. La fiction permet de prendre du recul.* » Aurel, avec la complicité de Cédric Illand, éditeur chez Glénat, se met au travail et s'appuie sur trois de ses reportages réalisés il y a quelques années.

« *J'ai mélangé mon séjour au Maroc sur les Franco-Marocains qui reviennent au bled avec mon reportage à Alger sur les Pieds-Noirs et enfin celui en Andalousie sur les serres espagnoles. Le déclic a été un entretien avec le responsable marocain de l'équivalent de notre ANPE. Surréaliste, j'en suis resté abasourdi.* » Aurel reprend dans *Clandestino* l'épisode qui montre qu'il y a une collusion entre autorités marocaines et espagnoles sur la « fourniture » d'une main d'œuvre bon marché.

LES DÉBUTS SUR LE TERRAIN D'HUBERT PARIS

Aurel a donc bâti son sujet avec en tête le concept d'une série d'enquêtes dont son héros Hubert Paris, envoyé spécial du mensuel US *Struggle*, serait le fil rouge. Paris travaillait dans un journal mais comme secrétaire de rédaction, celui qui met en valeur, enrichit le travail des autres. Un anonyme jamais reconnu qui franchit le Rubicon, part sur le terrain. « *J'ai mis trois ans à boucler l'album. J'ai beaucoup travaillé mon trait. J'ai pris le temps pour sortir* Clandestino. *On a cadré le format, le rythme narratif, décidé de ce que je voulais vraiment faire. Je me suis même battu pour conserver son nom à Hubert Paris (il y a une clé) qui semblait faible à Glénat.* » C'est un méticuleux et un intuitif Paris, un quadragénaire qui débarque un peu par hasard dans le monde assez fermé des grands reporters. Il est lucide et a du flair tout en gardant un côté humain, pas blasé.

Il va rapidement tomber sur ces migrants dont il veux connaître les motivations. À Alger, Oran il comprend leur détresse et en rencontre deux, malgré les obstacles, dont il va suivre la piste vers Almeria, sorte de Lampedusa espagnol. Par bateau ou planqués dans des camions, ils tentent le tout pour le tout. Ils sont parfois totalement paumés psychologiquement, comme Magyd, l'un des deux qui se confient à Paris. « *Certains disparaissent. Leur famille ne sait pas ce qu'ils sont devenus. Ce que je raconte est vrai comme le meurtre de deux immigrants en Espagne qui, pour avoir du boulot, offraient leurs services deux pour le prix d'un. Ils ont été tués par d'autres immigrants qui avaient peur de ne plus trouver de travail à cause d'eux.* »

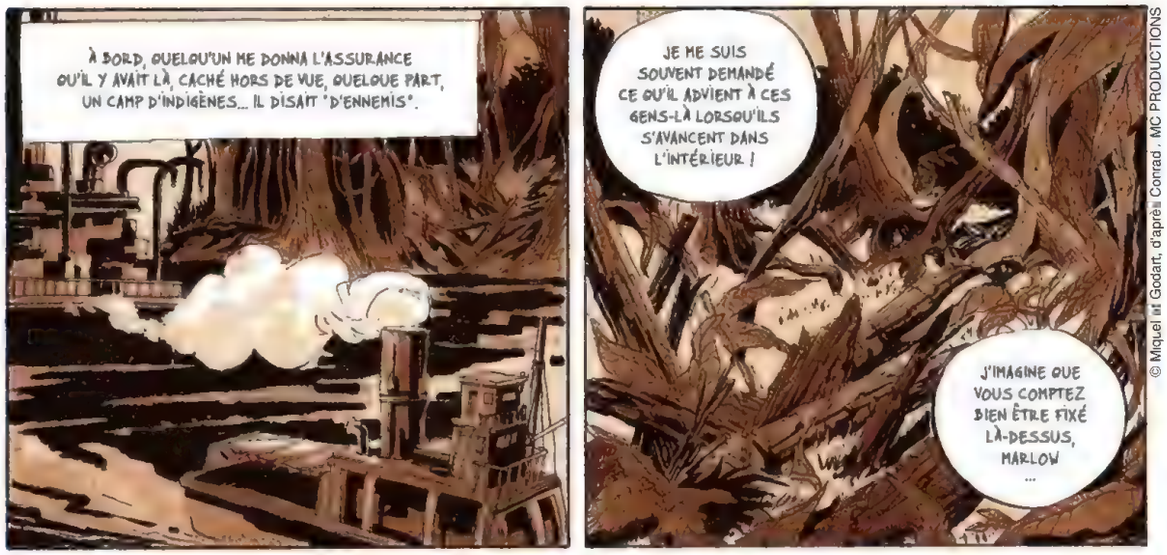
Hubert Paris découvre les serres espagnoles, les camps de fortune, les bordels pour immigrés. Mais derrière Paris, il y a Aurel avec sa vision réaliste, professionnelle, journalistique. On sent qu'Aurel a pris plaisir à cette aventure. Il est dans son univers, celui de l'information, comme, dans un genre différent, pour *Hollande et ses deux femmes* (Il va falloir une suite). Ou pour *Monde de merde* et *Sarkozy et les riches*. Il prépare avec Lindingre une BD de politique fiction pour 2015. Aurel ne brode pas. Les faits, rien que les faits, les témoignages, fiction ou pas. Son dessin sort du cadre de ses albums précédents.

Clandestino ne peut laisser indifférent. Aurel a eu raison de s'embarquer dans cette nouvelle aventure. Son dessin est à la hauteur de son discours. On apprend beaucoup avec lui. On comprend mieux le destin de ces immigrants qui n'ont pas d'autre issue qu'un chemin à sens unique et souvent sans retour.

JEAN-LAURENT TRUC

AFRICAN KING

En adaptant *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, Stéphane Miquel et Loïc Godart s'attaquent à un classique de la littérature. Un récit *boat movie* qui mêle exploration, angoisse et description des méthodes coloniales.


À BORD, QUELQU'UN ME DONNA L'ASSURANCE QU'IL Y AVAIT LÀ, CACHÉ HORS DE VUE, QUELQUE PART, UN CAMP D'INDIGÈNES... IL DISAIT "D'ENNEMIS".
JE ME SUIS SOUVENT DEMANDÉ CE QU'IL ADVIENT À CES GENS-LÀ LORSQU'ILS S'AVANCENT DANS L'INTÉRIEUR !
J'IMAGINE QUE VOUS COMPTEZ BIEN ÊTRE FIXÉ LÀ-DESSUS, MARLOW ...
© Miquel et Godart, d'après Conrad - MC PRODUCTIONS

Décidément, Joseph Conrad est indémodable. L'année dernière, avec *Kongo* (voir *Zoo* n°46), Christian Perrissin et Tom Tirabosco avaient livré une biographie inspirée de l'écrivain britannique d'origine polonaise. Sa propre vie aventureuse avait d'ailleurs servi de modèle à Josef Konrad Korzeniowski pour sa nouvelle *Au cœur des ténèbres*. Et c'est donc ce récit que Stéphane Miquel et Loïc Godart ont choisi d'adapter en bande dessinée. Une expédition angoissante en pleine jungle africaine, à une époque – le tournant du XX[e] siècle – où quelques *terrae incognitae* existent encore sur le grand planisphère du monde et fascinent les explorateurs de tout poil. Dans la nouvelle, un officier de marine marchande remonte le cours d'un fleuve qui pourrait être le Congo, pour prendre son affectation dans un comptoir commercial isolé. Le long cheminement vers la destination finale est l'occasion pour le personnage principal de découvrir la réalité de la colonie qu'il traverse. La nouvelle est tout aussi longue et touffue, rendant complexe l'adaptation en un album de 100 pages. Stéphane Miquel a donc dû faire des choix, en gardant une ligne de conduite : donner envie au lecteur de se plonger dans le récit de Conrad après avoir lu la bande dessinée.

Les ténèbres évoquées par le titre sont doubles. Pour l'esprit occidental de l'époque, auquel n'échappe pas Conrad, c'est d'abord le sombre mystère de cette jungle impénétrable et de ses habitants, considérés comme inférieurs. Pour l'écrivain, c'est également la part d'ombre des autorités coloniales, qui pille les richesses et tiennent sous leur coupe – souvent de manière sanguinaire – la population du pays. La bande dessinée n'omet aucun des deux aspects. Avec ses tons gris et sépia, le dessin de Loïc Godart transcrit le malaise grandissant au long du périple. Le personnage de Kurtz est en revanche plus en retrait. Son rôle de grain de sable dans la redoutable mécanique coloniale passe un peu à la trappe. Toutefois, la bonne idée est d'avoir évité de représenter son visage. Le questionnement porté par cet homme énigmatique en est renforcé. Et puis il était difficile de rivaliser avec le jeu halluciné de Marlon Brando dans *Apocalypse Now*, la version moderne d'*Au cœur des ténèbres*. Une chose est sûre en tout cas, avec le livret explicatif en fin d'album, l'album de Miquel et Godart donne envie d'approfondir la question.

THIERRY LEMAIRE

© Miquel et Godart, d'après Conrad / MC PRODUCTIONS

de Miquel et Godart, d'après Joseph Conrad, Soleil, 104 p. coul., 17,95 €

BIENVENUE À SOUTH CENTRAL

Déjà connu des lecteurs de *Doggybags*, Neyef inaugure la série des « Doggybags présente » avec *South Central*, un one-shot aussi surprenant que réussi.

© Neyef / ANKAMA ÉDITIONS 2014

Los Angeles, 1993. Deux gamins veulent faire partie des 66, un gang du quartier de South Central. Leur examen de passage donne à l'un d'eux des sueurs froides. Ils doivent exécuter un membre des Slain, les ennemis des 66. Du haut de leurs 15 ans et de leur totale inexpérience, ils partent donc en mission… Mais rien ne va se passer comme ils l'avaient prévu.

Si la série des *Doggybags* propose à chaque volume trois histoires différentes, les « Doggybags présente » seront, eux, des one-shots en trois actes. Ici, après le règlement de compte entre gangs rivaux, Neyef nous raconte le même événement à travers le regard de deux autres des acteurs du récit.

LES MORTS ET LES VIVANTS

L'histoire est prenante, bien écrite, et chaque partie apporte de la densité aux deux autres tout en proposant une atmosphère, un rythme qui lui est propre. Les dialogues ne manquent pas d'humour, les personnages sont bien construits et charismatiques, et les scènes d'actions s'enchaînent à un rythme captivant.

Graphiquement, le trait de Neyef est bourré d'énergie, sa colorisation presque fluo permet de créer des ambiances fortes, qu'elles soient glaciales ou chaleureuses, et sa mise en scène aussi efficace que dynamique donne presque l'impression d'être devant un film d'animation, plus que dans une BD, tant chaque case semble s'animer sous nos yeux.

Comme souvent avec le Label 619, *South Central* nous immerge dans un univers urbain où la violence règne en maître, et le titre reste réservé à un public averti. Cependant, les personnages n'en oublient pas d'être débordants d'humanité, chacun avec ses failles, ses faiblesses, mais aussi l'espoir que demain sera meilleur qui les fait avancer. Il y a dans ce titre autant d'hémoglobine que de poésie, autant d'action que d'émotion.

Dans ce premier titre en solo, Neyef nous invite à South Central, et on se retrouve dès la première page complètement immergé dans le quartier, de ses ruelles sombres à ses maisons défraîchies. C'est même impressionnant de voir comment le dessinateur parvient à nous faire ressentir les choses avec simplicité. Le cuir élimé de la voiture des deux aspirants criminels, l'odeur âcre du sang en pleine tuerie, la fraîcheur de la nuit comme la chaleur écrasante du jour. Les trois actes du récit offrent chacun une ambiance très différente, nous enlevant le confort d'un récit linéaire pour nous proposer le plaisir de la surprise. Car impossible de deviner à l'avance où l'auteur et ses héros nous emmènent…

South Central est une bande dessinée sombre, violente, mais également pleine de fraîcheur et d'humanité. Un récit beau et bien écrit, servi par une mise en scène impeccable et un dessin très riche. Une jolie surprise dont on aurait tort de se priver.

ELSA BORDIER

DOGGYBAGS PRÉSENTE : SOUTH CENTRAL

de Neyef,
Ankama, Label 619,
108 p. couleurs, 13,90 €

LA MUSE D'ORSAY

La relation entre les musées et la bande dessinée vire à la *love story*. Avec *Moderne Olympia*, Catherine Meurisse offre une foutraque et réjouissante visite du musée d'Orsay. La culture en s'amusant.

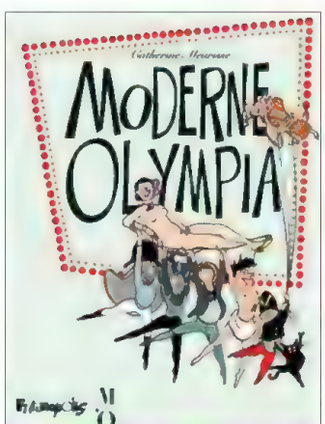
© Meurisse / FUTUROPOLIS/ MUSÉE D'ORSAY ÉDITIONS 2014

Le Louvre avait ouvert la voie en 2005, en initiant une collection de bande dessinée dont le cahier des charges consistait pour les auteurs à imaginer un récit autour de ce musée. Désormais, toujours en coédition avec Futuropolis, c'est à Orsay de se jeter à l'eau. Le musée qui présente peintures, sculptures, photographies et arts décoratifs de la période 1848- 1914 va donc lui aussi se confronter au 9e art. Les plus malicieux avanceront qu'à l'époque en question, la bande dessinée comporte déjà un certain nombre de chefs d'œuvre, et qu'une exposition sur le sujet serait du meilleur goût. Mais chuuttt… chaque chose en son temps. Attardons-nous plutôt sur le premier album de la collection, réalisé par Catherine Meurisse. Le choix de cette dessinatrice n'est d'ailleurs pas anodin. Avec *Alexandre Dumas – Causerie sur Delacroix*, *Mes hommes de lettres* et *Le Pont des arts*, la native de Niort a montré sa proximité avec le patrimoine artistique et notamment pictural. Mais ce choix n'était pas non plus dénué d'audace, tant les histoires de cet auteur sont déjantées. Et *Moderne Olympia* ne fait pas exception à la règle.

Tout part ici de l'expression « faire une toile », qui peut se comprendre aussi bien comme « créer un tableau » que « voir un film ». Catherine Meurisse joue avec cette confusion et imagine que les toiles du musée sont en réalité des instantanés de films dont le tournage conduit à cette image unique. Castings, plateaux, caméras, rôles principaux, figurants et metteurs en scène envahissent le musée. Puis vont tourner en extérieur, à l'exemple des impressionnistes. Et Olympia dans tout ça ? Eh bien le sujet du tableau de Manet court (toute nue évidemment) les cachets pour étancher sa vocation pour le 7e art. Mais elle est rapidement confrontée à Vénus (de Bouguereau ou de Cabanel, au choix), star et diva qui exècre la concurrence. Le fil rouge de l'album, c'est le combat entre ces deux beautés, qui met en exergue celui des officiels contre les refusés. Le rythme est frénétique, reconnaître les tableaux célèbres au fil des pages est un plaisir, et essayer de repérer tous les clins d'œil à la réalité artistique de l'époque (et de toutes les époques d'ailleurs), une gageure tellement ils sont nombreux. C'est drôle, ludique, intelligent, aussi irrévérencieux que plein d'égards, et cela donne surtout terriblement envie d'aller sur place. Carton plein pour le musée d'Orsay.

© Meurisse / FUTUROPOLIS/ MUSÉE D'ORSAY ÉDITIONS 2014

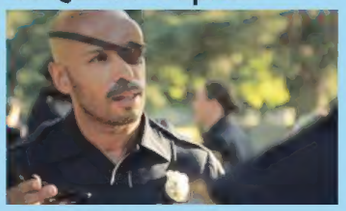
THIERRY LEMAIRE



MODERNE OLYMPIA

de Catherine Meurisse, Futuropolis / Musée d'Orsay Éditions, 72 p. couleurs, 17 €

Wrong Cops
de Quentin Dupieux



© UFO Distribution

Il est des réalisateurs qui n'ont d'autres ambitions que de s'amuser de films en films. Quentin Dupieux est de ceux-là, après *Steak* avec Éric & Ramzy, et *Rubber*, le pneu tueur, voici un nouvel opus autour de flics ripoux. Si vous aimez les univers décalés, absurdes, et la musique électro, foncez voir ce nouveau bijou de Quentin Dupieux, plus connu sous son nom de scène, Mr Oizo. Humour décapant, personnages tous plus barrés les uns que les autres, dont Marilyn Manson sans maquillage (c'est pas beau à voir), 1h25 de folie et d'humour, sans scénario linéaire, ça détend et c'est déjà beaucoup.

Sortie le 19 mars

LOUISA AMARA

Nebraska
d'Alexander Payne

L'auteur de ces lignes a lutté pour ne pas s'endormir devant ce film, c'est vous dire à quel point le rythme est lent. Pourtant ce road movie ne manque pas de charme, et de quelques répliques savoureuses. Pourquoi avoir filmé en noir et blanc et ainsi gâcher aux spectateurs les paysages du Nebraska ? Pour le côté arty du n&b ? À noter, Bruce Dern, en tatie Danielle version US, a obtenu le prix d'interprétation au festival de Cannes. Soit… Cette histoire de bras-cassés, père et fils, roulant à travers les États-Unis pour récupérer une cagnotte imaginaire, touchera certains et en déroutera bien d'autres.

Sortie le 16 avril

LA

Fedora

Excellente initiative d'éditer ce film méconnu et terriblement sous-estimé, pouvant être considéré comme le testament de Billy Wilder. À travers cette histoire de producteur indépendant à la recherche d'une ex-diva recluse en Grèce, le génie d'Assurance sur la mort et Sunset Boulevard rend un hommage amer et touchant à l'âge d'or hollywoodien dont il fut un des plus grands représentants. Peu importe que le retournement de situation soit tout à fait prévisible, *Fedora* puise moins sa beauté dans les faits présentés que dans sa charge contre l'obsession de l'éternelle jeunesse des stars d'Hollywood capables de se transformer en monstres sans âge.

Un Blu-ray Carlotta

JF

EN ATTENDANT LE SOLDAT DE L'HIVER

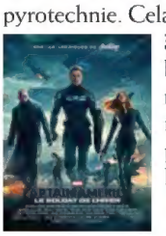
Et si l'on prenait des nouvelles du monde merveilleux de Marvel au cinéma, pour changer ? En l'occurrence de *Captain America : le soldat de l'hiver* qui débarquera le 26 mars prochain.

© THE WALT DISNEY PICTURES

Présenter le plus tard possible les grosses machines hollywoodiennes est devenu une triste habitude depuis quelques années. *Captain America : le soldat de l'hiver* n'échappe pas à la règle, étant, bien évidemment, invisible au moment d'imprimer ce numéro. En cette époque d'industrialisation massive et impersonnelle de films de super-héros aussitôt vus, aussitôt oubliés, être gagné par la lassitude et le désintérêt est de bonne guerre (honnêtement, qui se souvient encore du dernier *Thor* ou de *Wolverine : le combat de l'immortel* ?). Dans le même temps, ne soyons pas vachards : si *Captain America - First Avenger* se montrait faiblard sur la longueur, il avait pour lui le savoir-faire de l'artisan Joe Johnston dans le troussage d'un bel univers retro-futuriste et la prestation parfaite de Chris Evans en Steve Rogers.

L'ART DE BIEN VENDRE…

La diffusion de la bande-annonce du dernier Super Bowl a redonné envie d'en savoir plus. Toujours en décalage avec son époque, Cap' se retrouve pris dans une conspiration à grande échelle visant à détruire le S.H.I.E.L.D. S'alliant avec La Veuve noire, il doit faire face à la menace d'un ennemi redoutable, équipé d'un bras cybernétique. Les fans de Marvel auront tôt fait de comprendre qui se cache derrière ce soldat de l'hiver tandis que Falcon fera son entrée en scène avant, probablement, de repasser une tête en 2015 pour le prochain *Avengers : Age of Ultron*. Marvel Studios poursuit sa politique consistant à placer des exécutants dociles à la réalisation, les frères Russo ayant fait essentiellement leur carrière dans des séries télévisées. *Captain America : le soldat de l'hiver* s'annonce spectaculaire et riche en pyrotechnie. Cela dit, ce serait oublier à quel point les bandes-annonces made in Hollywood n'ont pas leur pareil pour embellir la banalité. Affaire à suivre…



J. FOUSSEREAU

⇨ CAPTAIN AMERICA : LE SOLDAT DE L'HIVER
d'Anthony et Joe Russo, avec Chris Evans, Scarlett Johansson, Sebastian Stan...
Sortie le 26 mars 2014

LA PROMESSE DE L'HILARANT FOUTOIR

La brique danoise s'est fait une place de choix avec ses déclinaisons de jeux vidéo parodiant des sagas cultes du cinéma. Le passage sur le grand écran était prévisible. Et le pire, c'est que cela pourrait être très bien.

La mise en chantier d'un long-métrage sur l'univers Lego sentait l'opportunisme à plein nez, surtout quand on sait à quel point les jeux vidéo se vendaient comme des petits pains. Lorsque Phil Lord et Chris Miller furent confirmés en tant que maîtres d'œuvre de *Lego : La Grande Aventure*, cela a sensiblement changé la donne. Les connaisseurs du petit monde de l'animation n'ont pas oublié leur précédent film, *Tempête de boulettes géantes* qui se révéla impressionnant tant visuellement que dans son abattage d'humour absurde, d'une débilité assumée prompte à déclencher des cascades de rires. Et force est d'admettre que la bande-annonce finale de ce film Lego porte bien leur empreinte avec ces jeux de mots stupides et sa chouette animation déstructurée. En outre, l'histoire d'Emmet, ce Lego banal désigné par une confrérie de héros (Batman, Abraham Lincoln, Han Solo, etc.) comme l'élu capable de sauver le monde, pourrait se révéler être une belle manière de piétiner dans la joie et la bonne humeur certains des clichés les plus navrants des blockbusters actuels. On pourrait presque espérer que Lord et Miller invoque à travers les Lego l'imagination et la créativité désinhibée au pouvoir. Si cela pouvait donner des idées à certains présidents de majors à Hollywood…

© WARNER BROS. FRANCE

J. FOUSSEREAU

⇨ LEGO : LA GRANDE AVENTURE
de Chris Miller et Phil Lord, avec les voix VO de Chris Pratt et Elizabeth Banks, 1h41
En salles